

PIÈCE IDÉIMONTÉE

Les dossiers pédagogiques
« Théâtre » et « Arts du cirque »
du réseau Canopé

N° 203 - Mars 2015

L'ARCHE PART À 8 HEURES



L'ARCHE PART À 8 HEURES

PIÈCE IDÉIMONTÉE

Les dossiers pédagogiques « Théâtre » et « Arts du cirque » du réseau Canopé

N° 203 - Mars 2015

Texte d'Ulrich Hub

Mise en scène de Betty Heurtebise

Assistante à la mise en scène,
médiation de Aurélie Armellini

Traduction de Jeanne-Lise Pépin

Scénographie de Damien Caille-Perret

Création son de Nicolas Barillot

Composition musiques et chansons de David Chazam

Création vidéo de Valéry Faidherbe, Sonia Cruchon

Création lumières de Jean-Pascal Pracht

Création costumes de Hervé Poeydomenge

Régie générale, lumières et vidéo de Véronique Brider

Régie son de Sylvain Gaillard/Nicolas Barillot

Régie plateau de Jean-Luc Petit

Chargé de production Joachim Gatti

Chargée de diffusion Céline Vaucenat

Retrouvez sur reseau-canope.fr/crdp-paris/
l'ensemble des dossiers « Pièce [dé]montée »

Directeur de publication

Jean-Marc Merriaux

Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie

Michèle Briziou

Directeur artistique

Samuel Baluret

Comité de pilotage

Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris

Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé

Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre,

délégation aux Arts et à la Culture de Canopé

Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre

Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire

et des représentants des Canopé académiques

Auteur de ce dossier

Dossier rédigé par Jocelyne Colas-Buzaré

Sauf mention contraire, toutes les photos sont © Jocelyne Colas-Buzaré.

Directeur de « Pièce [dé] montée »

Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre,

département Arts & Culture

Secrétariat d'édition

Cyril Roy et Marie-Astrid Audo-Leroy, Canopé de l'académie

de Nantes

Mise en pages

Aurélie Jaumouillé, David Tessier, Canopé de l'académie de

Nantes

Conception graphique

DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

ISSN : 2102-6556

ISBN : 978-2-86628-471-8

© Canopé de l'académie de Nantes-2015

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».

Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements

Nos remerciements chaleureux vont à Betty Heurtebise et toute l'équipe de Lapetitefabrique ainsi que du Quai d'Angers pour l'aide précieuse qu'ils nous ont apportée dans la préparation de ce dossier.

Tout ou partie de ce dossier sont réservés à un usage strictement pédagogique et ne peuvent être reproduits hors de ce cadre sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur. La mise en ligne des dossiers sur d'autres sites que ceux autorisés est strictement interdite.

6 Édito

7 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE**
LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT!

7 Se familiariser avec le spectacle

9 Entrer dans l'univers de la pièce

13 Le contexte : l'arche de Noé

15 Quand les personnages sont des animaux

20 Approches de la scénographie

29 **APRÈS LA REPRÉSENTATION,**
PISTES DE TRAVAIL

29 Se remémorer la représentation : réception, scénographie, sons, lumières et vidéo

35 Se remémorer les personnages

39 Des animaux ou des hommes ?

48 « Plaire » et faire rire

49 « Instruire » : quand le théâtre se mêle de philosophie

52 Écrire sur le spectacle

55 **ANNEXES**

55 Fiche artistique de *L'Arche part à 8 heures*

57 Betty Heurtebise : Devenir metteuse en scène, retour sur un itinéraire

60 Première de couverture du roman

61 Noé, l'arche et le Déluge dans la Bible

66 La didascalie initiale

67 La représentation du Déluge dans *L'Arche part à 8 heures* (extraits)

69 Récits de fin du monde

71 Hervé Poeydomenge, créateur des costumes :
« animaliser des êtres humains »

73 Le personnage de la colombe : ses répliques

75 Le personnage de la colombe : les didascalies qui la concernent

76 Organisation de la pièce

79 La banquise dans la pièce

80 L'arche dans la pièce (répliques, didascalies)

82	Scénographie : premiers dessins préparatoires (septembre 2014)
83	Scénographie : les maquettes
85	Scénographie : le décor provisoire
87	La représentation du nouveau monde
88	Les chansons du spectacle
90	Lumières et vidéos
91	Scènes de conflit des pingouins
93	Le voyage initiatique des personnages
94	Lire des récits initiatiques
96	Les trois pingouins
97	Différencier les pingouins par leurs répliques (extraits de la scène d'exposition)
99	Les pingouins dans l'épilogue (extraits)
101	Le comique
103	Théâtre et philosophie
108	Enseigner la morale : références
110	La question de dieu (extraits de la pièce)
114	Masculin / féminin

Quoi de plus universel que le mythe du déluge ? Les cultures de l'Inde, de l'Iran, des îles Marquises, ou encore de l'Amazonie rapportent ainsi des histoires de mondes submergés, en punition ou non de fautes humaines. Le récit biblique est lui-même la compilation de textes antérieurs découverts sur de précieuses tablettes bien des siècles avant notre ère du côté de la Mésopotamie. Et quel rapport avec des pingouins ? L'eau, bien sûr, mais surtout l'imagination pétillante de l'auteur de *L'Arche part à 8 heures*, Ulrich Hub, très féru de ces oiseaux.

Sous le couvert d'une histoire sans âge, grâce à ces délicieux pingouins et à une colombe, il ose des questions on ne peut plus actuelles et graves : l'amitié, la responsabilité, la culpabilité, et même : qui est Dieu ? Et ces enjeux ont été au cœur du choix de Betty Heurtebise, metteuse en scène, pour ce texte, son écriture. Ses spectacles précédents, tous destinés à un jeune public, proposaient déjà « un théâtre philosophique qui élève le spectateur »¹.

Toutefois elle revendique aussi dans cette création un désir de « choses beaucoup plus légères »². Et c'est ce qui frappe le spectateur, qu'il soit jeune [dès 7 ans] ou moins jeune, à ce spectacle : du rythme, de la fantaisie, de l'humour, beaucoup d'humour, de la musique, des chansons endiablées, des images... L'on est au théâtre et comme Molière le faisait dire à Dorante : « Je voudrais bien savoir si la grande règle de toutes les règles n'est pas de plaire »³.

Puisque le déluge s'inscrit dans l'interculturalité, remontons même jusqu'à Aristote et aux missions qu'il assigne au théâtre dans sa *Poétique* : instruire, plaire, émouvoir. Dans *L'Arche part à 8 heures* pingouins et colombe ont bien compris Aristote, et au service d'un texte drôle et profond, dans une mise en scène pleine d'invention, tout à la fois ils font réfléchir, ils amusent, ils touchent.

Ce dossier présente des pistes d'exploitation qui sont à choisir selon le projet de l'enseignant et selon l'âge des élèves.

¹ Voir infra et l'annexe 2.

² Annexe 2.

³ Molière, *La Critique de L'École des femmes* [1682] scène VI.

AVANT DE VOIR LE SPECTACLE LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

SE FAMILIARISER AVEC LE SPECTACLE

LE TEXTE : DES RÉÉCRITURES ENTRE THÉÂTRE ET ROMAN

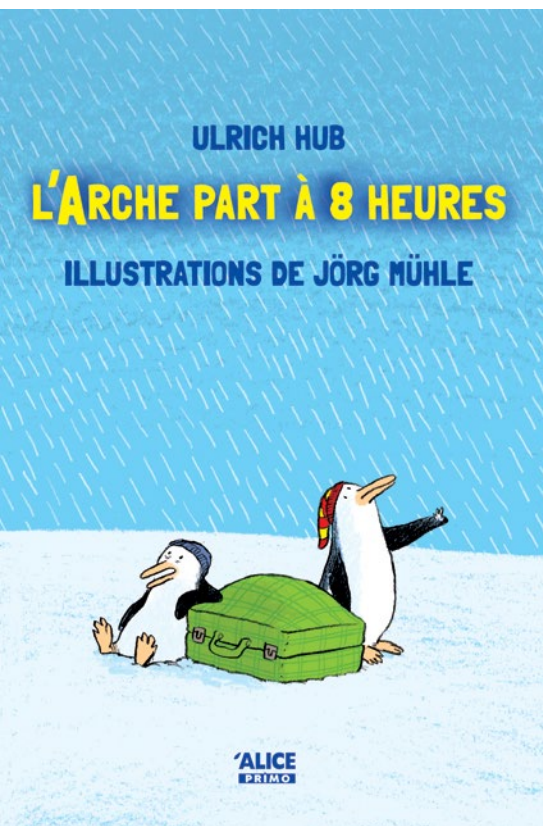
L'Arche part à 8 heures (*An der Arche um Acht*) est d'abord une pièce de théâtre d'Ulrich Hub, publiée en 2006, et jouée dès la première année dans de nombreux théâtres allemands.

Elle donne ensuite lieu à une adaptation radiophonique, avec le même succès : l'auteur reçoit cette année-là le prix de la meilleure pièce radiophonique et le prix de la meilleure pièce de théâtre pour la jeunesse.

Puis, de ce travail de réécriture, Ulrich Hub tire en 2007 un roman pour la jeunesse illustré par Jörg Mühle¹, qui connaît un succès international : il a été traduit en plus de 15 langues et à plus de 120 000 exemplaires. Un film d'animation est en préparation.

¹ Jörg Mühle, né en 1973 à Francfort, a étudié à Offenbach et à Paris, à l'École nationale supérieure des Arts décoratifs. Il est illustrateur indépendant depuis 2000.

Avec l'aimable autorisation des éditions Alice.



Les traductions en français: Le roman pour la jeunesse a été traduit par Emmanuèle Sandron en 2008 (éditions Alice jeunesse, collection « Primo », ou « Deuzio » au format de poche) et a reçu le prix *Tam-Tam J'aime Lire* 2008 et le prix *Sorcières*² 2009 dans la catégorie romans 9-12 ans.

L'œuvre originale théâtrale a été traduite une première fois par Micha Herzog en 2010. Le texte de ce spectacle est une nouvelle traduction demandée en 2014 à Jeanne-Lise Pépin.

L'AUTEUR : UN DRAMATURGE ALLEMAND CONTEMPORAIN

Ulrich Hub est né à Tübingen, en Allemagne en 1963. Il suit d'abord une formation de comédien à Hambourg avant de s'installer à Berlin où il mène tout à la fois une carrière de comédien, de metteur en scène, de scénariste et d'auteur de pièces de théâtre dont plusieurs pour la jeunesse. Il est notamment lauréat en 2000 du prix de la littérature dramatique pour l'enfance avec les pièces *Le plus gros pingouin du Pôle* et *Les pingouins ne peuvent pas cuisiner de gâteau au fromage*.

BETTY HEURTEBISE, METTEUSE EN SCÈNE³, ET SA « PETITE FABRIQUE » : « UN THÉÂTRE SENSIBLE POUR RÉVÉLER UN MONDE À PART »

« Rêveuse effrontée, Betty Heurtebise décide en 2000 de monter sa compagnie lapetitefabrique pour réaliser son projet de mise en scène essentiellement orienté vers la création pour les enfants. Dévoreuse insatiable de livres pour la jeunesse, elle cherche des écritures qui remettent en question, déconstruisent les stéréotypes pour conduire l'enfant et l'adulte à porter un regard critique et sensible sur le monde, sur les autres et sur eux-mêmes. Elle réunit autour d'elle un collectif d'artistes pour mener un travail de recherche théâtrale exigeant. Au croisement des différents langages scéniques: vidéo, son, lumière scénographie et jeu, son geste artistique devient alors un voyage dans l'imaginaire pour le spectateur.

² Prix délivré par les Associations des Librairies spécialisées Jeunesse et des Bibliothécaires de France.

³ Différentes graphies existent : une **metteur en scène**, une **metteuse en scène**, une **mettrice en scène**. L'usage en France serait plutôt : une **metteuse en scène**. [*Revue québécoise de linguistique*, volume 24, numéro 2, Université du Québec à Montréal, 1996]. Betty Heurtebise a retenu « metteuse en scène ».



Portrait de Betty Heurtebise.
© Sonia Cruchon

Depuis 2000, 15 spectacles ont vu le jour dans la compagnie : adaptations de contes et d'albums, textes de théâtre contemporain, commandes d'écriture, petites formes nomades et répertoires de lectures, Betty Heurtebise et son équipe explorent et expérimentent les rapports au plateau et aux publics.

Progressivement, une thématique se dessine et lie l'ensemble des créations pour le jeune public : l'enfance en marge. *Le Journal de Grosse Patate* de Dominique Richard en 2003, *Alice au pays des merveilles* de Lewis Carroll en 2007, *Les Enfants sauvages* de Timothée de Fombelle en 2010, *Cavale!* issu du récit d'Élise Fontenaille, *Le Garçon qui volait des avions* en 2012 et *Le Pays de Rien* de Nathalie Papin en 2013, tous ces choix de mise en scène reflètent l'engagement de lapetitefabrique pour proposer un théâtre philosophique qui élève le spectateur. »⁴

Pour mieux connaître son parcours, lire l'entretien réalisé le 14 novembre 2014 : Betty Heurtebise : *devenir metteuse en scène, retour sur un itinéraire* (Annexe 2).

⁴ Présentation extraite du dossier de production : <http://lapetitefabrique.jimdo.com/creation-2015-l-arche-part-a-8-heures/>

ENTRER DANS L'UNIVERS DE LA PIÈCE

LA COUVERTURE DU ROMAN

Élaborer des hypothèses de lecture à partir de la couverture du roman.

Montrer ou vidéo-projeter l'image de la couverture (Annexe 3) et demander aux élèves ce qu'ils lisent ou peuvent deviner de l'histoire, des personnages.

L'image impose la présence de la banquise et surtout d'une précipitation de pluie ou de neige sur presque les deux tiers de la couverture.

Deux pingouins sont en position d'attente. L'un, assis, bec ouvert, semble émettre un son (le cri des pingouins est appelé braiement ou jabotement). Mais peut-être parle-t-il ? En effet son attitude, il est « accoudé », est humanisée. Il semble décontracté, ou ennuyé. L'autre, qui lui ressemble en tout point, constate qu'il pleut ou qu'il neige. Là encore son attitude n'est pas animale mais humaine. Ils ne se regardent pas.

Contrastant avec le blanc de la banquise et le bleu du ciel, on remarque les taches de couleur de leurs bonnets : pour les distinguer l'un de l'autre ? Contre le froid de la banquise ? Ces accessoires les humanisent encore davantage.

Et à peu près au centre de l'espace de la banquise est posée une valise incongrue : elle est verte, à carreaux, et semble sans lien logique avec les autres éléments. Les pingouins sont-ils sur le départ ? Elle semble de plus gonflée, très pleine. Elle est la part de mystère qui donne envie d'en savoir davantage.

LE TITRE (DU ROMAN ET DE LA PIÈCE) : *L'ARCHE PART À 8 HEURES*

Élaborer des hypothèses de lecture à partir du titre.

Demander à chaque élève d'écrire ses impressions, les idées suggérées par le titre (ce peut être seulement des mots) : qu'évoque ce titre ? à quoi fait-il penser ? quelles images fait-il naître ? Quel pourrait être le sujet de la pièce ? Mettre en commun, regrouper et noter les hypothèses, qui seront reprises après le spectacle pour les valider ou noter les écarts.

Le titre laisse une impression d'étrangeté, née du contraste entre d'une part le mot « arche » qui résiste, contient une part de mystère et s'avère riche de sens différents (cf. infra), et d'autre part le prosaïsme de la fin du titre : « part à 8 heures » évoque un événement banal, du quotidien, telle l'annonce du départ d'un train, d'un bus.

Comprendre le titre. Faire des recherches, trier les informations.

Demander aux élèves de chercher le sens du mot « arche », dans des dictionnaires papier ou en ligne.

L'arche est, étymologiquement, un coffre. En son sens premier l'arche, encore appelée arche d'alliance, est un coffre de bois recouvert d'or qui selon la Bible renferme les tables de la Loi (Les Dix Commandements) données par Dieu à Moïse sur le mont Sinaï. C'est le sens des célèbres *Aventuriers de l'arche perdue*. Et cette arche ne peut pas être celle du titre.

L'arche est par ailleurs, toujours dans un sens religieux, associée à Noé dans l'épisode de la Genèse: « Alors Dieu dit à Noé: « [...] Fais-toi une arche de bois résineux [...] La longueur de l'arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de trente [...] »

Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils pour échapper aux eaux du déluge. Des animaux [...], chaque paire, mâle et femelle, vint vers Noé dans l'arche, comme Dieu l'avait ordonné à Noé. » La Bible, (traduction Crampon⁵), Genèse, 6 et 7.

C'est donc en ce sens un bateau, ou un vaisseau, vu ses dimensions dans la Bible: trois cents coudées⁶ font environ 135 mètres; et dans la pièce la colombe précise bien que « l'arche de Noé est un énorme bateau » (scène 2).

Le titre renvoie donc bien au déluge et à Noé: « Et rappelez-vous: l'arche part à huit heures. Celui qui arrivera en retard, se noiera » dit la colombe dès la scène 2 du premier acte.

L'on mettra enfin à jour la confusion possible avec l'homonyme, qui a pour étymologie « arc » ou « arc de triomphe » et qui désigne une voûte en forme d'arc, une arcade.

LA DIDASCALIE INITIALE

Un texte de théâtre est fait de deux ensembles: d'une part les répliques, c'est-à-dire les paroles prononcées par les personnages, ce que l'on nomme le **dialogue** au sens large, et d'autre part les indications qui accompagnent ce dialogue: noms des personnages, précisions sur les lieux, les déplacements des personnages ou le ton à adopter... Tous ces derniers éléments sont appelés des **didascalies**.

POUR ALLER PLUS LOIN

Dialogue et didascalies: La part de ces deux éléments dans le texte dramaturgique est très variable selon les époques. Dans le théâtre classique du XVII^e siècle, les indications scéniques sont peu nombreuses et souvent contenues dans les répliques elles-mêmes: « Prends un siège, Cinna...⁷ ». En revanche, dans le théâtre moderne, les didascalies peuvent être très longues (Eugène Ionesco, Samuel Beckett, Marguerite Duras...). Cette présence accrue des didascalies souligne l'importance nouvelle accordée à la mise en scène, sous l'influence de théories comme celles d'Antonin Artaud. Elle peut aussi renvoyer au désir de l'auteur de contrôler la représentation. Enfin des chercheurs comme Marie Bernanoce ont récemment montré avec la notion de « voix didascalique » les liens qui se tissent entre dialogues et didascalies, notamment dans le théâtre jeunesse.

Interpréter la didascalie initiale

Projeter (Annexe 5) ou recopier la didascalie initiale. Et du côté du lecteur, – et non du spectateur – interroger les élèves sur leur réception de ce début du texte, leur demander quelles sont leurs réactions. Constituer aussi un corpus de didascalies initiales plus classiques, à titre de comparaison.

Cette première didascalie présente les personnages, sans situation de temps ou de lieu:

– l'usage est que les personnages principaux soient cités en premier, qu'il y ait une hiérarchie. C'est donc bien, comme la couverture l'avait fait comprendre, une histoire de pingouins;

⁵ Traduction du chanoine Crampon; voir Annexe 4.

⁶ La coudée (du latin *cubitus*) est une unité de longueur vieille de plusieurs milliers d'années. Elle représente la distance du coude à l'extrémité des doigts, soit 45 à 50 cm.

⁷ Corneille, *Cinna* (1640-41), Acte V, scène 1, vers 1425.

- il y a trois pingouins, et non deux comme sur l'image de couverture du roman. Peut-être les élèves penseront-ils déjà à un troisième caché dans la valise ?
- ces personnages principaux, les pingouins, ne sont pas distingués les uns des autres. Ils donnent d'abord l'idée d'un groupe ;
- ils n'ont pas de nom, ne sont pas situés, si ce n'est leur appartenance à une espèce. À rapprocher a contrario des didascalies rencontrées dans d'autres pièces de théâtre, et qui peuvent informer sur le sexe, l'âge, le caractère, le costume, ou sur les liens des personnages entre eux ;
- seules deux espèces d'animaux sont présentées : pingouins et colombe...
- il y a un contraste entre ces personnages indifférenciés, et la description précise, sur plusieurs lignes, du « vieil homme », pourtant évoqué en dernier, et donc semble-t-il moins important ;
- si les animaux sont les plus nombreux et cités avant lui, l'homme les domine pourtant : « plus grand, tellement grand ».

UNE HISTOIRE DE PINGOUINS, MAIS QU'EST-CE QU'UN PINGOUIN ?

Du côté de l'imaginaire

Écrire à partir du mot « pingouin »

Chaque élève a devant lui une feuille dont la première partie est séparée en deux colonnes.

Le mot « pingouin » est d'abord dit, répété, et chaque élève écrit dans une première colonne les mots qui lui viennent à l'esprit, qui lui sont suggérés par les sonorités de « pingouin ».

Ensuite le mot est écrit au tableau et les élèves notent dans la deuxième colonne des mots suggérés par les lettres, la graphie, la forme de « pingouin ».

Enfin, chacun rédige un court texte qui a comme consigne d'emprunter des mots aux deux colonnes.



© Françoise Amélineau

La lecture oralisée de ces textes, ou de quelques-uns de ces textes, permet d'apprécier la diversité des univers créés. Il existe bien des pingouins...

Noter notamment combien la culture populaire s'est emparée du mot « pingouin », par exemple :

- un pingouin est de façon péjorative et dans un niveau de langue populaire un individu que l'on ne prend pas au sérieux; synonyme: un zigoto (familier);
- un « drôle de pingouin » est un drôle d'individu;
- le mot désigne aussi un homme vêtu d'un smoking ou d'un complet noir et d'une chemise blanche;
- « le Pingouin » est un personnage de fiction, qui se situe du côté du Mal, et s'oppose de façon récurrente à Batman⁸, dans la bande dessinée originale ou ses adaptations filmiques;
- et puis peut-être les élèves auront-ils vu *Les Pingouins de Madagascar*, film d'animation américain d'Éric Darnell et Simon J. Smith, sorti en décembre 2014. Les pingouins, personnages secondaires de la série de trois films *Madagascar*, passent ici en tête d'affiche. Le succès des pingouins n'est pourtant pas nouveau, puisque c'est aussi, sous le même titre, une série d'animation télévisée américaine diffusée depuis novembre 2008.

Du côté de la science

Le mot aurait été emprunté au néerlandais *pinguin*, d'origine inconnue, et introduit en français par les livres de voyages hollandais (xvi^e-xvii^e siècles).

En français, « pingouin » est le nom usuel pour deux espèces d'oiseaux palmipèdes marins de la famille des Alcidés. La seule espèce encore vivante est le Petit Pingouin. On le rencontre dans l'hémisphère nord, du pôle Nord jusqu'à la Bretagne. Il est piscivore. Il a un ventre blanc et des ailes noires, il peut voler.

Mais par abus de langage les pingouins sont souvent confondus avec les manchots, oiseaux de la famille des sphéniscidés qui vivent dans l'hémisphère sud, ont des ressemblances physiques avec les pingouins, mais ne volent pas. Une source d'erreur est la parenté étymologique entre le mot français « pingouin » et celui désignant les manchots dans les principales langues européennes: *Pinguin* en allemand, *penguin* en anglais, *pinguino* en italien...

Comprendre ce que sont un pingouin/un manchot

Projeter des photographies⁹ des deux espèces, et faire verbaliser les ressemblances et les différences.

Cette présentation permet de distinguer les deux espèces et aussi la façon dont le langage commun les confond.

Buffon précisait dès 1780 dans son *Histoire naturelle*: « On a donné indistinctement le nom de *pingouin* ou *pinguin* à toutes les espèces de ces deux familles (*pingouins* et *manchots*), et c'est ce qui les a fait confondre [...] Dans les espèces de ces oiseaux du Nord le bec est aplati, sillonné de cannelures par les côtés et relevé en lame verticale, au lieu que dans celles du Sud il est cylindrique, effilé et pointu. » (tome XII, *Oiseaux*, « Des Pingouins et des manchots »)

Et l'on continuera bien sûr à propos du spectacle à parler de pingouins, même si ce sont des manchots, mais cette fois en toute connaissance de cause!

REBONDS ET RÉSONANCES : UNE AUTRE HISTOIRE DE PINGOUIN AU THÉÂTRE¹⁰

Le long voyage du pingouin vers la jungle est une pièce de Jean-Gabriel Nordmann: un pingouin se lasse de son monde en blanc et noir, il aspire à voir la jungle. Après de multiples rencontres, il y parvient, mais se découvre alors une autre aspiration: celle de revoir sa banquise natale. Il comprend aussi qu'à vivre ce balancement entre désir émancipateur et nostalgie, il est devenu *grand*.

⁸ Batman est un personnage créé par le dessinateur Bob Kane et le scénariste Bill Finger en 1939 (États-Unis).

⁹ <http://fr.wikidia.org/wiki/pingouin>
<http://www.manchots.com/fr/manchots/pingouins.php>
<http://fr.wikipedia.org/wiki/Manchot>

¹⁰ Éditions La Fontaine, 2001; une version audio est disponible, produite par Radio-France (coffret de 2 CD) – collection Jeunesse (Harmonia Mundi). Pistes d'exploitation pédagogiques et texte de la pièce : <http://soissons2.ia02.ac-amiens.fr/soissons/spip.php?article433>

LE CONTEXTE : L'ARCHE DE NOÉ

L'HISTOIRE DE LA GENÈSE : DIEU, LES HOMMES ET NOÉ

L'histoire de Noé et du déluge appartient au premier livre de La Bible, *La Genèse*, et est à ce titre un texte fondateur (Annexe 4). Voici les éléments déclencheurs de l'histoire :

Alors Dieu dit à Noé : « La fin de toute chair est venue devant moi¹¹, car la terre est pleine de violence à cause d'eux ; je vais les détruire, ainsi que la terre.

Fais-toi une arche de bois résineux [...]

Et moi, je vais faire venir le déluge, une inondation de la terre, pour détruire de dessous le ciel toute chair ayant en soi souffle de vie¹² ; tout ce qui est sur la terre périra. »

Comprendre l'histoire : le théâtre-image

POUR ALLER PLUS LOIN

Théâtre-image : « Sur le « plateau », dans l'espace de jeu défini dans la classe, il s'agit de créer des sortes de tableaux vivants fixes, en sculptant et en agençant le corps des joueurs, figés dans une complète immobilité. En « arrêt sur image », avec une grande précision dans la posture, le regard et l'expression du visage. Ces tableaux, ces images, qui peuvent être composés d'autant de figures qu'on le désire, visent à donner une représentation d'un état, d'un personnage, d'un thème ou d'une situation ; une fois élaborées, ces images servent de support à une verbalisation, qui pointe les éléments de convergence et de divergence entre les représentations qui sont ainsi données du sujet à l'étude. »¹³

« La forme sculptée des corps et leur agencement dans l'espace sont définis et mis en œuvre par des joueurs qui restent en dehors du jeu, pour contrôler le sens et la structure de leurs images »¹⁴. Il faut donc plus d'élèves que d'acteurs. Chaque image est tenue dans l'immobilité une minute.

¹¹ Autre traduction en français courant de cette expression : « J'ai décidé d'en finir avec les hommes » (Alliance Biblique Universelle).

¹² Autre traduction en français courant : « pour anéantir tout ce qui vit. » (*Ibid.*)

¹³ Chantal Dulibine et Bernard Grosjean, *Coups de théâtre en classe entière*, Scéren-CRDP de l'académie de Créteil, 2004, p. 93.

¹⁴ Bernard Grosjean, *Dramaturgies de l'atelier-théâtre*, Lansman Editeur, Promotion Théâtre, 2009.



L'Arche de Noé sur le Mont Ararat, Simon de Myle (1570).

Organiser les élèves en groupes de quatre ou cinq¹⁵. Écrire au tableau les deux mots-clés : « déluge » et « Noé » ; ou bien, selon les niveaux, lire le court extrait précédent de la Genèse, ou bien le texte intégral (Annexe 4). Et demander aux élèves de préparer au minimum deux « images » de ce qu'ils ont compris et savent de cet épisode de la Bible, puis de les proposer à la classe.

En commentant ensemble les productions (suggestions, rectifications, apports...), on reviendra sur les constituants de l'histoire (au sens de « ce qui est raconté ») pour compléter, au besoin corriger, et rétablir la chronologie et les caractéristiques de l'épisode : l'annonce d'une punition divine qui s'abat sur les hommes ; l'arche qui emportera Noé, sa femme, ses fils, leurs épouses, et un couple de chaque espèce animale ; le déluge (voir infra) dont la durée varie selon les versions (40 ou 150 jours ; 40 ou 100 jours dans la pièce, selon les personnages) ; la colombe qui revient avec une branche d'olivier, puis ne revient pas, la terre est proche ; l'arche peut accoster, et Noé sacrifie des animaux pour remercier Dieu.

Certains éléments discutés pourront être laissés dans l'indécision et validés ou non après le spectacle : aux élèves de vérifier ce qu'il en est lors de la représentation, comme un *objectif d'écoute*.

LE DÉLUGE

Le mot vient du latin classique diluvium, « inondation », et évoque le « déluge de Noé », mais l'on sait aujourd'hui que le récit biblique de fin du monde a emprunté à des textes antérieurs, dont beaucoup en Mésopotamie dans les civilisations des Akkadiens et des Sumériens¹⁶.

Que faut-il pour faire un « bon » déluge ? Pour répondre, partir de l'activité précédente, et selon l'âge, le niveau des élèves, s'aider aussi des corpus (Annexes 4 et 6).

À la manière d'une recette, on distingue :

- **Les ingrédients :** Dieu (ou une puissance tutélaire), ses créatures (par paires), un héros (Noé), et de l'eau...
- **Les étapes :**
 - . Dieu est mécontent et résolu à en finir avec le monde qu'il a créé.
 - . L'eau tombe, monte, inonde, submerge, et tue par noyade de nombreuses victimes.
 - . Un héros permet d'échapper au cataclysme (grâce à l'arche ou ses ersatz).
 - . L'eau se retire (élément de résolution).
- **Le résultat :** L'accès à un nouveau monde.

Commenter les représentations du déluge par l'image.

Projeter un choix de reproductions parmi ces ressources :

- Une **mosaïque** de la basilique Saint-Marc, à Venise (XI^e-XIII^e siècle).
- Michel-Ange, *Le déluge universel* (1508-1509), fresque de la Chapelle Sixtine au Vatican.
- Antonio Carracci (Antoine Carrache), *Le Déluge* (vers 1616), musée du Louvre¹⁷, Paris.
- Nicolas Poussin, *l'hiver ou le déluge* (1660-0664), musée du Louvre, Paris.
- William Turner, *Le déluge* (1805) Tate Gallery, Londres.
- Anne-Louis Girodet, *Scène du déluge* (1806), musée du Louvre, Paris.
- Théodore Géricault, *Scène de déluge* (vers 1818), musée du Louvre, Paris.
- Gustave Doré, *Le déluge* (1866), illustration pour la Bible.
- Adi Holzer, *Le déluge* (1975).

¹⁵ Pour la formation des groupes : « [on] pourra de temps en temps décider de mettre dans le même groupe ceux qui ont des chaussures à lacets, ceux qui ont des pulls de couleur, les cheveux blonds contre les cheveux bruns, etc. Bref, une méthode comme une autre pour séparer en douceur les inséparables. On essaiera de mélanger les élèves, en évitant que les « forts » fassent toujours leurs improvisations ensemble - mais attention de les laisser choisir de temps en temps. » Sophie Balazar et Elisabeth Gentet-Ravasco, *Le Théâtre à l'école*, Hachette Éducation, 2003, p. 27.

¹⁶ On pourra consulter, pour plus de détails, l'article de Régis Meyran « Le Déluge : légende ou accident climatique ? », *Les Grands dossiers des sciences humaines*, n° 37 de décembre 2014/ janvier-février 2015, ou le site Hérodote : http://www.herodote.net/Le_deluge-synthese-1793.php.

¹⁷ Pour les références du musée du Louvre, cliquer sur l'œuvre pour l'agrandir.

Ces œuvres confirment combien le déluge est un mythe de destruction et de mort. Mais la violence du mythe peut être atténuée par le constat suivant: pour qu'un nouveau monde soit créé (voir à la fin de cette première partie), il fallait que le précédent disparaisse.

Lire des récits de fin du monde

Pour approfondir cet aspect, proposer d'autres récits mettant en scène la fin d'un monde (Annexe 7). Constituer par exemple des groupements de textes sur les problématiques suivantes :

- Les incipit: lieux, personnages, début ou non *in medias res*¹⁸.
- Les raisons du désastre: Dieu ou ses représentations; raisons humaines; causes naturelles...
- La scène du déluge, ou les scènes de cataclysme.
- Le lieu qui est épargné: formes, variantes.
- Les héros: caractéristiques; valeurs; rôles...
- Les réactions des personnages.
- Les dénouements: vers quel monde, différent ou pas?

¹⁸ *In medias res* [du latin « au milieu des choses »] est un procédé littéraire qui consiste à placer le lecteur, ou le spectateur, en pleine action; les événements qui précèdent ne sont relatés qu'après.

QUAND LES PERSONNAGES SONT DES ANIMAUX

Au théâtre, un personnage n'est pas comme dans un récit présenté par un narrateur. Il existe, sur scène, d'abord par ce qu'il donne à voir, ce qu'il montre.

DES PINGOUINS

Les personnages principaux sont trois pingouins (et on continuera à dire « pingouin » même si on sait bien que ce sont des manchots!). Dès lors, comment les représenter, les faire exister sur scène, comment donner l'illusion au spectateur qu'il voit des pingouins?



Représenter un pingouin sur scène.

Demander aux élèves de lister toutes les solutions, les techniques offertes par le théâtre.

- Les marionnettes, avec toutes leurs variantes¹⁹
- Le théâtre d'ombre²⁰
- Les objets et le théâtre d'objet²¹; des figurines telles les mascottes de l'équipe lors de la préparation du spectacle (photo page précédente)
- La vidéo: projeter des images de pingouins. Lesquelles: dessins, photographies...? Sur quoi les projeter? De quelles dimensions seront ces images? Seront-elles fixes ou animées?
- Les masques
- Les maquillages
- Les costumes, déguisements... portés par le comédien
- Le jeu de l'acteur: l'allure, la démarche

Mise en jeu: montrer des pingouins sur scène

Travailler sur les deux ou les trois dernières propositions: maquillage; costumes; jeu.

Par groupes, demander aux élèves:

- de définir quels pourraient être les « signes » possibles du pingouin (cf. infra): qu'est-ce qui le caractérise? le symbolise?
- d'apporter des objets, des accessoires, des pièces de vêtements qui correspondent à ces signes;
- en classe, de travailler corporellement les déplacements des pingouins (et pas seulement leur « marche »).

Chaque groupe propose la traversée d'un espace clairement identifié, sans paroles. Les autres groupes accueillent ces essais en formulant des remarques qui doivent être positives ou constructives (modifications). Avec des variantes apportées par les observations, chaque groupe rejoue sa traversée.

Pour aider les élèves, projeter des extraits significatifs du DVD de *La Marche de l'empereur*, film documentaire français de Luc Jacquet sorti en 2005²² ou la bande-annonce, déjà très significative, ou encore les photographies du film.

Quand Betty Heurtebise, metteur en scène, et Hervé Poeydomenge²³, créateur des costumes, ont réfléchi ensemble à la représentation sur scène des pingouins, ils ont retenu les notions suivantes:

- les pingouins évoluent en groupe (cette notion avait d'ailleurs été rencontrée dès la lecture de la didascalie initiale). L'on peut à cet égard travailler avec les élèves l'aspect choral des déplacements: marcher ensemble, en groupe compact; obéir à des consignes simples; « écouter » l'autre dans les déplacements du groupe; présence ou non d'un « meneur », d'une sorte de coryphée...;
- les pingouins renvoient au noir et blanc;
- les costumes: il ne s'agit pas de « déguiser » le comédien, mais à partir de ce qu'il est, de l'« animaliser ». Hervé Poeydomenge, parle de « signes », comme d'éléments qui seraient la signature du personnage: des détails caractéristiques, symboliques, sans singer une représentation à l'identique. Il a ainsi pour sa part retenu la casquette²⁴: « cela m'a vaguement fait penser à un bec »; (p. 17, ill. 1)
- Le maquillage: « On n'a pas fait encore les essais de maquillages, mais j'ai apporté des morceaux de plumes de coq: on va les travailler en sourcils » confiait Hervé Poeydomenge lors des répétitions;
- La silhouette, leur façon de marcher apparaît lourde, pataude. On retiendra les expressions d'Hervé Poeydomenge: une démarche « un peu chaloupée », ou encore « un peu encombrée au niveau des épaules ». Les écharpes servent ici à effacer les cous des comédiens. (p. 17, ill. 2)

¹⁹ Voir par exemple http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/un-chien-dans-la-tete_total.pdf, page 19 et la note 30.

²⁰ Voir par exemple <http://ombres-et-silhouettes.wifeo.com/technique-du-theatre-dombres.php>.

²¹ Voir par exemple: <http://www.lintermede.com/theatre-objet-marionnettes-isabelle-bertola-paris-cuisine-manarf-analyse-critique-interview-piece.php>.

²² Oscar du meilleur film documentaire en 2006.

²³ Voir l'entretien avec Hervé Poeydomenge, créateur des costumes [Annexe 8].

²⁴ À la date de parution de la première partie de ce dossier, les choix sont en construction, non définitifs.

UNE COLOMBE

Représenter la colombe sur scène (ill. 3)

Nous avons déjà vu qu'au théâtre un personnage, en l'absence de narrateur, existe par ce qu'il montre. Pour la représentation de la colombe, ses « signes », l'on se réfèrera, dans l'entretien avec le créateur des costumes Hervé Poeydomenge (Annexe 8), à la partie qui est consacrée à la colombe.

Une notion clé est abordée par Hervé Poeydomenge à la fin de cet entretien, et sera sans peut-être rencontrée lors du travail avec les élèves : « C'est d'abord une affaire de convention: elle se présente et elle dit qu'elle est la colombe, donc on sait que c'est une colombe. Le théâtre sert à cela: c'est le lieu de tous les possibles. Si vous prenez une poche plastique noire, que vous la jetez sur le sol, et que vous dites: c'est de l'eau, le public va voir de l'eau. »

1, 2 et 3 : Photos de répétition.



POUR ALLER PLUS LOIN

La convention théâtrale : on appelle convention théâtrale tout élément dramatique, même irréaliste ou invraisemblable, qui est considéré par le public comme vrai. Le théâtre a toujours été fondé sur les conventions, ainsi dès la Grèce antique avec les masques. Au XVII^e siècle en France les règles des trois unités ou la règle de bienséance sont des conventions propres à la tragédie.

La notion même de représentation dans un espace clos induit des conventions, comme celle du quatrième mur ; ou encore la toile peinte en fond de scène, toute de fiction, est acceptée comme une réalité. Il en est de même pour les éclairages, la musique, l'écoulement du temps...

Les conventions naissent aussi de la situation de communication particulière au théâtre, et de la double destination de la parole : un personnage s'adresse à la fois à un autre personnage et au spectateur. Ainsi sont acceptés comme autant de conventions le monologue, ou l'aparté, ou des effets comme l'ironie tragique, quand naît un décalage entre la connaissance qu'a le personnage des événements et de son destin, et celle qu'a le spectateur.

Le théâtre est un art de l'artifice qui paradoxalement se donne pour vrai.

Mais un personnage au théâtre existe aussi par le texte : ce qu'il dit, sa parole, ou encore les didascalies.

Cerner le personnage de la colombe par ses répliques et les didascalies : le jeu des veilleurs

Diviser la classe en deux. Dans un premier temps, un groupe est assis sur des chaises réparties dans l'espace de la classe et ferme les yeux ; dans l'autre groupe chacun s'est vu attribuer une ou deux répliques de la colombe (Annexe 9), qu'il va chuchoter à l'oreille de ceux qui sont assis (les groupes sont inversés lors de l'activité suivante).

Le groupe « auditeur » formule ses impressions, ses réactions : qui est la colombe ? quel rôle joue-t-elle ? quel caractère montre-t-elle ? Le groupe « locuteur » réagit et complète.

Dans un deuxième temps, en inversant les groupes, même exercice avec les didascalies concernant la colombe (Annexe 10) : que révèlent-elles ? Les premières hypothèses nées des répliques sont-elles modifiées ? confirmées ? infirmées ?



Photo de répétition.

Les répliques de la colombe font apparaître notamment les éléments suivants :

- la colombe a un caractère autoritaire, voire un ton péremptoire ; elle donne beaucoup d'ordres : verbes à l'impératif : « écoutez, ne venez pas, arrêtez, allez... » ; phrases exclamatives : « Silence ! »... ;
- elle parle par phrases courtes : « Voilà. Terminé », « Très suspect. »... , ce qui souligne son aspect décidé, avec parfois un vocabulaire familier : « ouste »... ;
- elle se révèle même agressive : « vous puez », « imbéciles »... ;
- elle ne finit pas ses phrases (mots en suspens, tirets en fin de répliques) : signe de son hyperactivité ? de sa distraction ?
- elle se plaint d'un manque de reconnaissance : réel ? supposé ? Est-elle vraiment si efficace et indispensable ? L'on ne connaît finalement que ce qu'elle dit, que sa version ;
- mais elle a aussi un autre visage, plus touchant : elle est solitaire : « Vous êtes les seuls à me comprendre », et elle a même des mots d'excuse (mais à qui ?) ;
- le point majeur est sans doute son activité incessante : elle organise, régent, contrôle, comme le montrent ses mots : « interdit », « instructions très strictes », « doit »...

Les didascalies :

- renforcent l'idée du dynamisme de la colombe : « elle sort », « elle revient »... , et elles rappellent son rôle majeur d'organisatrice : elle « ferme la porte de l'arche » ;
- mais elles apportent aussi une image d'elle bien différente, plus tendre quand elle chante ou « enlace » la valise, et elles la présentent finalement comme fragile : elle est « épuisée », elle s'écroule, elle s'endort. Et même, elle « ronfle » ! (Acte II, scène 5)

Photo de répétition.



APPROCHES DE LA SCENOGRAPHIE

QUEL TEMPS ?

La pièce est structurée en deux actes et un épilogue (Annexe 11). Le premier acte avec 7 scènes est le plus long; l'épilogue d'une scène est bref. On remarque des scènes courtes qui créent un rythme vif, et des scènes plus longues au début et à la fin de chaque acte (acte I, scènes 1 et 7; acte II, scènes 2 et 5).

Cette organisation en actes rend compte de la représentation du temps. L'acte I se passe avant et lors du départ de l'arche. Entre les deux actes s'écoule une longue période qui correspond au voyage lui-même. L'acte II se situe à la fin du voyage. La dernière scène de l'acte II et l'épilogue traitent de l'accostage et de la sortie de l'arche.

Si les scènes se déroulent selon une temporalité qui s'apparente à celle, approximativement, de la représentation, il n'en est pas de même pour l'entre-deux actes. Quand commence l'acte II, il s'est écoulé dans la fiction, depuis le moment où nous avons quitté les personnages, quarante jours selon la colombe, et même cent jours selon les pingouins, la différence tenant sans doute à leur ennui plus profond, alors que la colombe s'est activée sans cesse.

PREMIER – Est-ce qu'il reste encore des gâteaux ?

TROISIÈME – Ça fait longtemps qu'il n'y en a plus. [...]

PREMIER – Qu'est-ce qui pourrait être pire ? Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche. [...]

DEUXIÈME – Ça fait si longtemps que nous sommes partis ?

TROISIÈME – Moi ça me semble encore plus long. [...]

LA COLOMBE – Depuis quarante jours je suis debout sans interruption.

[scènes 1 et 2 de l'acte II]

Comment représenter le temps qui a passé ?

La question relève encore de la scénographie. Quels dispositifs imaginer: décor, accessoires, mise en place et jeu des acteurs, lumières, bande son ou musiques... pour rendre compte du temps qui a passé ?

De façon simple, on peut recourir au théâtre-image: chaque groupe d'élèves doit proposer une image qui est celle qui s'offre au spectateur quand le rideau s'ouvre (réellement ou métaphoriquement) sur la première scène de l'acte II. Que voit ce spectateur qui lui fait comprendre l'écoulement d'une très longue période de temps ?

On peut jouer notamment sur :

- le décor : désordre des objets ; saleté suggérée par des papiers froissés sur le sol...
- les vêtements : mal mis, enlevés, chiffonnés...
- les attitudes : relâchement, laisser-aller...
- les expressions : mornes, fatiguées... (voir photo ci-dessous).

QUELS ESPACES ?

La pièce est aussi organisée en trois espaces successifs qui ne coïncident pas avec la structure en actes et les différents temps. Ce sont la banquise (scènes 1 à 4 de l'acte I) ; l'arche (scènes 5 à 7 de l'acte I ; scènes 1 à 4 de l'acte II) ; le nouveau monde (scène 5 de l'acte II et épilogue). En fait chacun des deux actes se trouve sur deux espaces différents. Le séjour dans l'arche, à cheval sur les deux actes, est le plus long (7 scènes sur un total de 13). C'est celui qui sera principalement exploité.

LA BANQUISE

Qu'est-ce que la banquise ?

Partir des représentations des élèves pour leur faire formuler les images qu'ils associent à la banquise.

Proposer le corpus des répliques (Annexe 12) qui, au tout début de la pièce, situent ce décor.

On retrouve les mêmes mots, les mêmes notions : « blanc ; neige ; glace ; infini ; froid ». Apparaît aussi la notion d'« ennui », née de la grandeur de l'espace et de sa monotonie : « De la glace et de la neige et de la neige et de la glace et de la neige ». On pense à Baudelaire : « L'ennui, fruit de la morne incuriosité, / Prend les proportions de l'immortalité. » (« Spleen », *Les Fleurs du Mal*).

Mais il y a aussi la chaleur réconfortante des autres : « Nous nous blottissons tranquillement les uns contre les autres », dans un monde « rassurant ». Ces notions n'appartiennent pas forcément aux connotations usuelles de la banquise.



Photo de répétition.

Comment représenter la banquise?

La réponse est bien sûr du côté d'un espace dépouillé de tout objet. C'est l'absence qui peut créer la vastitude.

Elle est aussi du côté du blanc: tissus, toile tendue (cyclorama)? quel revêtement du sol? quelles lumières? quels sons?... (ill. 1 et ill. 2)

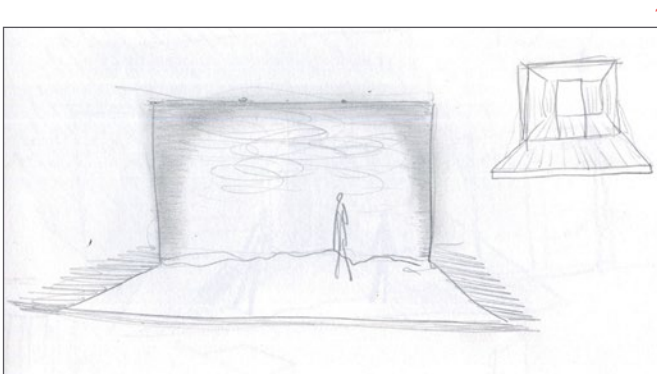
En quoi cette photo de répétition rend-elle compte de l'espace de la banquise et de l'ennui? (ill. 3)

1: Dessin préparatoire de la banquise: du vide.

© Damien Caille-Perret, scénographe

2: Maquette préparatoire de la banquise: du blanc...

3: Photo de répétition.



Commenter le fond blanc, la station assise, l'immobilité, l'absence d'expression des visages, l'absence de couleur, les lunettes noires contre la lumière aveuglante du blanc...

« NOUS SOMMES ASSIS DANS LE VENTRE DE CETTE ARCHE. »

La notion d'arche a déjà été vue. C'est le lieu principal, celui où se déroule la moitié de la pièce.

Que savons-nous sur l'arche dans la pièce?

Lire ou faire lire des extraits (Annexe 13), au besoin par groupes si selon les niveaux le texte s'avère long. Relever et classer les caractéristiques de ce lieu.

Les conclusions donnent à imaginer un espace bien peu agréable :

- c'est étroit, confiné;
- c'est sombre (une seule ampoule) et humide;
- les odeurs sont nauséabondes;
- il y a beaucoup de monde, de la promiscuité;
- les bruits sont puissants, voire assourdissants - sauf si les animaux dorment;
- la subsistance la plus élémentaire – manger – s'avère difficile;
- l'ennui règne, comme sur la banquise; la seule activité possible semble le sommeil;
- là encore, il y a des conflits;
- et il faut y vivre longtemps: « Ça fait si longtemps que nous sommes partis? » (voir supra).

De l'arche on ne connaît finalement que le fond de la cale. Ne pas oublier la notion de « ventre » qui apparaît dans le texte, répliques et didascalie :

Dans le ventre du bateau

« Vous êtes tout en bas. Dans le ventre de l'arche de Noé. »

« Dans le ventre d'un bateau. »

« Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche. »

Faire émerger les connotations liées à ce mot, positives : chaleur, protection, rondeur, maternage, confiance, amour, mais aussi négatives : dépendance, petitesse, étroitesse, enfermement...

Comment représenter cette arche? Soyons scénographes!

POUR ALLER PLUS LOIN

La scénographie. « Au théâtre, la notion de lieu est une notion esthétique centrale dans l'ordre de la représentation ». Elle relève de ce que l'on appelle la scénographie, dont « l'objet est de composer le lieu nécessaire et propice à la représentation d'une action, le moyen en est l'aménagement de l'espace et du temps. Autant que la spatialité, la temporalité est un élément constitutif du travail scénographique, et cela toujours en relation avec un texte, entendu comme projet dramatique. » Le scénographe propose un espace dans lequel se déroulera la pièce et qui sera fortement lié aux choix de mise en scène : il les reflète et il les détermine.

« Le scénographe est un artiste. Collaborateur direct du metteur en scène, il est responsable de la conception originale et de la création du dispositif scénique, des décors et/ou des costumes, incluant tout élément spatial et plastique [mobilier, accessoire, masque] nécessaire à la représentation d'une œuvre dramatique, lyrique, chorégraphique. Il exprime ses conceptions à l'aide de dessins, de maquettes planes ou en volume, et tout autre mode d'expression, quel qu'en soit le support. »²⁵

²⁵ Les citations sont de Marcel Freydefont, « La scénographie, quels repères terminologiques, historiques, esthétiques et pratiques? », *Lectures de la scénographie*, Scéren-CRDP des Pays de la Loire, Carnets du Pôle, 2007.

Demander aux élèves, répartis par groupes pour ce travail exigeant, d'imaginer ce lieu essentiel de l'arche, maintenant qu'ils ont eu accès aux connaissances nécessaires.

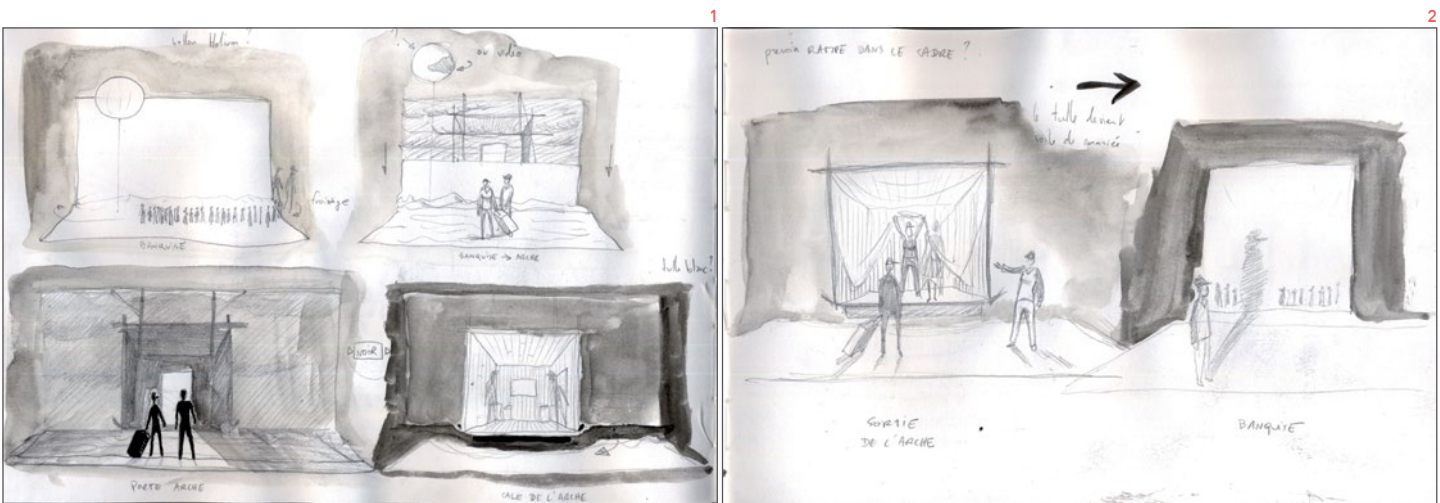
Cette tâche relève de travaux très concrets : des dessins, des maquettes (cf. infra la démarche de Damien Caille-Perret). Il s'agit d'imaginer, dans toutes ses dimensions pratiques, l'espace où pourront vivre les pingouins et la colombe le temps de ce déluge, en tenant compte des informations, des contraintes connues.

Les projets font l'objet de présentations justifiées et ensuite discutées, là encore de façon positive et constructive par des propositions de modification.

Pour aider les élèves (à un stade à déterminer : en cours de travail ou à la fin, à titre de comparaison), proposer en vidéoprojection ou en reproduction des images des états successifs des recherches du scénographe Damien Caille-Perret. Il est possible de ne diffuser ces documents qu'après la représentation.

Les travaux du scénographe peuvent être résumés et illustrés en trois temps :

1 Les dessins préparatoires de septembre 2014 (Annexe 14) (ill. 1 et 2)



1 et 2 : © Damien Caille-Perret, scénographe

3 : Au travail lors de la résidence de création à Angers (Maine-et-Loire) en septembre 2014, de gauche à droite : Jean-Pascal Pracht, créateur lumières, Valéry Faidherbe, créateur vidéo, Damien Caille-Perret, scénographe avec sa maquette, Betty Heurtebise, metteuse en scène.

Repérer l'évolution du lieu : la blancheur de la banquise se transforme progressivement (la toile de fond semble glisser) et fait apparaître l'arche. Celle-ci est d'abord une porte qui devient ensuite un lieu clos. Et, à la fin, ce lieu clos redevient une porte qui ouvre sur le nouveau monde.

Les légendes explicitent cette transformation du décor: «banquise; banquise -> arche; porte arche; cale de l'arche; sortie de l'arche; banquise ». Et elles synthétisent toute la dramaturgie: d'un monde à un autre.

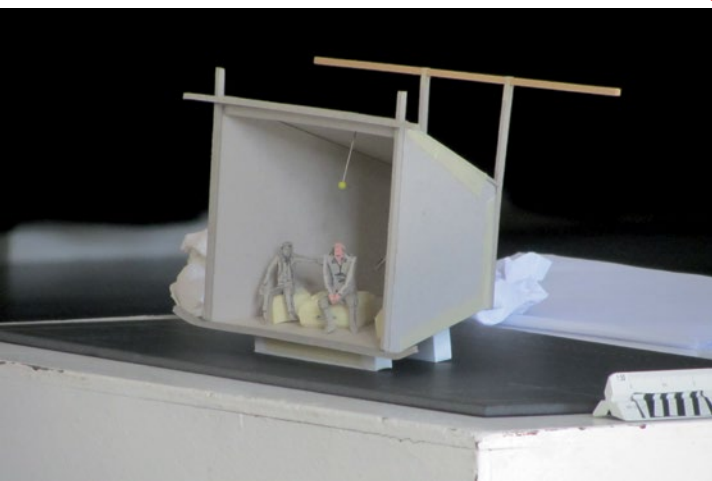
Les choix scénographiques permettent de changer de lieu de façon cohérente.

2 Les maquettes: résidences de création d'Angers (Maine-et-Loire), fin septembre 2014 et de Segré (Maine-et-Loire), début novembre 2014 (Annexe 15)

1: Résidence de création d'Angers (Maine-et-Loire) fin septembre 2014.

2: Betty Heurtebise et Damien Caille-Perret au travail sur la maquette; résidence de création d'Angers (Maine-et-Loire) fin septembre 2014.

3 et 4: Résidence de création de Segré (Maine-et-Loire) début novembre 2014.



L'arche s'inscrit dans un cadre rectangulaire qui figure l'espace de la scène, et permet de s'adapter à des configurations techniques très variées²⁶.

On reste dans un monde en noir et blanc.

Il faut de l'espace pour installer la valise ou le coffre où se cache le troisième pingouin, permettre aux quatre personnages d'évoluer, notamment pour les allées et venues toniques de la colombe. Les lignes obliques donnent de la profondeur.

Mais il faut aussi suggérer un espace restreint et inconfortable. Le fond étroit joue ce rôle.

3 Le décor sur scène, résidence de création des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire), novembre 2014 (Annexe 16)

²⁶ Une difficulté toute particulière a tenu à ce que le spectacle est accueilli dans des salles aux dimensions très différentes. Comment adapter le même dispositif scénique à des salles très petites, puis grandes ?

1, 2, 3 et 4 : Résidence de création des Ponts-de-Cé, Maine-et-Loire ; novembre 2014 : le décor vient d'être construit sur la scène, les premiers accessoires, les comédiens...



AVANT DE VOIR LE SPECTACLE LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !

Remarquer la continuité qui existe entre les dessins préparatoires, la maquette et le décor définitif mis en place sur la scène.

L'espace est efficace, on retrouve l'effet de profondeur des dessins et de la maquette; les comédiens peuvent circuler: en comparant les deux dernières photos (voir supra), et en suivant la colombe, on voit une entrée à gauche et une à droite. On distingue même un carré découpé dans le fond, qui est une autre ouverture. (ill. 1)

Mais l'arche est aussi vraiment devenue un « ventre » : espace confiné, couleurs neutres, tonalités sombres, faible lumière de l'ampoule que mentionne le texte, sont sources d'inconfort et d'ennui. Cet aspect est à relier au travail sur le temps qui a passé (cf. supra). (ill. 2)



1 et 2 : Photos de répétition.



LE NOUVEAU MONDE

L'arche a accosté et la dernière scène de l'acte II présente le nouveau monde, celui qui surgit quand l'eau s'est retirée.

Définir et représenter le nouveau monde

Après avoir pris connaissance de l'extrait (Annexe 17) réunissant un corpus de répliques et de didascalies qui situent le nouveau monde, les élèves mettent à jour ses caractéristiques essentielles :

- présence du vieil homme, Noé, enfin représenté sur scène, et symbole de tous les hommes ;
- un monde sans punition divine : Dieu accepte les hommes tels qu'ils sont ;
- un monde de paix, de beauté (« magnifique ») et de bonheur (on notera « comme en extase ») ;
- récurrences des notations sur la lumière : « clair, lumineux, lumière de plus en plus vive, la lumière se décline » ; et apparition des couleurs avec l'arc en ciel.

Dès lors, comment représenter ce nouveau monde et, scénographiquement, comment faire la transition entre le ventre de l'arche et ce nouvel horizon ?

- La porte qui figurait l'entrée dans l'arche peut représenter le passage vers le nouveau monde. On reprendra les deux derniers dessins de Damien Caille-Perret (Annexe 14).
- Il s'agit de donner l'illusion d'un monde devenu large, ouvert. Mais le décor de l'arche est toujours en place sur scène... On voit sur cette photo de répétition que le panneau du fond a, par exemple, disparu.
- La lumière est une des composantes essentielles de ce nouveau monde. Voir à cet égard le dernier dessin de l'Annexe 14.

POUR ALLER PLUS LOIN

La lumière. « L'éclairage est démiurge. Il est créateur de lieux (surtout dans les salles polyvalentes sans rideau et sans coulisses), de climat (à la fois temporel et psychologique), d'esthétique (si le metteur en scène privilégie le décor par rapport aux comédiens). [...] Il peut également se substituer au décor construit : alors il devient porte qui s'ouvre : d'un coup de faisceau, il fait l'entrée de l'acteur. Invitant l'acteur à l'existence, c'est l'éclairage qui a le pouvoir du temps [...] et de l'espace : il fait rapidement le changement de lieu. Il a aussi le pouvoir de désignation. [...] Lorsqu'un objet a de l'importance, il peut se voir attribuer une intensité lumineuse plus forte, sans pour autant transformer la lumière ambiante. »²⁷

Le sujet étant à la fois technique et complexe, inviter les élèves à repérer pour cet épilogue les choix artistiques autour de la lumière²⁸ lors de la représentation (objectif d'écoute).

²⁷ Agnès Pierron, *Le théâtre* (ouvrage collectif sous la direction de Daniel Couty et Alain Rey), Bordas, 1980.

²⁸ La création des lumières est de Jean-Pascal Pracht.



Photo de répétition.

SE REMÉMORER LA REPRÉSENTATION : RÉCEPTION, SCÉNOGRAPHIE, SONS, LUMIÈRES ET VIDÉO

LA RÉCEPTION DU SPECTACLE

Les hypothèses de lecture élaborées avant le spectacle à partir de la couverture du roman, du titre, de la didascalie initiale, du mot « pingouin », du personnage de la colombe, les travaux sur le mythe du déluge, les costumes ou la scénographie sont rappelés, et l'on voit alors quelles sont les hypothèses vérifiées, quels sont les écarts, et les raisons de ces écarts.

Faire ressurgir le spectacle, le retrouver, s'en souvenir, demande aussi de partir de la réception des élèves, de leur ressenti, pour construire avec eux le sens de ce spectacle. C'est, de plus, fixer l'éphémère de la représentation, de ce qui est donné à voir : « Le travail de mise en scène commence avec l'organisation précise et raisonnée de ce qui est présent sur le plateau : rapport des corps entre eux et à l'espace, direction des regards, différenciation des silhouettes sur le plateau. La mise en scène est d'abord l'art de composer une image¹ ».

C'est pourquoi l'on peut revenir au théâtre-image défini en première partie.

Se remémorer les images du spectacle grâce au théâtre-image.

La classe est répartie en groupes de 5 élèves² à qui on demande de construire :

- deux images du spectacle qui les ont marqués, dont ils se souviennent particulièrement ;
- une image qui traduit leur impression, leur ressenti, voire leur jugement sur la pièce.

Ce travail sur l'image peut aussi passer par une activité d'art plastique.

Créer les affiches du spectacle

Les consignes :

- imaginer une affiche pour inviter à aller au spectacle ;
- ne pas oublier de faire intervenir (selon le niveau des élèves, prendre un ou plusieurs éléments de cette liste) :
 - . un ou plusieurs personnages, les caractériser,
 - . un ou des lieux,
 - . un ou des objets,
 - . des couleurs,
 - . du texte,
- bien choisir la place de chaque élément.

¹ Bernard Grosjean, *Dramaturgies de l'atelier-théâtre*, Lansman Editeur, Promotion Théâtre, 2009, p. 49.

² Voir les modalités pratiques d'organisation en partie I, page 13, et les notes 14 et 15.

En commentant collectivement les productions de l'une et/ou l'autre activité (suggestions, rectifications, apports...), on revient sur des aspects du spectacle à approfondir, et développés dans la suite du dossier.

LA SCÉNOGRAPHIE ET LA REPRÉSENTATION DES LIEUX

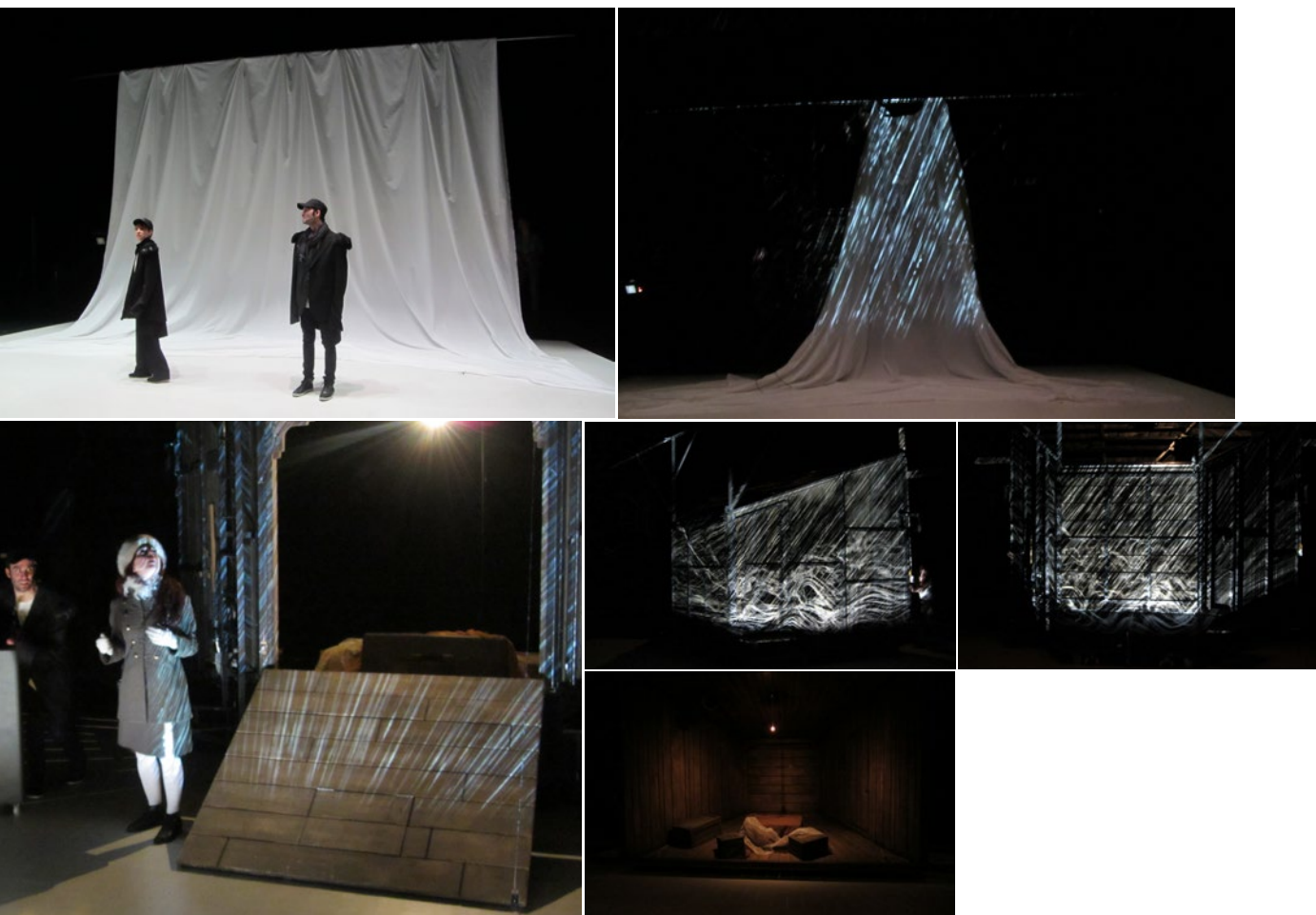
Comprendre la scénographie et sa transformation au fil du spectacle

La **banquise** est le premier espace et sous le signe de l'épure, du dénuement: elle suggère immensité, monotonie et même ennui grâce au sol blanc et à la toile de fond blanche sur laquelle viennent se détacher les silhouettes noires des deux premiers pingouins.

La **transition entre la banquise et l'arche** est particulièrement riche d'effets scénographiques et d'images fortes. La pluie s'abat sur la banquise, l'obscurité s'installe, bientôt zébrée par les éclairs de l'orage. Le troisième pingouin rejoint – de force! – les autres, la colombe lance une « dernière » annonce. Puis la toile de fond tombe, découvrant l'avant de l'arche, qui avance et s'ouvre, une porte s'abaisse; les pingouins embarquent enfin après une ultime annonce de la colombe. La porte remonte, l'arche repart et se retourne. Les éléments sont en furie, le déluge devient chaos.

Ensuite l'on découvre la cale, voire toutes les cales symbolisées par les ampoules sur le plateau. Cette transition permet de passer du monde extérieur dévasté au monde intérieur protégé: le « ventre » de l'arche³.

³ Mais sur certaines petites scènes l'arche ne pourra pas tourner, et sera, avant le déluge et la chute de la toile, déjà disposée en position de cale, avec des dispositifs scéniques adaptés.

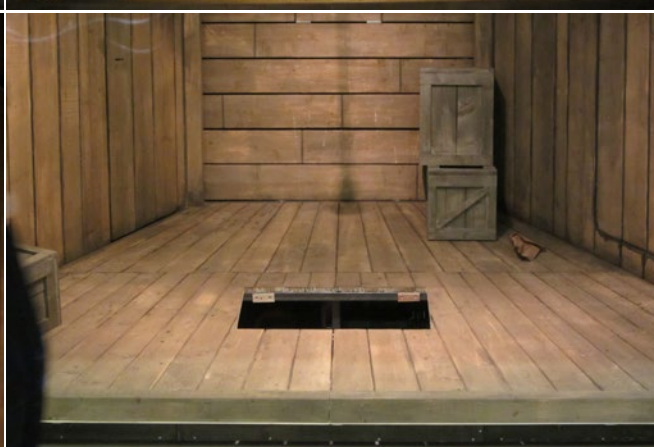


La cale est sombre, sans attrait, sans confort. Bien que figurant au contraire de la banquise un espace réduit, elle offre de nombreuses possibilités de déplacements pour les comédiens: une porte à gauche au fond, une porte à droite, une trappe à mi-hauteur dans le mur du fond (irruption de la colombe lors de la danse « soirée banquise », ill. 2), une trappe dans le toit lorsque la colombe revient avec un rameau d'olivier (ill. 3). Ne pas oublier un autre espace, invisible aux spectateurs, qui est créé par l'ouverture qui existe sous la valise et permet aux comédiens de donner l'illusion d'être dans cette valise. (ill. 4). Et puis il y a l'apparition du haut-parleur dans le toit.

Pour accéder au **nouveau monde**, le panneau du fond bascule pour transformer le lieu: les personnages traversent ce qui était la cale et est devenu le « passage » pour accéder à l'avant-scène, qui représente maintenant ce monde neuf qui a remplacé l'ancien (ill. 5 et 6).



1 - 2



3 - 4



5 - 6

L'UNIVERS DES SONS

Sons, bruitages, musiques, lumières et vidéo créent des images frappantes, et des effets difficiles à dissocier.

Comprendre la complexité de l'univers des sons

Se remémorer les sons qui ponctuaient le spectacle, les identifier et les caractériser: quels étaient-ils? D'où venaient-ils? Que signifiaient-ils? Qu'apportaient-ils de spécifique (qui aurait été impossible sans eux)?...

Le travail sur les sons⁴ s'effectue à différents niveaux. Certains sons ont été préparés **en amont**, lors du tout début du travail de création et lors des répétitions: les musiques, les bruitages, la synchronisation avec la vidéo.

La **musique** a été demandée à un musicien, David Chazam, qui a composé une « dramaturgie sonore ». Dès octobre (pour une création en mars) les musiques étaient préenregistrées. Cette production est ensuite retravaillée (choix des morceaux, leur place), jusqu'aux derniers instants du processus de création.

La musique est un élément qui détermine l'atmosphère de la scène et crée des attentes spécifiques chez le spectateur. Agnès Pierron⁵ parle du musicien comme d'un « coloriste » en mettant en évidence quatre fonctions: il renforce le texte, il appuie l'action, il offre au spectateur un surcroît de lisibilité, il lui facilite l'accès à ce qui lui est proposé. Mais surtout la musique contribue à créer et entretenir un climat particulier lié aux choix de mise en scène, par exemple pour la création d'une atmosphère dramatique (le déluge, les conflits...) ou poétique.

Les **chansons**: David Chazam a par ailleurs composé leur musique selon une certaine « couleur » demandée par la metteuse en scène Betty Heurtebise.

⁴ La création sonore est de Nicolas Barillot. L'auteur du dossier le remercie pour ses précieuses explications.

⁵ in *Le théâtre* [ouvrage collectif sous la direction de Daniel Cauty et Alain Rey], Bordas, 1980.



Comprendre les fonctions des chansons

Se remémorer les chansons, faire lire leurs textes (Annexe 18). Montrer que les chansons ont des « couleurs », des registres différents. Montrer qu'elles s'intègrent à l'action de la pièce. Réfléchir à leur fonction au sein du spectacle.

Les chansons ont des modalités diverses: elles sont chantées par un seul ou plusieurs personnages, les pingouins aussi bien que la colombe. Elles peuvent développer des « couleurs » différentes: comique (chanson 1), poétique, émouvante (chanson 2), poétique et lyrique (chanson 3).

Les chansons sont des intermèdes, c'est-à-dire des divertissements musicaux qui offrent un rythme, une respiration autres à l'action. Toutefois, si elles sont sept dans la pièce, seules trois ont été conservées dans le spectacle, afin de privilégier le jeu des comédiens, le thème de l'attente, sans « distraire » outre mesure.

Par ailleurs elles ont un lien fort avec l'action, ne sont pas « gratuites ». Elles reprennent une phrase dite par un personnage, elles développent un thème majeur. En ce sens, ce sont des moments qui s'intègrent pleinement à la dramaturgie, apportent du sens, soulignent, renforcent un aspect.

Les **bruitages**: dans le texte de la pièce, les cris des animaux sont très présents, comme dans cette longue didascalie de la scène 3 de l'acte II où l'auteur Ulrich Hub joue avec les accumulations:

« On entend de toutes parts des bruits d'animaux. Des grognements d'ours, des bêlements de moutons, des grognements de cochons, des barrissements d'éléphants, le jacassement d'oies, le crissement des singes, le bêlement des chèvres, le hennissement des chevaux, l'abolement des chiens, le chant du coq, le croassement des grenouilles, le caquètement des poules, le hululement des chouettes, le sifflement des serpents, le mugissement des hippopotames, l'abolement du chevreuil, le meuglement des vaches, le hurlement des loups, le miaulement des chats – en somme : un bruit assourdissant. »

Dans le spectacle, les bruits sont très variés: la pluie puis les eaux qui s'abattent, s'écoulent, le vent, le chaos du déluge, l'arche qui bouge, mais aussi les animaux... ce sont autant de sons très évocateurs, reproduits avec beaucoup de réalisme. Ils créent tout un univers d'émotions et de sensations: force, violence, danger, peur... mais aussi fraîcheur et douceur dans le nouveau monde.

Enfin le son nécessite aussi tout un travail de **synchronisation** pour coïncider au mieux avec les nombreux événements vidéo.

Et une deuxième partie du travail sur les sons s'effectue **lors de la représentation**.

Les **voix sonorisées des comédiens** nécessitent des ajustements constants pour tenir compte des variations de l'intensité sonore, notamment dans les chansons.

Les **bruits en direct**, par exemple le mouvement de l'arche qui avance et tourne, les craquements du bois du bateau, s'intègrent à l'univers sonore. Des micros sont à cet effet répartis sur les éléments du décor.

LES EFFETS DE LA LUMIÈRE ET DE LA VIDÉO

Des vidéos projetées contribuent à la création de moments-clés.

Comprendre les lumières et le choix des vidéos.

Projeter ou reproduire les photographies de l'Annexe 19. Demander aux élèves d'identifier le moment de l'action. Commenter les images créées, les effets des lumières et des vidéos.

Se reporter aux légendes de l'Annexe 19.

La pluie peu à peu envahit la banquise, se transforme en déluge, engloutit le monde, pendant que les lumières diminuent. La montée des eaux autour de l'arche va de pair avec une intensité dramatique croissante: obscurité devenue presque totale, lumières aveuglantes des éclairs, zébrures de l'eau du déluge.

Lors du long séjour dans le fond du bateau les lumières restent faibles et la présence de l'eau constante grâce aux images vidéo. L'évocation du pays perdu crée de la nostalgie qui est traduite par les images de la banquise sur les parois de la cale (avant que cette nostalgie ne se transforme en « petite fête en l'honneur de la banquise », ce qui provoquera une nouvelle irruption de la colombe). Dieu devient une voix qui surgit de la valise; mais qui est Dieu? quelle forme a-t-il? L'arrivée dans le nouveau monde coïncide avec une lumière retrouvée. Et la pièce se clôt lorsque la colombe débranche la prise de la cale, créant ainsi le noir final de la représentation.



1 : La porte s'est refermée, l'arche va tourner, prendre la mer, et le niveau de l'eau monte.

2 : La voix de « Dieu ».

SE REMÉMORER LES PERSONNAGES

NOÉ

Quel est le choix scénographique pour représenter Noé? Pourquoi ce choix? Quels en sont les effets?

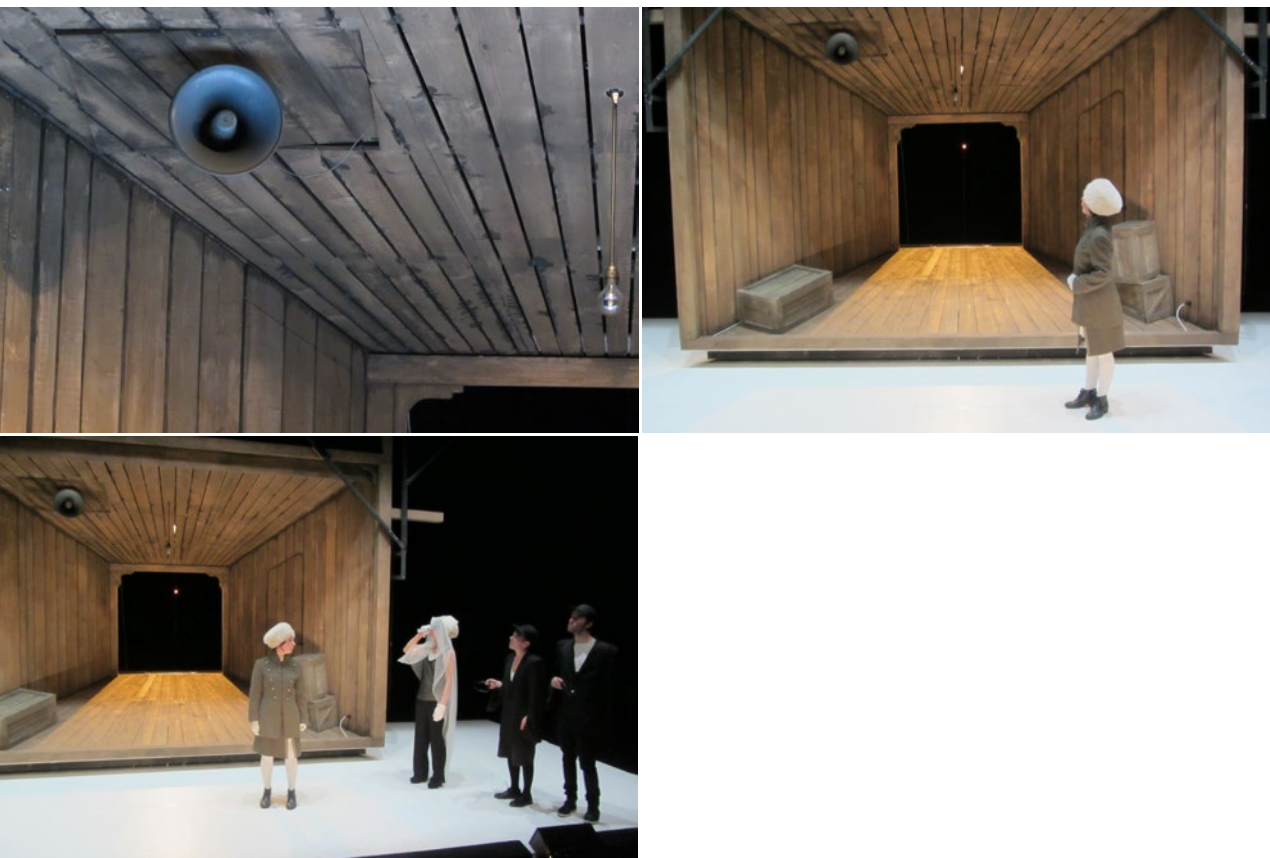
Le personnage existe dans le texte: voir la didascalie initiale (Annexe 5), l'organisation de la pièce (Annexe 11) ou la représentation du nouveau monde (Annexe 17). C'est même le seul à être précisément décrit:

« Un vieil homme portant une longue barbe blanche. Il est beaucoup plus grand que les animaux, tellement grand que l'on ne voit de lui que ses pieds emmitouflés dans des charentaises et sa barbe qui va jusqu'au sol. »

L'irréalisme de la description laisse deviner le problème que pose sa présence sur scène. C'est pourquoi, lors de l'arrivée sur le nouveau monde, l'on n'entend que sa voix⁶, diffusée par un haut-parleur auparavant dissimulé dans la structure du décor.

Noé devient ainsi celui vers lequel on se tourne, qui donne les ordres. Et il acquiert un pouvoir d'autant plus grand qu'il n'est pas incarné. À chacun de l'imaginer comme une figure imposante, dominante, omnipotente, ce qu'une représentation réaliste aurait plus difficilement atteint. La parole de Noé s'apparente ainsi à la parole divine: invisibilité, autorité, puissance.

⁶ Il s'agit de la voix enregistrée du comédien Phil Devaud.



LA COLOMBE : « DEPUIS QUARANTE JOURS JE SUIS DEBOUT SANS INTERRUPTION. »

La lecture des didascalies et des répliques de la colombe avait mis à jour en première partie l'hyperactivité du personnage, ainsi que son caractère organisateur et autoritaire, son côté « petit soldat », ce dont rend compte son costume kaki.

Le jeu de la comédienne Julie Menut confirme aussi cette hypothèse: on entend son pas martial avant de la voir, son regard est décidé, son ton ferme, plein d'énergie et d'autorité, parfois emporté; elle marche, surveille, note, ordonne, domine et régente la situation comme lors de l'embarquement (ill.1), ou doute, inspecte, vérifie comme lorsqu'elle veut faire ouvrir la valise (ill.2).

1

[© Pierre Planchenault]



2



Jouer la colombe sous deux formes

- Jouer les déplacements de la colombe: sans dialogue, dans un espace clairement défini, dans un temps limité (une à deux minutes) avec au besoin des accessoires choisis, rendre compte de l'activité ininterrompue de la colombe, jusqu'à son épuisement final.
- Jouer les répliques de la colombe: les adresser. Les élèves sont répartis sur deux lignes distantes de quelques mètres. Chaque élève est responsable d'une phrase simple choisie dans les répliques de la colombe (Annexe 9) et doit l'adresser à l'élève qui est en face de lui, en le regardant. Le dispositif permet de jouer avec toutes les manières de dire, hors de toute « récitation » et de tout « ton » imposé.

On permet ainsi aux élèves « d'assumer sous le regard des autres un morceau de texte et on les amène à s'extérioriser, à s'ouvrir pour que ces mots soient entendus. Et on leur fait comprendre surtout qu'il n'y a pas une seule manière de dire, que la parole, au théâtre, est plus intense que dans la vie, qu'à ce titre elle doit être dénaturalisée et qu'elle traverse en quelque sorte le corps de ceux qui la portent. »⁷

LES PINGUINS : LEURS ÉTERNELS CONFLITS

Une des caractéristiques des rapports des pingouins réside dans les disputes qui les opposent sans cesse. C'est leur mode de relation le plus usuel, dès leur première apparition :

TROISIÈME PINGOUIN – Tu pues.

PREMIER PINGOUIN – Toi aussi.

jusqu'aux didascalies de l'épilogue :

Le troisième pingouin donne un coup de pied au premier pingouin.

Les deux pingouins se bagarrent.

Les trois pingouins se bagarrent.

Pour Eugène Ionesco⁸, il faut même « aller au théâtre comme on va à un match de football, de boxe, de tennis » car le match « nous donne en effet l'idée la plus exacte de ce qu'est le théâtre à l'état pur : antagonismes en présence, oppositions dynamiques, heurts sans raison de volontés contraires. »

⁷ Chantal Dulibine, Bernard Grosjean, *Coups de théâtre en classe entière*, Scéren-CRDP de Créteil, 2004, p. 79-80.

⁸ *Notes et contre-notes*, Gallimard, 1966.



Jouer un conflit.

Les élèves sont invités à jouer par groupes les scènes de conflits proposées dans les quatre corpus de l'Annexe 20.

- Proposer d'abord des consignes de jeu décalées : jouer les extraits de manière joyeuse, timide, triste⁹... Se reporter à la « Fiche sur l'art et la manière de dire un mot ou une réplique »¹⁰ ;
- Faire ensuite repérer dans le texte (dialogue et didascalies), les marques du conflit.
- Jouer : faire des propositions de jeu qui représentent le conflit dans ces scènes. Et en commenter les effets.
- Réfléchir à l'intérêt de ces scènes de conflit au théâtre.

Le conflit apparaît à travers certains procédés du texte : le lexique de l'opposition et de la violence, la dévalorisation du destinataire, les phrases courtes qui créent un rythme vif, les tonalités exclamatives, les répétitions, les indications scéniques de coups...

L'intérêt du conflit est d'abord spectaculaire, dramatique au sens étymologique : il crée de l'action, de l'intérêt. Il permet de multiples jeux de scène, des déplacements. Il est souvent à l'origine du comique (voir infra). Il permet d'approfondir la connaissance du personnage qui parle ou dont on parle (voir le point suivant).

Dans ses effets sur le spectateur, il permet :

- l'identification : le spectateur vit par procuration l'émotion d'un affrontement ;
- la catharsis (cf. infra, à adapter au niveau des élèves...)
- et la réflexion, en donnant à voir un débat ou une délibération où sont exposés des arguments divergents, par exemple sur le concept de Dieu.

POUR ALLER PLUS LOIN

La catharsis (« purgation » des passions, purification) a été définie par Aristote : c'est la vue même de la représentation des passions, et des conflits qu'elles génèrent, qui délivre l'homme de ses sentiments de pitié (identification avec les personnages malheureux) et de terreur (fatalité du destin, pouvoir supérieur des dieux). Il éprouve ces sentiments de façon fictive au théâtre et n'a plus la tentation de les éprouver dans la vie réelle. La tragédie contribue ainsi à l'équilibre émotionnel des individus et à la paix dans la cité.

L'interprétation « classique » (celle des humanistes comme celle d'une bonne part des théoriciens du classicisme), fait du processus cathartique un ressort proprement moral : en donnant à voir le résultat funeste des mauvaises passions, le spectacle tragique « purgerait » ou guérirait le spectateur de ces mêmes passions (quelles qu'elles soient, et non pas seulement la terreur et la pitié).

La catharsis résiderait dans cette faculté paradoxale de transformer des sentiments désagréables en plaisir.

⁹ « Il s'agit de rompre là avec l'idée convenue qu'il y a un « ton » à mettre en fonction de ce qui est dit. Momentanément, le texte est utilisé comme un matériau sonore auquel on applique de façon ludique et arbitraire une manière précise de lire. » *Le théâtre au collège*, CNDP, 1997.

¹⁰ *Yakich et Poupatchée*, Pièce (dé)montée, n° 112, novembre 2010 ; Annexe G, page 23, http://crdp.ac-paris.fr/piece-demontee/pdf/yakich-et-poupatchee_annexes.pdf

DES ANIMAUX OU DES HOMMES ?

GRANDIR : UN VOYAGE INITIATIQUE

À l'image du pingouin de Jean-Gabriel Nordmann¹¹, ceux de *L'Arche part à 8 heures* vont aussi devenir *grands*. Leur évolution s'apparente à celle des personnages des **réécits initiatiques**, qui retracent « le parcours d'un jeune qui va grandir, passer de l'adolescence à l'âge adulte, après avoir triomphé d'épreuves et d'obstacles », avec « transformation intime de la personnalité, présentée d'une façon plus symbolique que réaliste. »¹²

Plus précisément encore l'on se rapproche avec les pingouins de *L'Arche* du **voyage initiatique** : « Quitter le monde profane, découvrir l'univers de l'informel et du chaos, subir des épreuves imposées, rencontrer la mort et y échapper, s'instruire en chemin à la lumière de ces expériences et puis revenir, transformé : telles sont les étapes du voyage initiatique dont le projet est d'accompagner l'être vers une nouvelle naissance – spirituelle et symbolique –, afin qu'il trouve sa place dans le monde. »¹³

Les épreuves du départ puis du chaos vécu à travers le déluge et les contraintes du séjour dans la cale transforment les pingouins.

Comprendre l'évolution des personnages : qu'apprennent les pingouins ? Que signifie « grandir » ? En quoi « grandissent-ils » ? Qu'est-ce qui les fait « grandir » ?

Donner le tableau de l'Annexe 21. Demander de compléter par groupes la colonne de droite avec les éléments vus au spectacle, en veillant à être le plus précis possible.

¹¹ *Le long voyage du pingouin vers la jungle*, voir page 12 [première partie].

¹² Pour des pistes de travail sur ce thème, voir : <http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/initiatique.htm>.

¹³ Voir le site de la BNF : <http://expositions.bnf.fr/lamer/pedago/voyage/index.htm>.

ÉLÉMENTS POSSIBLES DE RÉPONSES

ÉTAPES D'UN VOYAGE INITIATIQUE

L'ARCHE PART À HUIT HEURES

un départ :
rupture avec le quotidien,
remise en cause des habitudes

- « LA COLOMBE – Dieu a dit : Je vais provoquer un violent déluge sur la terre. » / « DEUXIÈME – La fin du monde. / LA COLOMBE – C'est exactement ce que veut Dieu. Il veut anéantir la Terre entière et tout recommencer depuis le début. »
- « *Le premier pingouin frappe le troisième sur la tête, il perd connaissance, le deuxième pingouin part vite en courant et revient avec une grande valise. Tous deux enfoncent le troisième pingouin à l'intérieur.* »
- Le chaos du déluge et du départ de l'arche.
- « TROISIÈME – Je veux rentrer à la maison. / PREMIER – Il n'y a plus de maison. »

un éveil au monde :
découvertes, meilleure connaissance du monde

- Évolution prudente des questions sur Dieu :
« TROISIÈME – Dieu n'existe pas ! / DEUXIÈME – Retire ça tout de suite. »
« Alors Dieu existe vraiment ? »
« Peut-être que Dieu n'existe pas du tout. »
« Peut-être que Dieu est un peu dans chacun de nous. »
- Réflexions sur la justice : « Un seul pingouin t'a offensé et tu te venges sur le monde entier. C'est ça que tu appelles la justice ? »
- Regards neufs sur le nouveau monde : « *Les pingouins se retournent comme en extase* » ; « TROISIÈME – Est-ce que ça pourrait être mon papillon ? »

une meilleure connaissance des autres :
reconnaissance et acceptation de leurs différences

- Rencontres
- Expérience de la désobéissance : « LA COLOMBE – [...] J'avais dit : seuls les bagages à main sont autorisés. / DEUXIÈME – Nous ne pouvons pas nous séparer de cette valise. »
- Expérience du huis clos, apprentissage de la promiscuité : « Qu'est-ce qui pue comme ça ici ? / C'est le goudron. / Cette puanteur est à peine supportable. »
« LA COLOMBE – Silence. Ou vous allez réveiller les autres animaux. Surtout les lions, ils ont le sommeil extrêmement léger. »
- Expérience de la solidarité, de l'entraide : « Nous les pingouins devons être solidaires. » ; « Tout le monde a eu la même chose. » / « DEUXIÈME – Je vous explique. C'est très simple. On n'y verra que du feu. Écoutez bien. Pour cela on a juste besoin de... »

une meilleure connaissance de soi

- Expérience de l'ennui, de la faim, de l'angoisse : « Ah si seulement j'étais déjà mort, noyé au fond de l'océan. »
- Expérience de l'attente, qui « est la pire des choses. »
- Réflexions sur la culpabilité : être ou ne pas être « un méchant pingouin » ; « C'est maintenant que la punition arrive. »
- Acceptation de soi dans ses différences : « PREMIER – En fait je me sens bien dans ces habits. » [les habits de colombe]
[Ce travail sera complété par le suivant sur l'évolution des personnages.]

un retour :
changements et évolutions permettent de prendre une place nouvelle dans un monde nouveau

- Découverte de l'altérité : le mariage de la colombe et du pingouin
- Tolérance : « Vous pouvez imaginer Dieu comme vous voulez. Il est partout. »
- Sagesse : « On doit juste écouter ce qui est à l'intérieur de soi. » / « Là il y a une voix qui me dit ce qui est juste et ce qui ne l'est pas. »
- Amour : « [la colombe] *ouvre les yeux et lui donne un long baiser.* »

Les pingouins ont, dans la plupart des domaines, appris, mûri. Une conclusion sera dressée après l'analyse de leurs différences (activité suivante).

Lire des récits initiatiques

La lecture des titres proposés dans l'Annexe 22 (albums dès 5 ans et romans dès 7 ou 8 ans) donne accès à d'autres histoires où intervient une part de récit initiatique. Ces œuvres, outre qu'elles familiarisent les élèves avec les textes littéraires, constituent des lectures en réseaux qui permettent d'approfondir le traitement d'un thème majeur comme celui des « passages » qui permettent de « grandir ».

Lire des voyages initiatiques

Pour les élèves plus âgés, le motif du voyage initiatique est récurrent en littérature, de Voltaire (*Candide*), de Jules Verne (*Voyage au centre de la Terre*, *Vingt Mille Lieues sous les mers*, *Cinq semaines en ballon*, *Les Aventures du capitaine Hatteras*, *Un capitaine de quinze ans*, *De la Terre à la Lune*), ou de Joseph Conrad (*Au cœur des Ténèbres*), à des auteurs plus contemporains tels Jack Kerouac (*Sur la route*, 1957), J.M.G Le Clézio (*Le Chercheur d'or*, 1985; *Voyage à Rodrigues*, 1989), ou encore Laurent Gaudé (*Eldorado*, 2006; *La Mort du roi Tsongor*, 2002).



1 et 2 : La fin du voyage.



TROIS PINGOUINS DIFFÉRENTS

Au-delà de leur appartenance évidente à un groupe, les pingouins se révèlent en fait dotés de caractères bien trempés et différents, et ils grandissent aussi chacun à leur façon.

Caractériser les personnages (1) : différencier le physique de chaque pingouin.

Projeter (ou photocopier) les photographies des pingouins (Annexe 23), et chercher les ressemblances mais aussi les différences dans chaque costume.

[© Pierre Planchenault]



1 - 2



3 - 4

Les costumes noirs des pingouins sont constitués, de façon semblable, d'une casquette, de plumes qui donnent la « silhouette un peu encombrée au niveau des épaules¹⁴ » dont parlait le créateur des costumes, et telles des épauettes militaires elles marquent aussi l'autorité. Enfin de longues manches figurent les ailes.

Mais ces costumes révèlent par ailleurs de petites différences : sur l'illustration 1 de la page précédente, l'on remarque le pantalon serré du pingouin au centre (qui est le « Deuxième pingouin ») et le pantalon plus large de celui de droite (qui est le « Premier pingouin ») Quant au « Troisième pingouin » qui se trouve à gauche il a un pantalon plus court. Il porte aussi des lunettes de couleur¹⁵.

Par ailleurs on peut voir lors de leur arrivée dans la cale que les personnages perdent les épauettes de plumes de leur costume. Ce moment où leur est enlevé un attribut, un « signe »¹⁶ de leur animalité symbolise le début de leur changement : pendant leur séjour dans le « ventre » de l'arche, ils vont *progressivement s'humaniser*.

¹⁴ Voir annexe 8.

¹⁵ Ces photos de répétition ont été prises lors de la résidence de création au Quai à Angers (mars 2015) ; le choix des lunettes de couleur n'est alors pas définitif.

¹⁶ Voir page 15 : le créateur des costumes Hervé Poeydomenge, parle de « signes », comme d'éléments qui seraient la signature du personnage.



Caractériser les personnages (2) : différencier la personnalité de chaque pingouin.

Se remémorer le spectacle et pour plus d'exactitude lire et analyser les textes donnés en Annexe 24. Relever les traits de la personnalité de chaque pingouin. En conclusion, caractériser chacun à l'aide d'un ou de plusieurs adjectifs précis.

Le premier pingouin est joué par Stéphanie Cassignard. Il cherche les détails, ergote, pinaille, chicane: « Il pue quoi alors? »; « Tu as seulement dit deux fois que nous ne devons pas nous disputer. », « Je t'ai donné combien de coups de pied jusque-là? », « mais encore. ». Il donne fréquemment des ordres, est autoritaire: « Arrête! », et se réfère sans cesse aux règles, à la loi: « Tu ne tueras point. », « tu seras puni. ». Il n'hésite pas à porter sur les autres des jugements de valeur péremptifs et définitifs, en les enfermant dans une catégorie: « Tu es méchant. », « Il a toujours été comme ça. ». Lors de l'annonce du déluge, il est prêt à abandonner le troisième pingouin sans pitié: « Lorsqu'il se noiera, nous serons déjà loin ». Il est plein de certitudes, conformiste, et surtout moralisateur.



Le deuxième pingouin est joué par Alexandre Cardin. Il est souvent au centre, entre les deux autres pingouins qu'il sépare et arbitre: « Arrêtez de vous disputer. »; « Je vous ai déjà dit trois fois de ne pas vous chamailler. ». Il est plus nuancé dans ses affirmations: « Tu es mal élevé. », et essaie de créer des consensus: « Tous les pingouins sentent un peu le poisson. », « En plus, il nous a également créés, nous, les pingouins. ». C'est lui qui plus tard propose: « On devrait prendre le troisième pingouin à bord, mais en cachette ». Il subit l'influence du premier pingouin, se range à ses avis, mais son trait de caractère marquant reste cependant d'être plus conciliant.



Le troisième pingouin est joué par Sarah Leck. Il se plaît à dénigrer: « Ce pingouin ne sait pas compter », voire à provoquer: « Tu pues. ». Il remet en cause l'œuvre de Dieu qu'il juge « pas très inspiré. ». Il est impulsif et violent: « Je vais le zigouiller »; « je veux le zigouiller maintenant. », et ne craint pas les menaces: « Je voudrais bien voir ça. ». Il accepte toutefois l'image que les autres renvoient de lui, en se montrant fataliste: « Il y a des bons pingouins et des mauvais, et moi justement, je suis mauvais. Je n'y peux rien. » Il est en décalage et en révolte: « C'est pas juste. » contre les autres, les idées, et le monde qui l'entoure: c'est un *rebelle*.

[Photos de répétition]



Caractériser les personnages (3) : différencier l'évolution de chaque pingouin

Lire et analyser les textes de l'Annexe 25. En prolongement de l'activité précédente sur la caractérisation des pingouins, relever en quoi chacun a, de façon différente, évolué depuis le début.

Les réponses peuvent être collectées sous forme d'un tableau à compléter par groupes.

	DÉBUT DE LA PIÈCE	FIN DE LA PIÈCE
Premier pingouin	moralisateur	Il n'est plus bardé de certitudes : « Peut-être que Dieu n'existe pas du tout. » (à la surprise du troisième : « Et c'est toi qui dis ça ? ».) Il s'affranchit de la loi divine : « Dieu n'existe pas. » Il cesse d'être l'esclave des préjugés et des conventions. Il est devenu l' <i>épouse</i> de la colombe, qui « <i>lui donne un long baiser</i> ».
Deuxième pingouin	conciliant	[C'est lui qui juste avant la sortie de l'arche trouve le subterfuge de « la deuxième colombe »] Il arrête de répéter l'opinion du premier, et s'affirme : « C'est à chacun d'en décider. » ; « Peut-être que Dieu est un peu dans chacun de nous. » Il est devenu plus sûr de lui. Il ne se contente plus d'être attentif aux autres mais formule une vraie leçon de sagesse personnelle : « On doit juste écouter ce qui est à l'intérieur de soi. »
Troisième pingouin	rebelle	Lui qui était le plus sceptique proclame : « Évidemment que Dieu existe. » Son regard sur le monde, symbolisé ici par le papillon, a complètement changé quand il s'attendrit : « C'est mon papillon ! [...] Je le reconnais parfaitement [...] Son aile gauche est encore un peu chiffonnée. ». Il est réconcilié avec le monde, les autres et lui-même.

Dans la scène qui précède l'épilogue, les pingouins affrontent ensemble les questions dérangeantes de Noé. Ils font bloc, ce qui est la preuve non seulement de leur solidarité, mais même de leur complicité, de leur rapprochement.

Mais doit-on encore parler de pingouins ? Les personnages qui sont sous les yeux des spectateurs leur ressemblent de plus en plus au fil du spectacle et renvoient l'image de défauts et de qualités bien humains.

Certes, lors de l'épilogue, ils continuent leurs incessantes querelles, mais on voit que chaque personnage a évolué, est à sa façon devenu plus accompli, meilleur, grâce aux épreuves traversées pendant le voyage qui s'est révélé initiatique. *Chacun a grandi* et peut, parce qu'il n'est plus le pingouin du début, poser le pied dans un monde lui aussi nouveau. Une autre histoire commence.

« PLAIRE » ET FAIRE RIRE

L'Arche part à 8 heures est un spectacle qui vise à plaire, « la grande règle de toutes les règles »¹⁷. Les passages dont on se souvient sont souvent ceux qui ont amusé. Mais qu'est-ce qui a fait rire ? Certains éléments tiennent à la mise en scène, à la scénographie, au jeu des acteurs, et sont liés à la remémoration. D'autres relèvent du texte, dialogue et didascalies et peuvent être revus et exploités.

Comprendre le comique dans la pièce

À partir de la remémoration et des deux corpus de l'Annexe 26 qui réunissent des extraits des deux premières scènes du premier acte et de la dernière scène du deuxième acte, interroger sur ce qui provoque le rire. Quelles causes ? Comment comprendre et classer ces effets ?

Les réponses permettent de distinguer des procédés qui se retrouvent dans beaucoup de pièces comiques :

- le comique de gestes est un comique visuel qui naît du jeu de l'acteur et des didascalies : mimiques, attitudes, démarche, coups, chutes... ;
- le comique de langage tient au vocabulaire familier, aux exagérations, aux jeux sur les mots (« – Ils ne pouvaient plus se lâcher la main. / – Ou plutôt l'aile. »). Les répétitions sont fréquentes dans l'enchaînement des répliques, mais aussi au long de la pièce, telle la phrase récurrente de la colombe : « J'ai comme la vague impression d'avoir oublié quelque chose. Quelque chose de très important. » ;
- le burlesque¹⁸ est fondé sur le décalage entre des sujets sérieux (Dieu, la religion, le déluge, la mort...) et des expressions familières ou triviales. Par exemple, Dieu est imaginé « comme un grille-pain », ou bien les animaux lui « tapent sur les nerfs » ;
- le comique de situation est provoqué par certaines circonstances de l'action : le quiproquo (qui consiste à prendre une personne pour une autre, comme dans la scène où le pingouin se fait passer pour Dieu), la cachette (dans la valise), les arrivées inattendues de la colombe, les péripéties et rebondissements de la fin, les déguisements (« le premier pingouin [...] est déguisé en colombe et porte un voile sur la tête. ») ;
- le comique de caractère repose sur les défauts caricaturaux des pingouins (leurs querelles) et de la colombe, telle sa volonté de tout régenter.

¹⁷ Molière, *La Critique de L'École des femmes* (1682) scène VI.

¹⁸ Le burlesque est la parodie du registre épique, du ton héroïque. Et on appelle *héroi-comique* le procédé symétrique du burlesque : « faire parler des villageois comme des rois », c'est-à-dire appliquer un style noble à un sujet bas, vulgaire.

comique de situation : la valise



Le comique, loin d'être gratuit, est aussi dans la pièce une façon de faire réfléchir sur des thèmes on ne peut plus sérieux, dont certains sont abordés dans la partie suivante. « Rire, c'est une chose humaine, une vertu qui n'appartient qu'aux hommes et que Dieu peut-être leur a donnée pour les consoler d'être intelligents...¹⁹ »

Un moyen de mieux comprendre les procédés comiques et leurs effets est aussi de se les approprier par l'écriture.

Écrire et jouer une scène comique.

Rédiger par groupes un court dialogue (six à dix répliques) qui utilise plusieurs des procédés comiques rencontrés (choisir ces procédés selon le niveau des élèves et l'acquisition souhaitée). Jouer. Modifier l'écriture du texte avec comme consigne de prendre en compte une ou plusieurs des observations formulées. Des variantes à combiner :

- imaginer une situation de conflit entre deux personnages ni nommés ni caractérisés ;
- imaginer deux ou trois personnages, et une situation de conflit ;
- écrire une première réplique qui doit déstabiliser le destinataire, ou le contrarier²⁰ ;
- un groupe écrit et un autre groupe joue le texte écrit par le premier groupe.

¹⁹ Marcel Pagnol, *Le Schpountz* (1938).

²⁰ Comme la première réplique de la pièce : « Tu pues. »...

« INSTRUIRE » : QUAND LE THÉÂTRE SE MÊLE DE PHILOSOPHIE

Le travail de Betty Heurtebise et ses « choix de mise en scène reflètent l'engagement de La petite fabrique pour proposer un théâtre philosophique qui élève le spectateur. » (cf. page 8). À la fin de l'entretien qui figure en annexe 2, la metteuse en scène précise aussi : « *L'Arche part à 8 heures* me conduit sûrement vers de nouvelles notions : la question de la morale et de grands sujets philosophiques tels que la fraternité, les croyances, la liberté... ».

Une médiation sur ces questions est régulièrement organisée auprès d'enfants par la compagnie qui a élaboré des procédures rigoureuses pour ce travail d'interrogation philosophique : le *Carnet du petit philosophe*, *Petit guide pour jouer à penser*. On en trouvera un condensé en annexe 27.²¹

Pour ce spectacle, un blog a été élaboré et alimenté au long de la création. Il s'intitule *Le journal des pingouins*. Des correspondances ont notamment été entretenues avec des classes²². Les questions suivantes, en lien avec des passages du roman ou de la pièce, ont été soumises au fil des mois de création aux élèves :

- Mais ça veut dire quoi s'ennuyer ?
- Y a-t-il des choses qui existent mais qui ne se voient pas ?
- Mais ça veut dire quoi être méchant ?
- Ça veut dire quoi rencontrer ?

Enseigner de telles questions relève de ce qui est aujourd'hui appelé la morale laïque. On trouvera la présentation des axes principaux (définition, objectifs et modalités) du rapport du 22 avril 2013, *Morale laïque, Pour un enseignement laïque de la morale* (Annexe 28).

La question du voyage initiatique a montré la multiplicité des thèmes qui peuvent être abordés en s'inspirant des pistes données par les annexes 27 et 28. Nous en retiendrons deux ici. Le premier est central dans la pièce : Dieu. Le deuxième concerne l'épilogue et le problème de ce pingouin déguisé en mariée, si proche des préoccupations contemporaines.

²¹ Un immense merci à Aurélie Armellini pour nous avoir confié son travail et autorisé à le synthétiser.

²² Voir le blog <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/>, onglet : Médiation / Théâtre et philosophie / la question philosophique du mois.

LA QUESTION DE DIEU

Il n'est bien sûr pas question d'apporter de réponse, mais de voir *comment un texte de théâtre construit une certaine figure de Dieu*, comment il permet de débattre d'une question que tous les hommes ont un jour rencontrée, sous les formes les plus diverses.

La modalité choisie renvoie à un axe proposé dans le rapport sur la morale laïque et synthétisé dans l'annexe 28 : un travail sur le langage qui « suppose d'élargir le vocabulaire des élèves, leur répertoire, pour exprimer les réalités morales, les sentiments moraux, les relations aux autres. »

Analyser comment une pièce de théâtre parle de Dieu.

Comment se représenter Dieu ? Que recouvre ce mot de Dieu ? Quels rôles joue-t-il pour les personnages de la pièce et les hommes ?

Distribuer aux élèves répartis en groupes les répliques de la pièce sur ce sujet organisées en quatre corpus dans l'annexe 29 (un même corpus peut être attribué à plusieurs groupes). Demander à chaque groupe de relever et d'expliquer les éléments repérés. Chercher des mots, des expressions, qui définissent le plus précisément possible les caractéristiques de Dieu selon les personnages de la pièce, dans le corpus concerné.

Le corpus 1 s'attache au Dieu créateur : Dieu est puissant, maître de l'univers, à l'origine de toute chose. À ce titre on lui doit obéissance. Et on l'admire, parfois de façon crédule lorsqu'il s'agit de la mise en scène de la Voix.

Le corpus 2 montre que Dieu fait toutefois des erreurs, son œuvre est imparfaite, et son immense puissance a donc des limites. Dieu devient plus ordinaire, plus proche des hommes de par ses manques. Il reconnaît même s'être trompé.

Dans le corpus 3 la figure représentée est plus sombre : Dieu voit tout, poursuit, punit, se venge. Il peut être terrible, allant jusqu'à semer la mort avec le Déluge.

Le corpus 4 fait finalement émerger toutes les difficultés qu'ont les hommes à parler de Dieu et à se le représenter. Il n'a pas de figure humaine, il échappe. Où se situe-t-il ? Et surtout existe-t-il ? Si les hommes parlent autant de Dieu, peut-être est-ce « pour se sentir un peu moins seuls. » Mais c'est à chacun de répondre. La leçon finale est de tolérance.

La Voix de Dieu...



La mort du papillon.



MASCULIN ET FÉMININ

L'erreur de la colombe: « J'ai oublié de faire venir une deuxième colombe à bord. [...] Noé va m'arracher les plumes une par une si je défile seule sur la passerelle » conduit les pingouins à mettre en place le subterfuge de la fin, lors de la sortie de l'arche: un des trois pingouins remplace la colombe absente, sous le nez de Noé.

La modalité de travail sera ici l'autre possibilité présentée dans le rapport sur la morale laïque (Annexe 28): une situation construite autour d'un dilemme moral.

Réfléchir sur la question du masculin et du féminin.

Lire ou donner à lire l'Annexe 30. Organiser une discussion philosophique à partir des passages de la pièce en reprenant la méthode développée dans l'annexe 27²³.

Le corpus rend compte d'une réflexion sans préjugés ni a priori sur la question du genre: le pingouin présenté comme « déguisé » est vu par le vieil homme comme « une si belle fiancée ». Et lorsque le deuxième pingouin suggère au premier: « Tu peux enlever ton déguisement maintenant », celui-ci répond: « En fait je me sens bien dans ces habits ». Le pingouin est pourtant la mariée, la colombe est pourtant le « mâle ». Mais loin d'enfermer ses personnages dans des catégories, l'auteur Ulrich Hub pose sur eux un regard qui ne fige pas, n'exclut pas, et rend ordinaire et évident le mélange du masculin et du féminin.

Le sens du dénouement de la pièce est explicité par les tout derniers mots du roman écrit juste après l'œuvre théâtrale:

« Depuis ce jour, la colombe et le pingouin sont devenus inséparables. Bien sûr, il arrive que l'un ou l'autre animal prétende que ce n'est absolument pas comme ça que les choses doivent se passer. Les deux serpents à sonnettes, surtout, viennent régulièrement pour affirmer que Dieu n'aurait jamais accepté une telle union. Mais la colombe et le pingouin ne s'en soucient guère. Ils ont trouvé l'amour. »

Pour nourrir la discussion avec les élèves, on peut s'appuyer sur les travaux de Françoise Héritier et notamment son livre à destination des enfants *La différence des sexes* dans lequel elle explique: « Nous appelons « genre » la manière de penser, les comportements, les attitudes, les représentations; c'est une façon de classer les individus ou les choses dans des boîtes mentales qui ont été créées avant nous. (...) La culture, ce que notre société a secrété au fil du temps, et non pas la nature, [crée] et [définit] le genre. »²⁴

²³ « Laisser les enfants faire émerger des questions puis choisir et discuter l'une d'elles tous ensemble. » selon une procédure définie.

²⁴ Françoise Héritier, *La Différence des sexes*, collection « Les petites conférences », Bayard, 2010, pages 11 et 12.



ÉCRIRE SUR LE SPECTACLE

Les activités qui suivent peuvent être faites de façon individuelle ou par groupes.

ÉCRIRE DU THÉÂTRE

L'écriture de textes pour le théâtre bénéficie toujours des allers retours entre les phases d'écriture/réécriture et les phases de lecture, mise en voix, voire mise en espace.

Voir aussi des consignes d'écriture dans la partie « Plaire » et *faire rire*.

- Écrire une scène manquante

Imaginer une scène supplémentaire qui manquerait à l'action, développerait un aspect passé sous silence. Préciser en présentation quand elle se situe dans l'action de la pièce. Rédiger cette scène avec au minimum quinze répliques.

- Écrire un monologue

Choisir un moment de l'action où un personnage, seul en scène, vit une situation particulière, éprouve une émotion forte, ou rencontre un problème, voire affronte un dilemme, et se tient à lui-même un discours. Trouver quelles circonstances justifient que le personnage prenne la parole seul et expliquer ce contexte dans un très court texte de présentation. Rédiger le monologue du personnage (indiquer le nombre de lignes).



- Du récit au théâtre

Écrire, c'est aussi réécrire. Et là où le roman raconte, grâce à un narrateur qui parfois sait tout, le théâtre montre par la scénographie, les jeux des personnages, leurs dialogues... Le passage d'un genre littéraire à un autre s'appuie sur des procédés différents.

Réécrire un récit sous forme de dialogue de théâtre.

Donner l'extrait du roman *L'Arche part à 8 heures qui suit*²⁵; la consigne est de le réécrire en dialogue de théâtre entre les personnages, sans didascalie.

Variante avec didascalie, mais en limiter le nombre.

Le premier pingouin jure que la valise ne contient aucun jeu de cartes, ce en quoi il dit la vérité pour une fois, tandis que le deuxième veut savoir comment les serpents parviennent à jouer aux cartes, mais la colombe décrète qu'elle n'a pas envie de poursuivre cette discussion, qu'elle va ouvrir cette valise et que si elle y trouve autre chose qu'un gros vent, les deux pingouins peuvent faire une croix sur leur place, avec pour fâcheuse conséquence qu'ils se noieront et qu'il n'y aura plus de pingouins à l'avenir, ce dont, personnellement, elle se bat l'œil éperdument.

Après avoir échangé un regard, les deux pingouins prennent une profonde inspiration et balbutient :

– Eh bien, dans cette valise, il y a... nous n'avons vraiment pas le cœur à... mais ce n'est vraiment qu'un tout petit...

À cet instant précis, un éclair aveuglant déchire le ciel, suivi par un énorme coup de tonnerre dont l'écho se répercute sur la terre entière.

Et l'orage éclate. Des trombes d'eau s'abattent à la verticale sur le crâne des volatiles comme si quelqu'un déversait des seaux de pluie sur eux.

Voici le passage correspondant de la pièce, acte I, scène 5 :

PREMIER – Nous n'avons pas de jeu de cartes dans cette valise.

LA COLOMBE – Toute forme de jeu de hasard est interdite sur l'arche.

DEUXIÈME – Je me demande bien comment des serpents peuvent jouer aux cartes.

LA COLOMBE – Maintenant je vais ouvrir cette valise moi-même. Je vous prévient. Si à l'intérieur je trouve autre chose que de l'air, vous ne pourrez pas venir sur l'arche de Noé et vous serez condamnés à vous noyer. Alors, à l'avenir il n'y aura tout simplement plus aucun pingouin. Moi, ça m'est égal. Je vois déjà que vous tremblez. C'est bien ce que je me disais. Vous ne m'avez pas dit la vérité.

Des éclairs déchirent le ciel.

DEUXIÈME – Dans cette valise.

PREMIER – Se trouve un –

DEUXIÈME – Mais juste un tout petit –

PREMIER – Nous n'avons pas eu le cœur de –

Le tonnerre gronde.

Des trombes d'eau s'abattent sur les pingouins et la colombe.

²⁵ Pages 35 et 36 dans l'édition Alice Primo (Annexe 3).

ÉCRIRE DES TEXTES NON THÉÂTRAUX

- Du théâtre au récit

Réécrire un dialogue de théâtre sous forme de récit.

Exercice inverse du précédent. Rédiger le passage suivant de la pièce (Acte I, scène 6) sous la forme d'un récit qui ne comportera pas de dialogue au style direct. Variante: sous la forme d'un récit qui ne comportera pas plus de deux phrases de dialogue au style direct.

LA COLOMBE – Bien joué. Maintenant les lions sont réveillés. Si vous croyez que c'est facile d'endormir un couple de lions. Maintenant je vous laisse. Mais je ne veux plus entendre un seul mot.

PREMIER – Attendez, on ne va tout de même pas devoir rester ici tout le temps ?

LA COLOMBE – Estimez-vous heureux d'avoir obtenu une place. L'Arche est pleine à craquer.

PREMIER – On ne peut pas dire que ce soit très lumineux.

DEUXIÈME – Et on sent comme un courant d'air.

PREMIER – En plus c'est humide.

DEUXIÈME – Et ça pue le goudron.

LA COLOMBE – Cette odeur de goudron sera bientôt masquée par votre puanteur de poisson.

DEUXIÈME – Et on est censé faire quoi pendant tout ce temps ?

LA COLOMBE – Dormir. Comme tous les autres animaux. Quoi d'autre ?

PREMIER – Et on arrive quand ?

LA COLOMBE – *en criant*. Nous ne sommes même pas encore partis et vous voulez déjà savoir quand nous arrivons ?!

- Écrire un texte poétique

Rédiger un texte poétique à partir d'un mot: banquise, grille-pain, colombe, valise, orage, arche...

— Voir les consignes pour le travail sur le mot « pingouin » en première partie, page 11 ²⁶.

- Écrire un article

Rédiger pour le *Journal* de l'école ou du collège un article qui veut convaincre les lecteurs de venir voir le spectacle *L'Arche part à 8 heures*.

- Écrire une lettre

Rédiger une lettre à l'auteur de la pièce pour lui poser une question sur sa pièce, l'interroger sur un point resté obscur.

Rédiger une lettre à la metteuse en scène Betty Heurtebise pour lui faire part d'une réaction, lui faire partager une émotion sur le spectacle qu'elle a créé. S'appuyer sur des exemples précis.

Rédiger une lettre à l'un des acteurs pour lui faire part des sentiments éprouvés lors du spectacle grâce à son jeu. S'appuyer sur des exemples précis.

²⁶ Il s'agit de jouer sur les sonorités et la graphie d'un mot pour constituer deux listes qui serviront de matériau à l'écriture.

ANNEXE 1. FICHE ARTISTIQUE DE L'ARCHE PART À 8 HEURES

LA TOURNÉE

Centre Jean Vilar > Angers > 20 et 21 mars 2015

Théâtre Municipal > Saint Sylvain d'Anjou > 25 mars 2015

Le Carré - Les Colonnes > Blanquefort > 27, 30 et 31 mars 2015

Théâtre de l'Hôtel de Ville > Saint Barthélemy d'Anjou > 7 et 8 avril 2015

Villages en scène > Pays de Loire en Layon > 10 avril 2015

Théâtre Municipal > Tiercé > 15 avril 2015

Festival Échappée Belle > Le Louroux-Béconnais > 18 avril 2015

Centre Culturel > Segré > 21 avril 2015

Espace Culturel Senghor > Le May > 23 avril 2015

Théâtre de Beaufort en Anjou > Beaufort en Anjou > 25 avril 2015

Le Quai > Angers > 28, 29 et 30 avril 2015

Théâtre municipal > Les Ponts de Cé > 3 et 4 mai 2015

Théâtre de Saumur > Saumur > 6 mai 2015

L'ÉQUIPE DE CRÉATION ARTISTIQUE

(les notes en bas de page renvoient au blog Le Journal des Pingouins :
<https://larchepartahuitheures.wordpress.com/>)

MISE EN SCÈNE Betty Heurtebise

ASSISTANTE À LA MISE EN SCÈNE, MÉDIATION Aurélie Armellini

TRADUCTION Jeanne-Lise Pépin

SCÉNOGRAPHIE Damien Caille-Perret¹

CRÉATION SON Nicolas Barillot

¹ <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/category/damien-caille-perret/>

COMPOSITION MUSIQUES ET CHANSONS	David Chazam ²
CRÉATION VIDÉO	Valéry Faidherbe, Sonia Cruchon ³
CRÉATION LUMIÈRES	Jean-Pascal Pracht ⁴
CRÉATION COSTUMES	Hervé Poeydomenge ⁵
RÉGIE GÉNÉRALE, LUMIÈRES ET VIDÉO	Véronique Brider
RÉGIE SON	Sylvain Gaillard/Nicolas Barillot
RÉGIE PLATEAU	Jean-Luc Petit
CHARGÉ DE PRODUCTION	Joachim Gatti
CHARGÉE DE DIFFUSION	Céline Vaucenat

LA DISTRIBUTION

- Alexandre Cardin
- Stéphanie Cassignard
- Sarah Leck
- Julie Menut
- et la voix de Phil Devaud

LA PRODUCTION

Production déléguée : Compagnie *La petite fabrique*

Coproduction : Partenaires jeune public du Maine et Loire ; Établissement Public de Coopération Culturelle Le Quai – Angers ; Le Carré-Les Colonnes - Scène conventionnée Saint-Médard-en-Jalles/Blanquefort ; OARA, Office Artistique de Diffusion en Aquitaine ; Pessac En Scènes – Pessac ; Théâtre de Thouars, Le Moulin du Roc. La compagnie est conventionnée par le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Aquitaine, et subventionnée par le Conseil Régional d'Aquitaine, le département de la Gironde, la ville de Blanquefort [33].

² <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/2015/01/14/david-chazam-composition-musique/>

³ <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/2015/01/08/193/>

⁴ <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/2015/01/14/jean-pascal-pracht-creation-lumieres/>

⁵ <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/2015/01/>

ANNEXE 2. BETTY HEURTEBISE : DEVENIR METTEUR EN SCÈNE, RETOUR SUR UN ITINÉRAIRE

Entretien avec Betty Heurtebise réalisé le 14 novembre 2014

FAIRE DU THÉÂTRE

J'ai un parcours un peu atypique. Dans mon enfance j'ai fait du théâtre amateur, avec une animatrice théâtrale qui suivait les troupes et je trouvais ça formidable. Je m'étais dit « un jour, j'aimerais bien... » Mais je n'imaginai pas ce rêve là en tant que comédienne, cela restait comme un idéal. En revanche, voir qu'il y avait une animatrice théâtrale qui travaillait avec des amateurs m'a donné envie d'aller vers cela : étudiante j'ai fait une formation DUT carrières sociales à Bordeaux, avec bien sûr une filière théâtre. Et très vite, et sans être forcément dans le projet de devenir comédienne, cela s'est présenté à moi de manière naturelle, comme un chemin que l'on emprunte sans connaître sa destination.

Étudiante, j'ai eu l'occasion de travailler sur des spectacles comme comédienne avec Pierre Lacombe dans *Toute une nuit* de Chantal Inkerman, *Huis Clos* de Sartre... *L'Oiseau bleu* de Maeterlinck m'a permis de débiter ma carrière professionnelle. J'ai aussi travaillé avec le metteur en scène bordelais Gilbert Tiberghien,

en tant que comédienne puis assistante à la mise en scène. J'ai pu alors travailler sur des spectacles professionnels avec des équipes importantes, comme l'adaptation de *l'Opéra de quat' sous* de Brecht, avec des chanteurs et des comédiens.

SE FORMER

Mon accession au métier est faite de rencontres, mais aussi de formation personnelle : j'ai pris des cours de trapèze, de danse, de chant... C'est vraiment quelque chose que j'ai construit seule. À chaque projet, j'allais un peu plus loin.

Avec Gilbert Tiberghien j'ai découvert le texte, le répertoire classique et contemporain. J'aimais beaucoup cette attention au texte, qui me correspondait.

Ensuite j'ai rencontré un autre metteur en scène bordelais, Jean-Luc Terrade (compagnie *Les Marches de l'été*) qui avait une démarche très différente : son approche était très physique, très corporelle. C'était sur le rien, le vide, le laisser faire, le lâcher prise. C'était très intéressant d'être dans ces deux directions, dans ces deux écoles. La complémentarité de ces deux rencontres était très enrichissante.



Damien Caille-Perret, scénographe, et Betty Heurtebise en discussion avec l'équipe artistique en septembre 2014 lors de la résidence de création à Angers ; en arrière-plan, Julie Menut, qui joue la colombe.

Je n'ai pas suivi d'écoles de théâtre, or mes rencontres m'ont permises d'entrer dans le métier dans une approche concrète. Cependant je sentais le besoin de travailler quelques techniques du travail d'acteur : le travail de la voix notamment, le corps – j'ai toujours aimé ça -, la danse, et le trapèze que j'ai pu expérimenter dans un propos théâtral avec Jean-Luc Terrade. C'était formidable.

Comédienne, je me suis donc beaucoup imprégnée des approches de Jean-Luc Terrade et de Gilbert Tiberghien pour nourrir mon univers esthétique.

J'animais aussi des ateliers pour les enfants. La question de la transmission m'a toujours accompagnée. Nous présentions de petits spectacles où nous travaillions les techniques de la lumière et du son. Et c'est vrai que mon attachement au texte et à l'esthétique a débuté dès ces premières années.

VERS LA MISE EN SCÈNE

À partir de là, en étant assistante, en encadrant des ateliers, je me suis intéressée à la mise en scène. J'en suis arrivée à choisir le théâtre « jeune public », parce qu'alors je découvrais dans la littérature jeunesse un foisonnement d'écritures et de points de vue. C'est aussi dans les années 1990 que le théâtre d'art s'est développé en direction de la jeunesse. J'ai notamment découvert l'auteur dramatique et metteur en scène Maurice Yendt qui a fondé le *Théâtre des Jeunes Années* à Lyon. Il a rédigé un ouvrage qui restera une référence, *les Ravisseurs d'enfants*. Il dit notamment : « L'expression « Théâtre pour enfants » n'a aucune signification de caractère esthétique. Au même titre que l'expression « Théâtre populaire » illustrée par Jean Vilar, elle désigne un public et non un genre théâtral différent. Le « théâtre pour enfants », cela veut dire des jeunes spectateurs face à du théâtre. C'est aussi simple que cela... Et c'est extrêmement complexe puisqu'il s'agit d'abord de théâtre ».

Cet engagement vers un théâtre pour enfants à part entière a permis de mettre de côté les a priori que le grand public portait sur ce théâtre, qui souffrait alors d'une piètre image. J'ai toujours été convaincue que le théâtre pour enfants n'est pas un « abrégé » du théâtre pour adultes. Bien au contraire, c'est un théâtre plus exigeant, car à des objectifs artistiques communs à toutes

formes de théâtre s'ajoute la complexité d'une forme pédagogique qui pose de vrais questionnements. Et je suis vraiment entrée dans cette philosophie-là, dans cette éthique.

Par ailleurs, j'ai aussi eu le plaisir de découvrir des spectacles pour enfants à Blanquefort (Gironde) où Alain Duchâtel – un militant! -, le responsable de la salle des *Colonnes* avait mis en place le festival *L'Échappée belle*, devenu un festival reconnu. Alain a été un précurseur en élaborant une programmation « jeune public ». C'est ainsi que Christian Duchange a été accueilli à Blanquefort où j'ai vu *Crasse Tignasse*, ou bien *Louis l'enfant de la nuit*, un spectacle magnifique¹ : de vraies révélations.

UNE COMPAGNIE

Et puis un ami m'a offert des contes de Christian Bobin que j'ai trouvés formidables pour une adaptation théâtrale et ce fut mon premier projet : *Petites histoires d'Hélène Cassicadou*², en 2001, après avoir décidé de créer ma propre compagnie La petite fabrique en 2000. Ainsi est née l'aventure de la compagnie...

Pour les premiers projets, je me suis entourée très vite des compagnons de route de l'époque de Gilbert Tiberghien : Nicolas³, Bruno⁴ qui était le scénographe... On a présenté les *Petites histoires d'Hélène Cassicadou* dans le cadre du festival *L'Échappée belle*. Et les professionnels ont tout de suite adhéré. J'en ai encore en moi l'émotion, c'était tellement fort... C'était un spectacle qui était vraiment pensé pour se déplacer en milieu rural, ce qui était important pour moi de par mes origines deux-séviennes. Originaire d'un petit village du sud du département, je n'ai pas eu le bonheur de connaître cela au cours de mon enfance, et j'avais envie d'un premier spectacle qui aille à la rencontre du public, avec une structure autonome et des régies intégrées.

Le nom lapetitefabrique, je l'ai longtemps cherché. Je pensais beaucoup à l'atelier de mon père, qui était menuisier ; les Heurtebise sont des menuisiers charpentiers. Je voulais quelque chose de l'ordre de la « fabrique », de l'artisanat, comme Jean Vilar dans sa conception

¹ De Patricia O'Donovan.

² D'après *Trois contes* de Christian Bobin.

³ Nicolas Barillot, responsable de la création son sur *L'Arche part à 8 heures*.

⁴ Bruno Lahontaa.

du métier, du côté du travail, du concret. Et « petite » fabrique en référence à la petite entreprise de Bashung⁵ dont j'étais une fan !

CE SPECTACLE-LÀ...

L'Arche part à 8 heures représente un tournant. Jusqu'à présent, – mis à part *Alice au Pays des merveilles* de Lewis Carroll en 2007 qui est un texte avec beaucoup de narration, de densité – j'étais plutôt sensible aux écritures qui ont des espaces, qui laissent des endroits de vide, pour mettre en place une dimension poétique. Ainsi mon spectacle précédent, *le Pays de rien* de Nathalie Papin⁶ en 2013 offre vraiment ces possibilités de s'échapper dans l'imaginaire, par exemple avec le travail qui a été mené en vidéo, en lumières, ou bien en musique, en chant pour la « langue des ancêtres ».

Le répertoire de la compagnie abordait des thématiques fortes telles que *L'enfance en marge*, la question de l'identité et du grandir, du féminin-masculin et plus particulièrement la place de la fille dans la littérature jeunesse. Le choix des textes que je mets en scène appartient à un processus mystérieux. Mais curieusement, plus j'approfondis mon approche de la mise en scène plus je découvre des liens profonds avec l'enfant que j'ai été. Si je prends l'exemple du texte de Dominique Richard *Le Journal de grosse patate* en 2003, le personnage de Rémi a fait écho à mon histoire personnelle avec l'ombre de la petite fille. Dans la mise en scène de *Pays de Rien*, il est encore question de l'émancipation chez la fille du roi qui existe d'ailleurs aussi dans *Alice au pays des merveilles*. Là encore, cette soif de liberté et de réaliser ses propres rêves répondait à une nécessité, une exigence personnelles, une réponse à la question de l'identité : quelle personne ai-je envie de devenir ?

Avec *L'Arche*, on est sur un texte qui est assez théâtral dans l'écriture, dans sa dynamique faite de choses beaucoup plus légères, d'événements très concrets : la voix dans la valise, l'embarquement, le papillon... des événements qui déclenchent les discussions, de la vivacité. Alors que mes créations précédentes laissaient place à cette part cachée

des mots, je me retrouve avec de nouvelles interrogations : Comment dépasser la légèreté et la fantaisie du texte pour mieux faire entendre la profondeur du thème ? Face à cette apparente comédie, le texte dissimule une part de non-dit signifiée par la répétition de la réplique : C'est toi qui l'as dit. Se taire pour ne pas nommer l'innommable, pour ne pas provoquer la punition divine, fuir l'explicable et l'insoutenable. Se fondre dans la lâcheté pour ne pas affirmer ce que l'on pourrait contester, la peur du conflit et de l'opposition. Ne pas remettre en cause une vision du monde pour suivre ce qui a été dicté par la parole divine.

Pour évoquer ce que les mots ne disent pas, nous choisissons d'écrire sur scène des images qui révèlent le non-dit. Ce sont des échappées pour créer un déplacement vers une intériorité : l'envolée mystique chez le troisième pingouin, onirique pour la soirée banquise qui joue sur le doux souvenir nostalgique du pays, lyrique pour la chanson de la colombe.

Il y a aussi ces moments qui transforment l'espace pour créer une étrangeté. Cet espace devient alors révélateur de la temporalité, de la contagion du doute et de la culpabilité chez nos trois protagonistes. Comment vivre l'enfermement dans ce paquebot de la survie ? Comment revenir sur la question de la désobéissance quand le doute contamine les esprits ?

À travers ce langage visuel, nous cherchons le déplacement poétique qui surprend le spectateur. Une manière de solliciter la pensée pour trouver le contrepoint entre le texte et les images. Ce contrepoint permet de confronter ce que l'on voit, ce que l'on entend et ce que l'on ressent pour créer un mouvement intérieur mettant en lien l'intelligible et le sensible. Un endroit des possibles s'ouvre pour faire apparaître la dimension poétique du réalisme. Derrière les apparences se profile cette part secrète et profonde que chacun porte en son for intérieur. Au-delà de l'identification que porte le spectateur à un personnage, je cherche à dégager un chemin vers ce fond secret, cette intuition primitive pour approcher sa vérité ou le sentiment du juste.

L'Arche part à 8 heures me conduit sûrement vers de nouvelles notions : la question de la morale et de grands sujets philosophiques tels que la fraternité, les croyances, la liberté...

⁵ *Ma petite entreprise* est une chanson d'Alain Bashung sortie en 1994 sur l'album *Chatterton*.

⁶ Pour en voir des extraits : <http://www.theatre-video.net/video/Le-Pays-de-Rien-de-Nathalie-Papin-m-e-s-Betty-Heurtebise-extraits>.

ANNEXE 3. PREMIÈRE DE COUVERTURE DU ROMAN

Avec l'aimable autorisation des éditions Alice.



ANNEXE 4. NOÉ, L'ARCHE ET LE DÉLUGE DANS LA BIBLE

ANCIEN TESTAMENT - LIVRE DE LA GENÈSE ; 6 À 9.

Traduction Crampon¹; la division en versets a été conservée, mais sans numérotation.

Chapitre 6

[...]

Yahweh ² vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal.

Et Yahweh se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre, et il fut affligé dans son cœur,

et il dit: « J'exterminerai de dessus la terre l'homme que j'ai créé, depuis l'homme jusqu'aux animaux domestiques, aux reptiles et aux oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. »

Mais Noé trouva grâce aux yeux de Yahweh.

Voici l'histoire de Noé. Noé était un homme juste, intègre parmi les hommes de son temps;

Noé marchait avec Dieu. Noé engendra trois fils, Sem, Cham et Japheth.

Or la terre se corrompit devant Dieu et se remplit de violence.

Dieu regarda la terre, et voici qu'elle était corrompue, car toute chair avait corrompu sa voie sur la terre.

Alors Dieu dit à Noé: « La fin de toute chair est venue devant moi, car la terre est pleine de violence à cause d'eux; je vais les détruire, ainsi que la terre.

Fais-toi une arche de bois résineux; tu la feras composée de cellules et tu l'enduiras de bitume en dedans et en dehors ³.

Voici comment tu la feras: la longueur de l'arche sera de trois cents coudées, sa largeur de cinquante coudées et sa hauteur de trente.

Tu feras à l'arche une ouverture, à laquelle tu donneras une coudée depuis le toit; tu établiras une porte sur le côté de l'arche, et tu feras un premier, un second et un troisième étage de cellules.

Et moi, je vais faire venir le déluge, une inondation de la terre, pour détruire de dessous le ciel toute chair ayant en soi souffle de vie; tout ce qui est sur la terre périra.

¹ Le chanoine Augustin Crampon (1826-1894) traduisit tous les livres canoniques de la Bible directement en français à partir des textes hébreux, araméens et grecs.

² « L'Éternel » dans la traduction de Louis Segond (1910).

³ Traduction de Louis Segond pour ce verset: « Fais-toi une arche de bois de gopher; tu disposeras cette arche en cellules, et tu l'enduiras de poix en dedans et en dehors. »

Mais j'établirai mon alliance avec toi ; et tu entreras dans l'arche, toi et tes fils, ta femme et les femmes de tes fils avec toi.

De tout ce qui vit, de toute chair, tu feras entrer dans l'arche deux de chaque espèce, pour les conserver en vie avec toi ; ce sera un mâle et une femelle.

Des oiseaux des diverses espèces, des animaux domestiques des diverses espèces, et de toutes les espèces d'animaux qui rampent sur le sol, deux de toute espèce viendront vers toi, pour que tu leur conserves la vie.

Et toi, prends de tous les aliments que l'on mange et fais-en provision près de toi, afin qu'ils te servent de nourriture, ainsi qu'à eux. »

Noé se mit à l'œuvre ; il fit tout ce que Dieu lui avait ordonné.

Chapitre 7

Yahweh dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car je t'ai vu juste devant moi au milieu de cette génération.

De tous les animaux purs, tu en prendras avec toi sept paires, des mâles et leurs femelles, et de tous les animaux qui ne sont pas purs, tu en prendras deux, un mâle et sa femelle ;

sept paires aussi des oiseaux du ciel, des mâles et leurs femelles, pour conserver en vie leur race sur la face de toute la terre.

Car, encore sept jours et je ferai pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, et j'exterminerai de la face de la terre tous les êtres que j'ai faits. »

Noé fit tout ce que Yahweh lui avait ordonné.

Il avait six cents ans quand eut lieu le déluge, une inondation de la terre.

Noé entra dans l'arche avec ses fils, sa femme et les femmes de ses fils pour échapper aux eaux du déluge.

Des animaux purs et de ceux qui ne sont pas purs, des oiseaux et de tout ce qui rampe sur le sol,

chaque paire, mâle et femelle, vint vers Noé dans l'arche, comme Dieu l'avait ordonné à Noé.

Et, au bout de sept jours, les eaux du déluge se répandirent sur la terre.

L'an six cent de la vie de Noé, au deuxième mois, le dix-septième jour du mois, en ce jour-là, toutes les sources du grand abîme jaillirent et les écluses du ciel s'ouvrirent,

et la pluie tomba sur la terre durant quarante jours et quarante nuits.

Ce même jour, Noé entra dans l'arche, avec Sem, Cham et Japhet, fils de Noé, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils avec eux,

eux et toutes les bêtes des diverses espèces, tous les animaux domestiques des diverses espèces, tous les reptiles des diverses espèces qui rampent sur la terre, et tous les oiseaux des diverses espèces, tous les petits oiseaux, tout ce qui a des ailes.

Ils vinrent vers Noé dans l'arche, deux à deux, de toute chair ayant souffle de vie.

Ils arrivaient mâle et femelle, de toute chair, comme Dieu l'avait ordonné à Noé.
Et Yahweh ferma la porte sur lui.

Le déluge fut quarante jours sur la terre; les eaux grossirent et soulevèrent l'arche,
et elle s'éleva au-dessus de la terre.

Les eaux crûrent et devinrent extrêmement grosses sur la terre, et l'arche flotta sur
les eaux.

Les eaux, ayant grossi de plus en plus, couvrirent toutes les hautes montagnes qui sont
sous le ciel tout entier.

Les eaux s'élevèrent de quinze coudées au-dessus des montagnes qu'elles recouvraient.

Toute chair qui se meut sur la terre périt: oiseaux, animaux domestiques, bêtes
sauvages, tout ce qui rampe sur la terre, ainsi que tous les hommes.

De tout ce qui existe sur la terre sèche, tout ce qui a souffle de vie dans les narines
mourut.

Tout être qui se trouve sur la face du sol fut détruit, depuis l'homme jusqu'à l'animal
domestique, jusqu'aux reptiles et jusqu'aux oiseaux du ciel; ils furent exterminés
de la terre, et il ne resta que Noé et ce qui était avec lui dans l'arche.

Les eaux furent hautes sur la terre pendant cent cinquante jours.

Chapitre 8

Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les animaux domestiques qui
étaient avec lui dans l'arche, et Dieu fit passer un vent sur la terre, et les eaux baissèrent;

les sources de l'abîme et les écluses du ciel se fermèrent, et la pluie cessa de tomber du ciel.

Les eaux se retirèrent de dessus la terre, allant et revenant, et elles s'abaissèrent au bout
de cent cinquante jours.

Au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche s'arrêta sur les montagnes
d'Ararat.

Les eaux allèrent se retirant jusqu'au dixième mois; et, au dixième mois, le premier jour
du mois, apparurent les sommets des montagnes.

Au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre qu'il avait faite à l'arche,

et lâcha le corbeau, qui sortit, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux fussent séchées
au-dessus de la terre.

Il lâcha ensuite la colombe d'auprès de lui, pour voir si les eaux avaient diminué
de la surface de la terre.

Mais la colombe, n'ayant pas trouvé où poser la plante de son pied, revint vers lui dans
l'arche; parce qu'il y avait encore des eaux à la surface de toute la terre. Il étendit la main
et, l'ayant prise, il la fit rentrer auprès de lui dans l'arche.

Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha de nouveau la colombe hors de l'arche, et la colombe revint vers lui sur le soir, et voici, une feuille d'olivier toute fraîche était dans son bec; et Noé reconnut que les eaux ne couvraient plus la terre.

Il attendit encore sept autres jours, et il lâcha la colombe; et elle ne revint plus vers lui.

L'an six cent un, au premier mois, le premier jour du mois, les eaux avaient séché sur la terre. Noé ôta la couverture de l'arche et regarda, et voici, la surface du sol avait séché.

Au second mois, le vingt-septième jour du mois, la terre fut sèche.

Alors Dieu parla à Noé, en disant :

« Sors de l'arche, toi et ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi.

Toutes les bêtes de toute chair, qui sont avec toi, oiseaux, animaux domestiques, et tous les reptiles qui rampent sur la terre, fais-les sortir avec toi; qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et multiplient sur la terre. »

Noé sortit, lui et ses fils, sa femme et les femmes de ses fils.

Toutes les bêtes, tous les reptiles et tous les oiseaux, tous les êtres qui se meuvent sur la terre, selon leurs espèces, sortirent de l'arche.

Noé construisit un autel à Yahweh et, ayant pris de tous les animaux purs et de tous les oiseaux purs, il offrit des holocaustes sur l'autel.

Yahweh sentit une odeur agréable, et Yahweh dit en son cœur : « Je ne maudirai plus désormais la terre à cause de l'homme, parce que les pensées du cœur de l'homme sont mauvaises dès sa jeunesse, et je ne frapperai plus tout être vivant, comme je l'ai fait.

Désormais, tant que la terre durera, les semailles et la moisson, le froid et le chaud, l'été et l'hiver, le jour et la nuit ne cesseront point. »

Chapitre 9

Dieu bénit Noé et ses fils et leur dit : « Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre.

Vous serez craints et redoutés de toute bête de la terre, de tout oiseau du ciel, de tout ce qui se ment sur la terre et de tous les poissons de la mer ils sont livrés entre vos mains.

Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture; je vous donne tout cela, comme je vous avais donné l'herbe verte.

Seulement vous ne mangerez point de chair avec son âme, c'est-à-dire avec son sang.

Et votre sang à vous, j'en demanderai compte à cause de vos âmes, j'en demanderai compte à toute bête; de la main de l'homme, de la main de l'homme qui est son frère, je redemanderai l'âme de l'homme.

Quiconque aura versé le sang de l'homme, par l'homme son sang sera versé, car Dieu a fait l'homme à son image.

Vous, soyez féconds et multipliez; répandez-vous sur la terre et vous y multipliez. »

Dieu dit encore à Noé et à ses fils avec lui :

« Et moi, je vais établir mon alliance avec vous et avec votre postérité après vous,

avec tous les êtres vivants qui sont avec vous, oiseaux, animaux domestiques et toutes les bêtes de la terre avec vous, depuis tous ceux qui sont sortis de l'arche Jusqu'à toute bête de la terre.

J'établis mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus détruite par les eaux du déluge, et il n'y aura plus de déluge pour ravager la terre. »

Et Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi et vous, et tous les êtres vivants qui sont avec vous, pour toutes les générations à venir.

J'ai mis mon arc dans la nue, et il deviendra signe d'alliance entre moi et la terre.

Quand j'assemblerai des nuées au-dessus de la terre, l'arc apparaîtra dans la nue,

et je me souviendrai de mon alliance entre moi et vous et tout être vivant, de toute chair, et les eaux ne deviendront plus un déluge détruisant toute chair.

L'arc sera dans la nue et, en le regardant, je me souviendrai de l'alliance éternelle qui existe entre Dieu et tous les êtres vivants, de toute chair, qui sont sur la terre. »

Et Dieu dit à Noé : « Tel est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

Les fils de Noé qui sortirent de l'arche étaient Sem, Chan et Japheth ; et Cham était père de Chanaan.

Ces trois sont les fils de Noé, et c'est par eux que fut peuplée toute la terre.

Noé, qui était cultivateur, commença à planter de la vigne.

Ayant bu du vin, il s'enivra, et il se découvrit au milieu de sa tente.

Cham, père de Chanaan, vit la nudité de son père, et il alla le rapporter dehors à ses deux frères.

Alors Sem avec Japheth prit le manteau de Noé et, l'ayant mis sur leurs épaules, ils marchèrent à reculons et couvrirent la nudité de leur père.

Comme leur visage était tourné en arrière, ils ne virent pas la nudité de leur père. Lorsque Noé se réveilla de son ivresse, il apprit ce que lui avait fait son plus jeune fils, et il dit :

« Maudit soit Chanaan ! Il sera pour ses frères le serviteur des serviteurs ! »

Puis il dit : « Béni soit Yahweh, Dieu de Sem, et que Chanaan soit son serviteur !

Que Dieu donne de l'espace à Japheth, qu'il habite dans les tentes de Sem, et que Chanaan soit son serviteur ! »

Noé vécut après le déluge trois cent cinquante ans.

Tous les jours de Noé furent de neuf cent cinquante ans, et il mourut.

ANNEXE 5. LA DIDASCALIE INITIALE

Personnages

Premier pingouin

Deuxième pingouin

Troisième pingouin

Une colombe

Un vieil homme portant une longue barbe blanche. Il est beaucoup plus grand que les animaux, tellement grand que l'on ne voit de lui que ses pieds emmitouflés dans des charentaises et sa barbe qui va jusqu'au sol.

ANNEXE 6. LA REPRÉSENTATION DU DÉLUGE DANS L'ARCHE PART À 8 HEURES (EXTRAITS)

LA COLOMBE – Ah non, bonté divine, ne venez pas si près. Dieu en a assez des hommes et des animaux, ils n'arrêtent pas de se disputer –

[...]

LA COLOMBE – Peu à peu il a perdu patience et –

[...]

LA COLOMBE – Dieu a dit que c'était une erreur d'avoir créé les hommes et –

[...]

LA COLOMBE – Les animaux aussi lui tapent sur les nerfs. On doit tout leur dire trois fois. Chaque animal veut être le plus important. C'est pourquoi Dieu a dit : Je vais provoquer un violent déluge sur la terre. Les fleuves et les mers ne cesseront de monter, monter, monter, tout sera englouti. L'eau montera au-dessus des maisons, au-dessus de la plus haute cime des arbres et les sommets des plus hautes montagnes eux aussi sombreront dans les flots. À la fin la Terre tout entière sera inondée. Voilà. Terminé. Maintenant tous les animaux sont au courant. Vous étiez les derniers.

La colombe se laisse couler sur le sol, épuisée.

PREMIER – Mais alors, ça veut dire que c'est –

DEUXIÈME – La fin du monde.

LA COLOMBE – Il reste de la place sur l'arche pour deux pingouins. Pour chaque espèce, deux spécimens ont le droit d'embarquer. Nous prenons à bord deux lions, deux éléphants, deux hérissons, deux zèbres, deux kangourous, deux chevreuils, deux putois, deux écureuils, deux girafes, deux –

DEUXIÈME – Pourquoi deux seulement ?

LA COLOMBE – L'arche de Noé est un énorme bateau d'accord, mais il y a des limites.

C'est pour cela que seulement deux spécimens de chaque espèce peuvent monter à bord. Voici les billets. Mais ne les perdez pas. Et rappelez-vous : l'arche part à huit heures. Celui qui arrivera en retard, se noiera.

TROISIÈME – Je veux rentrer à la maison.

PREMIER – Il n'y a plus de maison.

DEUXIÈME – Tout a été inondé.

PREMIER – Dieu a déclenché un violent déluge.

PREMIER – La Terre tout entière est couverte d'eau.

DEUXIÈME – Et il pleut toujours.

TROISIÈME – Et qu'est-ce qui va arriver aux autres animaux ?

PREMIER – Ils finiront bien par le remarquer.

TROISIÈME – Quoi ?

DEUXIÈME – Et bien –

TROISIÈME – Qu'ils se noient ? !

DEUXIÈME – Un déluge, même pour quelqu'un comme Dieu, c'est pas de la rigolade.

PREMIER – Qu'est-ce qui pourrait être pire ? Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche et nous naviguons sur l'eau. Ça pue le goudron et on n'entend que la pluie.

LA COLOMBE – Depuis quarante jours je suis debout sans interruption.

LA COLOMBE – Ce déluge est, entre nous soit dit –

LA VOIX – Sois tranquille, parle.

LA COLOMBE – Une catastrophe.

PREMIER – Dieu est très fatigué.

TROISIÈME – Cet énorme déluge l'a complètement épuisé.

LA COLOMBE – Il ne pleut plus. Noé m'a dit : va, vole et regarde si quelque part on peut voir la terre. Le déluge est fini. L'eau est redescendue. La terre est sèche à nouveau.

PREMIER – Nous pouvons descendre à terre ?

LA COLOMBE – Qu'est-ce que vous attendez encore ? Tous les animaux sont tous partis depuis longtemps. Comme d'habitude vous êtes les derniers. Même les tortues sont plus rapides que vous. Allez ouste. Ne traînez pas. Tous les animaux doivent défiler en sortant de l'arche en rang deux par deux.

LE VIEIL HOMME – Regardez autour de vous.

PREMIER – Tout devient si lumineux.

La lumière se fait de plus en plus vive.

LE VIEIL HOMME – Retournez-vous calmement.

LA COLOMBE – *en baillant* Je n'avais encore jamais vu quelque chose d'aussi magnifique
La lumière se décline dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

LE VIEIL HOMME – Cet arc-en-ciel est le signe que Dieu ne punira jamais plus personne.

ANNEXE 7. RÉCITS DE FIN DU MONDE

LIRE DES RÉCITS DE FIN DU MONDE

Pour la lecture d'œuvres intégrales les éditions permettent de distinguer la littérature jeunesse; les groupements de textes peuvent faire appel à tous les titres quelle que soit la classe.

Romans, nouvelles

Andrevon Jean-Pierre, *Un horizon de cendres*, Pocket-Science-fiction, 2004; *Le Monde enfin*, Fleuve noir, 2006.

Audiberti Jacques, *La Fin du monde*, Actes sud, (1^{re} édition 1943).

Ballard J.-G., *Le Vent de nulle part*, *Le Monde englouti*, *Sécheresse*, *La Forêt de cristal*, éd. Denoël.

Barjavel René, *Ravage*, *La Nuit des temps*, *Le Grand secret*, *Une rose au paradis*. *Ravage*.

Bazin Hervé, *Les Bienheureux de la désolation*, Points, 1970.

Berger Yves, *Le Monde après la pluie*, Grasset, 1998.

Bordage Pierre, *Le feu de Dieu*, éd. Au diable vauvert, 2009.

Boulle Pierre, *La Planète des singes*, Pocket, 1963.

Bradbury Ray, *Le pique-nique d'un million d'années* (Chroniques martiennes), Folio SF, 1946.

Brin David, *Le Facteur*, éd. J'ai lu SF, 1987 (réédité sous le titre original *Postman* après la sortie du film de Kevin Costner en 1997).

Bulwer-Lytton Edward, *Les Derniers Jours de Pompéi*, Livre de poche jeunesse, 2008.

Colin Fabrice, *La Fin du monde*, éd. Mango, 2009.

Huxley Aldous, *Temps futurs*, Plon, 1949.

Dick Philip K., *Dr Bloodmoney*, 1965; *Blade Runner*, éd. J'ai lu, 1968.

Dumoulin Jérôme, *Divagations sur la fin des temps*, Grasset, 2010.

James P. D., *Les Fils de l'homme*, Le livre de poche, 2006.

King Stephen, *Le Fléau*, Le livre de poche, 1978.

London Jack, *La Peste écarlate*, Actes sud, 1912.

Mac Carthy Cormack, *La Route*, Points, 2006.

Matheson Richard, *Je suis une légende*, Folio, nouvelle traduction 2001.

Merle Robert, *Malevil*, Folio, 1972.

Minard Céline, *Le Dernier monde*, Denoël, 2007.

Mizio Francis, *On ne tire pas sur une ambulance*, éd. Atelier in octavo, 2011.

Pfeffer Susan Beth, *Chroniques de la fin du monde*, Tome 2 : L'exil, Pocket jeunesse, 2011.

Poivre d'Arvor Olivier et Patrick, *La Fin du monde*, Albin Michel ou Livre de poche, 1998.

Rosny Aîné J.-H., *La Mort de la terre*, Flammarion, 1910.

Simak Clifford D., *Demain les chiens*, j'ai Lu SF, 1944.

Sheckley Robert, nouvelle « Le Bazar des mondes » dans *Douces illusions* (1978), Éd. Presses Pocket SF. Le texte figure aussi dans l'anthologie *Bonnes nouvelles* (1997) de Descotes et Jordy, Éd. Bertrand-Lacoste.

Shelley Mary, *Le Dernier Homme*, Folio, 1826.

Spitz Jacques, *Joyeuses Apocalypses*, Éd. Bragelonne, 2009.

Verne Jules, *Hector Servadac*, 1877, <http://beq.ebooksgratuits.com/vents/Verne-Servadac.pdf>; *L'Éternel Adam* dans le recueil *Hier et demain*, 1910, <http://beq.ebooksgratuits.com/vents-xpdf/Verne-hier.pdf>.

Wells Herbert George, *La Machine à explorer le temps*, Folio, 1895; *L'Étoile*, 1897; *Le Royaume des fourmis*, 1905; *Au Temps de la comète*, Éd. Folio, 1906.

Anthologies

Après... la guerre atomique, textes de Matheson, Asimov, Bradbury (et al.), réunis par Charles Nuetzel, Éd. Marabout, 1970.

Histoires de fin du monde, textes de Dick, Sturgeon, Sheckley (et al.), dans *La Grande Anthologie de la science-fiction*, vol. 5; Éd. Livre de poche, 1974.

Futur année zéro, ou neuf regards sur un proche avenir sans lendemain, sous la direction d'Alain Dorémieux, Éd. Casterman, 1975.

La Lune était verte/et autres récits de fin du monde, Éd. Gallimard Jeunesse, 1983.

Histoires de la fin des temps, dans *La Grande Anthologie de la science-fiction*, n° 3777, préface de Demètre Ioakimidis, Éd. Livre de poche, 1983.

Le Dernier Homme, textes de Martin Winckler, Jacques Sternberg (et al.), rassemblés et présentés par Jérôme Leroy, Éd. Les belles lettres, 2004.

Catastrophes, textes réunis par Michel Demuth, Éd. Omnibus, 2005.

Nouvelles du fléau, textes de Boccace, Edgar Poe, P. D. James, T. C. Boyle, Magnard, 2008.

En attendant l'apocalypse, textes réunis par Frédéric Czilinder et Isabelle Marin, Éd. Netscripteurs/Nostradamus, 2012.

Fin du monde: Histoires, textes réunis par Marie-Cécile Fauvin, illustrations de Benoît Debecker, Éd. Noviny 44, 2012.

ANNEXE 8. HERVÉ POEYDOMENGE, CRÉATEUR DES COSTUMES : « ANIMALISER DES ÊTRES HUMAINS »

Entretien avec Hervé Poeydomenge réalisé le 14 novembre 2014

LES PINGOUINS

DEVENIR COSTUMIER

D'un point de vue technique, je suis autodidacte ; je fais ce métier depuis 26 ans, j'ai appris au fur et à mesure, mais j'ai toujours fait de la couture, même enfant avec ma grand-mère. Depuis tout petit je voulais être costumier. Et puis j'ai fait des études de décorateur-étalagiste, liées plutôt à la surface commerciale. Et c'est l'expérience de la vie qui a fait que j'ai mis du temps, presque 9 ans, à me dire que ce que je voulais vraiment faire, c'était être costumier. Il existe des écoles, mais à mon époque, après le bac en 1978, on parlait peu d'écoles en province, elles étaient surtout à Paris. L'école de la rue Blanche, les Arts décoratifs – pas tant d'écoles que cela - formaient au métier de costumier. Maintenant « la rue Blanche » est partie à Lyon et est devenue l'Ensatt¹, il y a le TNS à Strasbourg... de nombreuses écoles forment à des métiers de la mode et du costume. Mais si faire une formation est devenu plus facile, exercer la profession, qui est saturée, est plus difficile.

Lors de la première conversation avec Betty², la première notion qui s'est imposée à nous pour les pingouins a été celle du groupe. Cet été j'avais croisé des groupes de touristes au Louvre, et puis des groupes de jeunes qui se réunissent par exemple aux Halles et qui sont tous habillés d'une sorte d'uniforme... Voilà : c'est l'uniforme dans le groupe qui nous a interrogés.

Ensuite, on a gardé le noir et blanc du pingouin. On a conservé aussi une silhouette un peu encombrée au niveau des épaules, la casquette parce que cela m'a vaguement fait penser à un bec. On a voulu éviter les écueils comme les plumes... On va peut-être les retrouver plus tard. On n'a pas fait encore les essais de maquillages, mais j'ai apporté des morceaux de plumes de coq : on va les travailler en sourcils, juste le signe animal.

J'ai pensé aussi à Bill Viola, qui photographie des gens très très proches, comme un groupe, comme une espèce d'entité de cinq six personnes qui sont regroupées.

¹ L'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre.

² Betty Heurtebise, metteuse en scène.



1

1: Hervé Poeydomenge.

2: Photo de répétition.



2

LA COLOMBE

Chez la colombe c'est un peu particulier: on est partis sur l'idée de l'hôtesse de l'air parce qu'en fait c'est une grande organisatrice de ce voyage. Betty m'a parlé de « petit soldat » et moi j'ai pensé « hôtesse de l'air », et c'est un peu la même chose: un uniforme, de la fragilité dans la féminité, d'où l'idée de superposition de combinaisons découpées, de petites choses un peu fragiles sous un manteau d'altitude militaire.

Certaines étapes ont été abandonnées: le godillot, le grand manteau très long... La veste blanche avec col de fourrure, et toque fait partie des essais. N'oublions pas qu'à un moment donné l'on se retrouve avec des mariés, mais c'est un peu compliqué: qui est le marié? qui est la mariée? Moi je ne voulais pas donner de réponse. Chez Emmaüs, je suis tombé sur deux toques de fourrure, et je me suis dit que cela pourrait être le *signe* de la colombe. Ses autres signes sont les gants, comme les petites hôtesse de l'air toujours gantées et puis cette veste aussi.

Je vais avoir un peu de fabrication à faire sur la colombe. Je le fais moi-même. Si l'on a de gros moyens, j'embauche quelqu'un, une couturière, ou un patronnier, une patronnière qui coupe les vêtements. Là je vais m'y mettre, j'aime bien, c'est agréable: je suis quelqu'un de l'atelier...

HOMMES OU ANIMAUX ?

L'animalité sera plus présente dans le jeu des comédiens: leur attitude, la démarche un peu chaloupée des pingouins, la colombe qui se déplace dans tous les sens, comme un petit oiseau; c'est plus dans une corporalité. Après, la colombe porte une toque en fourrure donc ça n'a rien à voir avec l'oiseau, mais le blanc rappelle un peu l'oiseau, et je vais rajouter quelques plumes sur la robe de la colombe, juste pour donner de petits signes de légèreté.

Quand je travaille sur la représentation d'animaux, je préfère animaliser des êtres humains plutôt qu'humaniser des animaux. Je préfère partir d'une silhouette très humaine et puis je cherche les petits signes de l'animal.

Mais c'est d'abord une affaire de convention: elle se présente et elle dit qu'elle est la colombe, donc on sait que c'est une colombe. Le théâtre sert à cela: c'est le lieu de tous les possibles. Si vous prenez une poche plastique noire, que vous la jetez sur le sol, et que vous dites: c'est de l'eau, le public va voir de l'eau. C'est la convention du théâtre³.

³ Pour plus de détails, lire: <https://larchepartahuitheures.wordpress.com/2015/01/08/rencontre-avec-herve-poeydomenge/>

1, 2 et 3: Photos de répétition.



ANNEXE 9. LE PERSONNAGE DE LA COLOMBE : SES RÉPLIQUES



Vous avez un moment pour parler de Dieu, parfait, écoutez bien, j'apporte un message de sa part, il a dit – Qu'est-ce qui pue le poisson comme ça ici ?

Ah non, bonté divine, ne venez pas si près. Dieu en a assez des hommes et des animaux, ils n'arrêtent pas de se disputer.

Voilà. Terminé. Maintenant tous les animaux sont au courant. Vous étiez les derniers.

C'est exactement ce que veut Dieu. Il veut anéantir la Terre entière et tout recommencer depuis le début. Vraiment c'est terrible comme vous puez le poisson.

Arrêtez de vous lamenter et allez plutôt faire vos valises.

Voici les billets. Mais ne les perdez pas. Et rappelez-vous : l'arche part à huit heures. Celui qui arrivera en retard, se noiera.

Ce billet est uniquement un titre de transport. En aucune façon il ne vous donne droit à une place assise. Il est strictement interdit de le revendre. Après le déluge, les billets ne seront plus valables.

À votre place j'arrêterais de chanter et de danser et je me mettrais presto à faire mes valises. Il pleut de plus en plus fort.

C'est pas trop tôt ! Où étiez-vous passés ? Vous êtes les derniers. Tous les autres animaux sont déjà à bord depuis longtemps. Même les deux tortues ont été plus rapides que vous. Noé voulait partir sans vous.

Très suspect. J'ai des instructions très strictes de la part de Noé, tout bagage suspect doit être contrôlé. Ouvrez.

L'arche de Noé est faite en bois de sapin et dispose de trois étages. Cette valise pue le poisson. Vous n'essaieriez pas par hasard d'introduire en fraude un petit sandwich au poisson ?

Toute forme de jeu de hasard est interdite sur l'arche.

Je vois déjà que vous tremblez. C'est bien ce que je me disais. Vous ne m'avez pas dit la vérité.



Brrr. Qu'est-ce que vous faites à rester plantés là et à bavarder? Ne traînez pas comme ça. Montez à bord et vite. Le déluge.

Silence! Tous les autres animaux dorment déjà depuis longtemps.

Maintenant je vous laisse. Mais je ne veux plus entendre un seul mot.

Vous ne pouvez pas vous comporter comme tout le monde? On vous entend jusqu'au pont avant. Il faut dormir maintenant. Je ne sais plus où donner de la tête.

Et Noé ne m'est pas d'une grande aide, il se contente de dire: fais ci, fais ça, allez, on se dépêche. Mais pour le moment dire merci, c'est une autre histoire.

Vous êtes les seuls à me comprendre.

Je m'excuse de ne pas t'avoir cru.

Vous devriez avoir honte. Pendant une seconde je t'ai cru. Je vais tout raconter à Noé. Votre punition sera terrible.

C'est un rameau d'olivier, imbéciles!

Qu'est-ce que vous attendez encore? Tous les animaux sont tous partis depuis longtemps. Comme d'habitude vous êtes les derniers. Même les tortues sont plus rapides que vous. Allez ouste. Ne traînez pas.

Mais vous savez bien que c'est Noé, imbéciles.

ANNEXE 10. LE PERSONNAGE DE LA COLOMBE : LES DIDASCALIES QUI LA CONCERNENT



La colombe apparaît. Elle est épuisée et son plumage est ébouriffé. Elle tombe au sol, évanouie.

La colombe se laisse couler sur le sol, épuisée.

La colombe s'apprête à partir.

La colombe sort.

La colombe vêtue d'un ciré jaune hurle dans un mégaphone.

La colombe ferme la porte de l'arche.

La colombe regarde le troisième pingouin avec insistance.

La colombe sort./ La colombe revient.

La colombe se pose sur la valise et chante.

La colombe se jette sur la valise et l'enlace avec ses ailes.

La colombe sort.

La colombe apparaît. Elle tient un rameau dans son bec.

La colombe s'est endormie, elle ronfle.

La colombe dort toujours.

ANNEXE 11. ORGANISATION DE LA PIÈCE

ACTE	SCÈNE	PERSONNAGES (par ordre d'apparition)	LE TEXTE ET L'ACTION extraits du dialogue entre guillemets extraits des didascalies en italique
A C T E I	1	Troisième pingouin Premier pingouin Deuxième pingouin	« Arrêtez de vous disputer. » <i>Les trois pingouins se jettent les uns sur les autres et se bagarrent.</i> « Il y a seulement la neige./ – Et la glace à l'infini. » <i>Un papillon passe. [...] Le troisième pingouin tente d'attraper le papillon.</i> <i>Chanson Je suis ce que je suis</i> « Le pauvre./ – Il est mort. » « PREMIER – Tueur de papillon. » « TROISIÈME – Et bien moi je crois que Dieu n'existe pas./ – Je n'ai pas besoin de Dieu. [...] Et je n'ai pas besoin de vous non plus. ». <i>Le troisième pingouin, furieux, part en se dandinant.</i>
	2	Deuxième pingouin Premier pingouin La colombe	<i>La colombe apparaît.</i> « LA COLOMBE – Dieu a dit : Je vais provoquer un violent déluge sur la terre. [...] Il veut anéantir la Terre entière et tout recommencer depuis le début. » ; « Il commence déjà à pleuvoir. » ; « Il reste de la place sur l'arche pour deux pingouins. » ; « Et rappelez-vous : l'arche part à huit heures. » <i>Chanson L'arche part à 8 heures</i>
	3	Deuxième pingouin Premier pingouin	<i>Les deux pingouins commencent à faire leurs valises.</i> « DEUXIÈME – Et que va devenir le troisième pingouin ? » <i>Ils regardent la pluie tomber, le niveau de l'eau a déjà beaucoup monté.</i>
	4	Premier pingouin Deuxième pingouin Troisième pingouin	<i>L'eau arrive déjà à hauteur du genou.</i> <i>Le troisième pingouin quant à lui marmonne dans son coin.</i> « TROISIÈME – Nous les pingouins devons être solidaires. » <i>Les deux pingouins serrent le troisième pingouin dans leurs bras.</i> <i>Chanson Pingouins sous la pluie</i> <i>Le premier pingouin frappe le troisième sur la tête, il perd connaissance, le deuxième pingouin part vite en courant et revient avec une grande valise. Tous deux enfoncent le troisième pingouin à l'intérieur.</i>
	5	La colombe Deuxième pingouin Premier pingouin	<i>Passerelle d'embarquement de l'arche.</i> <i>Les deux pingouins arrivent hors d'haleine, ils portent une lourde valise.</i> « LA COLOMBE – Qu'est-ce qu'il y a dans cette valise ? » <i>Des éclairs déchirent le ciel.</i> <i>Des trombes d'eau s'abattent sur les pingouins et la colombe.</i> « LA COLOMBE – Ne traînez pas comme ça. Montez à bord et vite. » <i>La colombe ferme la porte de l'arche.</i>
	6	La colombe Premier pingouin Deuxième pingouin	<i>Dans le ventre du bateau. Une ampoule se balance au plafond.</i> « LA COLOMBE – Estimez-vous heureux d'avoir obtenu une place. L'arche est pleine à craquer. » « DEUXIÈME – Et on est censé faire quoi pendant tout ce temps ? LA COLOMBE – Dormir. Comme tous les autres animaux. » <i>Dans un bruit sourd, on observe une violente secousse. On entend de toutes parts des bruits d'animaux.</i> « LA COLOMBE – Nous levons l'ancre. L'arche de Noé prend la mer. »

ACTE	SCÈNE	PERSONNAGES (par ordre d'apparition)	LE TEXTE ET L'ACTION extraits du dialogue entre guillemets extraits des didascalies en italique
ACTE I	7	Deuxième pingouin Premier pingouin Troisième pingouin La colombe	<i>Les deux pingouins ouvrent la valise.</i> « PREMIER – En fait, seulement deux pingouins avaient le droit d'embarquer sur l'arche. DEUXIÈME – Mais nous t'avons fait monter à bord en cachette. » « TROISIÈME – en pleurant. Tout est de ma faute. J'ai dit que Dieu n'existait pas et c'est pour ça qu'il a déclenché ce déluge. » <i>La porte s'ouvre. Le premier pingouin se cache rapidement dans la valise. La colombe sort. Le premier pingouin s'extirpe de la valise. La colombe revient. Le deuxième pingouin saute à toute vitesse dans la valise.</i> <i>La colombe sort. Les trois pingouins se jettent sur les gâteaux. Rideau.</i>
ACTE II	1	Premier pingouin Troisième pingouin Deuxième pingouin	« Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche et nous naviguons sur l'eau. » « DEUXIÈME – Vous vous souvenez comment c'était chez nous ? PREMIER – Tout était toujours blanc. » <i>Chanson Soirée banquise</i> <i>Les deux pingouins commencent à danser. La porte s'ouvre.</i>
	2	La colombe Deuxième Premier Troisième	« LA COLOMBE – Depuis quarante jours je suis debout sans interruption. » « LA COLOMBE – Dites-moi, il n'y avait pas trois pingouins ici ? » Chanson Voyage vers le bonheur « LA COLOMBE – Ouvrez-la. Je voudrais enfin savoir ce qu'il y a dedans. » <i>On entend une voix grave qui émane de la valise.</i> « LA VOIX – Dieu » [...] « LA COLOMBE – aux deux pingouins. Je commence à croire que c'est bel et bien Dieu qui se trouve dans cette valise. » <i>La colombe se jette sur la valise et l'enlace avec ses ailes. La colombe ouvre la valise. Le deuxième pingouin sort sa tête et tousse, gêné.</i> « LA COLOMBE – Certes, je ne connais pas Dieu personnellement mais je suis certaine d'une chose. Ça, ce n'est pas Dieu. » ; « Je vais tout raconter à Noé. Votre punition sera terrible. »
	3	Premier Troisième Deuxième	<i>Dans un bruit sourd, on observe une violente secousse. Tous tombent les uns sur les autres. [...] On entend de toutes parts des bruits d'animaux.</i> « TROISIÈME – C'est maintenant que la punition arrive. » <i>Chanson Attendre, attendre, attendre</i>
	4	Premier Deuxième Troisième La colombe	<i>La colombe apparaît. Elle tient un rameau dans son bec.</i> « LA COLOMBE – Il ne pleut plus. [...] Le déluge est fini. [...] Tous les animaux sont tous partis depuis longtemps. Comme d'habitude vous êtes les derniers. [...] Tous les animaux doivent défiler en sortant de l'arche en rang deux par deux. » « TROISIÈME – Mais nous ne pouvons pas sortir deux par deux, nous sommes trois. » « LA COLOMBE – en poussant un cri. [...] J'ai oublié de faire venir une deuxième colombe à bord. J'ai pensé à tous les autres animaux, sauf à une deuxième colombe. »

ACTE	SCÈNE	PERSONNAGES (par ordre d'apparition)	LE TEXTE ET L'ACTION extraits du dialogue entre guillemets extraits des didascalies en italique
ACTE I I	5	Le vieil homme Deuxième Troisième La colombe Premier	<p><i>Le temps est clair. On entend le gazouillis des oiseaux. Le deuxième et le troisième pingouin se tiennent en haut de la passerelle. En bas, un vieil homme attend avec impatience. La colombe conduit le premier pingouin en bas de la passerelle. Il est déguisé en colombe et porte un voile sur la tête.</i></p> <p>« TROISIÈME – Ces deux-là se sont rencontrés à bord. DEUXIÈME – Un vrai coup de foudre. »</p> <p><i>Les deux pingouins veulent vite emmener le couple de jeunes mariés au loin.</i></p> <p>« LE VIEIL HOMME – à la colombe. Je n'ai pas encore eu l'occasion de te remercier. [...] Mais pourquoi as-tu pris ces pingouins à bord ? Les pingouins savent pourtant nager. »</p> <p>« LE VIEIL HOMME – Il n'y aura plus jamais de déluge. »</p> <p>« LE VIEIL HOMME – Vous pouvez imaginer Dieu comme vous voulez. Il est partout. Dans chaque être humain, dans chaque animal, dans chaque plante - »</p> <p><i>La lumière se fait de plus en plus vive.</i></p> <p><i>La lumière se décline dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Les pingouins se retournent comme en extase. La colombe s'est endormie, elle ronfle.</i></p> <p><i>Chanson Final sous l'arc-en-ciel</i></p>
	ÉPILOGUE	Premier Deuxième Troisième La colombe	<p><i>Le vieil homme est parti. La colombe dort toujours.</i></p> <p>« TROISIÈME – Évidemment que Dieu existe. PREMIER – Dieu n'existe pas. »</p> <p><i>Les trois pingouins se bagarrent.</i></p> <p>« DEUXIÈME – On doit juste écouter ce qui est à l'intérieur de soi. »</p> <p><i>Les trois pingouins courent après le papillon. La colombe reste seule en retrait. Le premier pingouin revient vers elle, il la réveille avec précaution, elle ouvre les yeux et lui donne un long baiser. Soudain ils s'arrêtent et regardent fixement le public, gênés. La colombe tire avec empressement le rideau.</i></p>

ANNEXE 12. LA BANQUISE DANS LA PIÈCE

CORPUS DES RÉPLIQUES DE LA PIÈCE QUI ÉVOQUENT LA BANQUISE

Premier Acte, scène 1

DEUXIÈME – Je m’ennuie.
TROISIÈME – Il ne se passe rien ici.
PREMIER – Tout est blanc.
DEUXIÈME – Il y a seulement la neige.
TROISIÈME – Et la glace à l’infini.
PREMIER – Parfois le vent siffle.
DEUXIÈME – Et c’est déjà tout.
PREMIER – Je vais certainement prendre froid.
DEUXIÈME – J’ai froid.
PREMIER – Est-ce que ma voix semble enrouée ?
DEUXIÈME – Ça doit être mieux ailleurs.
TROISIÈME – Si enfin il pouvait se passer quelque chose.
PREMIER – J’ai la voix enrouée.

DEUXIÈME – Regarde autour de toi.
PREMIER – Qu’est-ce que tu vois ?
TROISIÈME – De la glace.
PREMIER – Mais encore.
TROISIÈME – De la neige.
PREMIER – Mais encore.
TROISIÈME – De la glace et de la neige et de la neige et de la glace et de la neige.

Deuxième acte, scène 1

DEUXIÈME – Vous vous souvenez comment c’était chez nous ?
PREMIER – Tout était toujours blanc.
DEUXIÈME – Je me rappelle juste de la neige.
TROISIÈME – Partout la glace scintillait.
PREMIER – Et toujours ce petit vent frais.
TROISIÈME – Nous nous blottissions tranquillement les uns contre les autres.
DEUXIÈME – Nous savions toujours très exactement ce qui allait se passer.
TROISIÈME – Exactement.
PREMIER – C’est-à-dire rien.
DEUXIÈME – C’était si rassurant.

ANNEXE 13. L'ARCHE DANS LA PIÈCE (RÉPLIQUES, DIDASCALIES)

Acte I, scène 5

Passerelle d'embarquement de l'arche. La colombe vêtue d'un ciré jaune hurle dans un mégaphone.
LA COLOMBE – L'arche de Noé est faite en bois de sapin et dispose de trois étages.

Scène 6

Obscurité. Dans le ventre du bateau. Une ampoule se balance au plafond. Des tonneaux de goudrons sont posés çà et là.

DEUXIÈME – Où sommes-nous ?

LA COLOMBE – Vous êtes tout en bas. Dans le ventre de l'arche de Noé.

PREMIER – Qu'est-ce qui pue comme ça ici ?

LA COLOMBE – C'est le goudron. Noé a enduit l'arche de goudron pour que l'eau ne puisse pas rentrer.

PREMIER – Cette puanteur est à peine supportable.

LA COLOMBE – À part ça, d'autres questions ?

PREMIER – Oui des tas.

DEUXIÈME – Jusqu'à quelle heure le buffet est-il ouvert ?

PREMIER – Doit-on se changer pour les repas ?

DEUXIÈME – Où peut-on louer des chaises longues ?

PREMIER – Y a-t-il une piscine sur le pont ?

DEUXIÈME – Y a-t-il des séances de gymnastiques à bord ?

LA COLOMBE - *criant*

Vous vous croyez où ? C'est une opération de sauvetage ! Pas une croisière de luxe.

LA COLOMBE – Estimez-vous heureux d'avoir obtenu une place. L'arche est pleine à craquer.

PREMIER – On ne peut pas dire que ce soit très lumineux.

DEUXIÈME – Et on sent comme un courant d'air.

PREMIER – En plus c'est humide.

DEUXIÈME – Et ça pue le goudron.

LA COLOMBE – Cette odeur de goudron sera bientôt masquée par votre puanteur de poisson.

DEUXIÈME – Et on est censé faire quoi pendant tout ce temps ?

LA COLOMBE – Dormir. Comme tous les autres animaux.

On entend de toutes parts des bruits d'animaux. Des grognements d'ours, des bêlements de moutons, des grognements de cochons, des barrissements d'éléphants, le jacassement d'oies, le crissement des singes, le bêlement des chèvres, le hennissement des chevaux, l'abolement des chiens, le chant du coq, le croassement des grenouilles, le caquètement des poules, le hullement des chouettes, le sifflement des serpents, le mugissement des hippopotames, l'abolement du chevreuil, le meuglement des vaches, le hurlement des loups, le miaulement des chats – en somme : un bruit assourdissant.

LA COLOMBE – Nous levons l'ancre. L'arche de Noé prend la mer. C'est parti. Bon voyage.

Scène 7

TROISIÈME – Où suis-je –

DEUXIÈME – Sur l'arche de Noé.

PREMIER – Dans le ventre d'un bateau.

TROISIÈME – Qu'est-ce qui pue comme ça ici.

DEUXIÈME – Du goudron.

PREMIER – On finit par s'y habituer.

TROISIÈME – Ça ne me plaît pas beaucoup ici.

DEUXIÈME – Nous non plus.

LA COLOMBE – Vous ne pouvez pas vous comporter comme tout le monde ? On vous entend jusqu'au pont avant. Il faut dormir maintenant. Je ne sais plus où donner de la tête. Les deux antilopes, pour des raisons que j'ignore, ne veulent pas dormir à côté des lions. Les deux piverts creusent des trous dans le plancher du bateau. La fourmi a perdu son compagnon et le cherche partout.

Acte II, Scène 1

PREMIER – Est-ce qu'il reste encore des gâteaux ?

TROISIÈME – Ça fait longtemps qu'il n'y en a plus.

DEUXIÈME – *au premier*

C'est toi qui as tout mangé.

PREMIER – Qu'est-ce qui pourrait être pire ? Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche et nous naviguons sur l'eau. Ça pue le goudron et on n'entend que la pluie.

DEUXIÈME – Ça fait si longtemps que nous sommes partis ?

TROISIÈME – Moi ça me semble encore plus long.

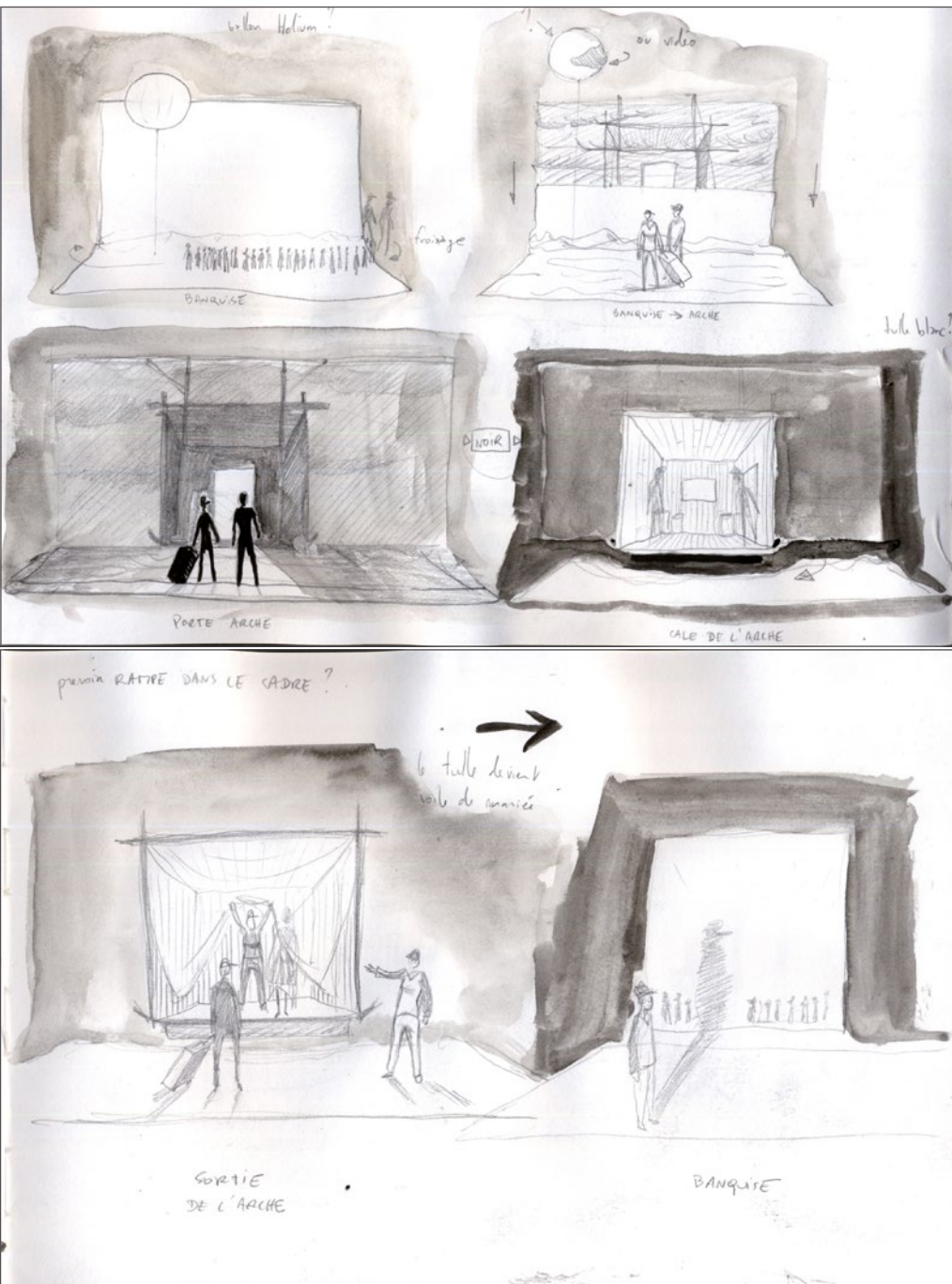
PREMIER – Nous devrions essayer de dormir.

DEUXIÈME – J'ai faim.

Scène 3

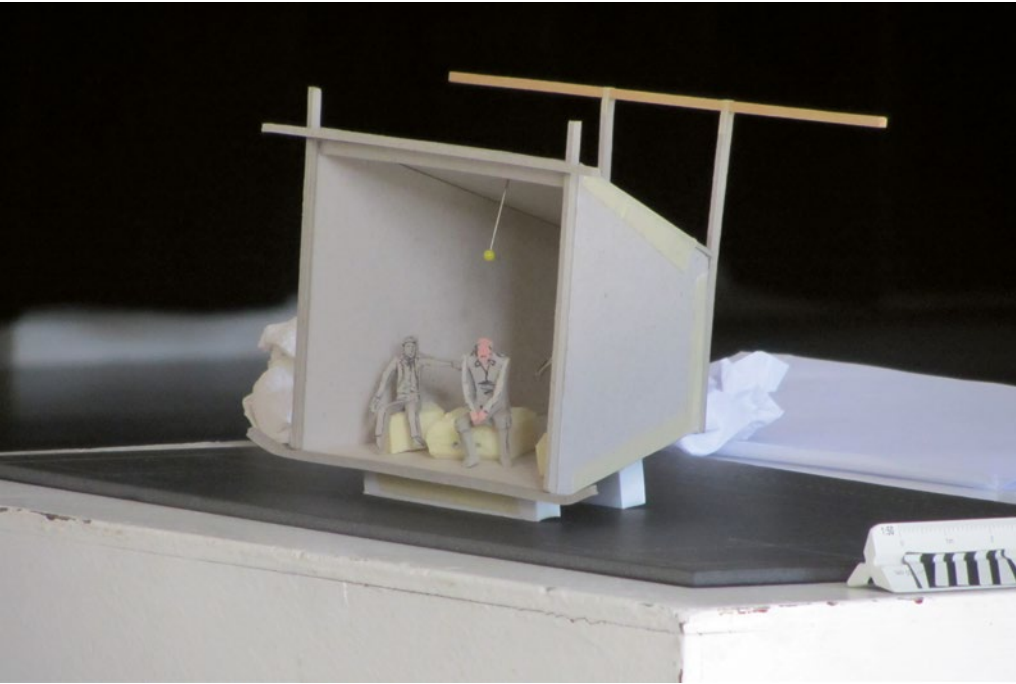
On entend de toutes parts des bruits d'animaux. Des grognements d'ours, des bêlements de moutons, des grognements de cochons, des barrissements d'éléphants, le jacassement d'oies, le crissement des singes, le bêlement des chèvres, le hennissement des chevaux, l'abolement des chiens, le chant du coq, le croassement des grenouilles, le caquètement des poules, le hullement des chouettes, le sifflement des serpents, le mugissement des hippopotames, l'abolement du chevreuil, le meuglement des vaches, le hurlement des loups, le miaulement des chats – en somme : un bruit assourdissant.

ANNEXE 14. SCÉNOGRAPHIE :
PREMIERS DESSINS PRÉPARATOIRES (SEPTEMBRE 2014)



© Damien Caille-Perret, scénographe

ANNEXE 15. SCÉNOGRAPHIE : LES MAQUETTES

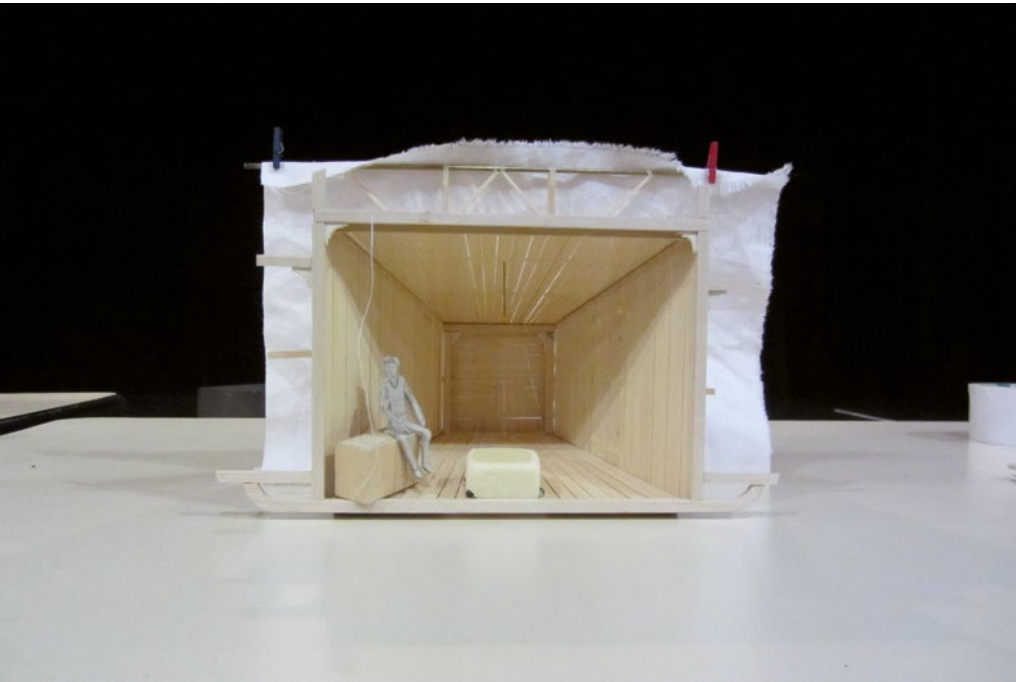


1: Résidence de création d'Angers (Maine-et-Loire) fin septembre 2014.

2: Betty Heurtebise et Damien Caille-Perret au travail sur la maquette; résidence de création d'Angers (Maine-et-Loire) fin septembre 2014.



3



4: Résidence de création de Segré (Maine-et-Loire) début novembre 2014.



4

ANNEXE 16. SCÉNOGRAPHIE : LE DÉCOR PROVISOIRE



1 et 2 : Résidence de création des Ponts-de-Cé [Maine-et-Loire] ; novembre 2014 : le décor vient d'être construit sur la scène, les premiers accessoires, les comédiens...



3



3 et 4 : Résidence de création des Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire) ; novembre 2014 : le décor vient d'être construit sur la scène, les premiers accessoires, les comédiens...



4

ANNEXE 17. LA REPRÉSENTATION DU NOUVEAU MONDE

L'arche part à 8 heures : extraits de la scène 5 de l'acte II

Le temps est clair. On entend le gazouillis des oiseaux.

LE VIEIL HOMME - à la colombe

Je n'ai pas encore eu l'occasion de te remercier. Je sais tout ce que tu as accompli.

La fourmi a retrouvé son compagnon. Les girafes se portent bien de nouveau. Les lions ont dormi paisiblement à côté des antilopes. Aucun animal n'en a dévoré un autre sur l'arche. Ça frôle presque le miracle. Et c'est seulement grâce à ton inlassable dévouement.

LE VIEIL HOMME - Il n'y aura plus jamais de déluge.

TROISIÈME - C'est vrai ?

LE VIEIL HOMME - Dieu l'a promis solennellement.

LE VIEIL HOMME - Dieu sait que les hommes ne changeront pas. Tout comme les animaux. Il y aura toujours des disputes. Il les prendra comme ils sont. Et il ne punira plus jamais personne.

PREMIER - Tout devient si lumineux.

La lumière se fait de plus en plus vive.

LA COLOMBE - en baillant

Je n'avais encore jamais vu quelque chose d'aussi magnifique.

La lumière se décline dans toutes les couleurs de l'arc-en-ciel.

LE VIEIL HOMME - Cet arc-en-ciel est le signe que Dieu ne punira jamais plus personne.

Les pingouins se retournent comme en extase.

ANNEXE 18. LES CHANSONS DU SPECTACLE

Chanson 1 (acte I, scène 1)

TROISIÈME – C'est pas ma faute. Dieu m'a fait ainsi. Il y a des bons pingouins et des mauvais, et moi justement, je suis mauvais. Je n'y peux rien.

JE SUIS CE QUE JE SUIS

TROISIÈME – *En chantant.*
 Je suis ce que je suis
 J'étais ce que j'étais
 Un mauvais pingouin
 Et c'est évident
 Que je serai toujours ainsi
 Sournois et méchant
 Mes pensées sont
 Noires comme la nuit
 Ce n'est pas ma faute
 Dieu m'a fait ainsi.

Chanson 2 (acte I, scène 4)

TROISIÈME – Nous les pingouins devons être solidaires. Si trois pingouins se trouvent sous la pluie et qu'un seul a un parapluie, il est normal qu'il offre une place aux deux autres sous son parapluie.

DEUXIÈME – C'est beau ce que tu dis.

TROISIÈME – Mais vous pleurez.

DEUXIÈME – Ce sont des gouttes de pluie.

PREMIER – Nous voulions juste passer te voir.

Les deux pingouins serrent le troisième pingouin dans leurs bras.

PINGOUINS SOUS LA PLUIE

LES DEUX AUTRES PINGOUINS *en chantant* –

Aucun pingouin

Ne laisse un autre pingouin

Debout sous la pluie

LE TROISIÈME *en chantant* –

Sous la pluie -

Sous la pluie.

LES DEUX AUTRES PINGOUINS *en chantant*

Nous ne voulons jamais

Nous séparer –

TOUS *en chantant*

Jamais un pingouin ne laisse

Un autre pingouin

Debout sous la pluie -

Sous la pluie -

Sous la pluie.

TROISIÈME – Nous sommes les meilleurs amis du monde.

Chanson 3 (acte II, scène 2)

PREMIER – Quand on est debout depuis quarante jours sans interruption – Et que l'on s'occupe sans cesse des autres animaux -

TROISIÈME – Et que l'on porte seule toutes les responsabilités.

PREMIER – Et qu'on n'entend jamais aucun merci –

TROISIÈME – Et que Noé n'est pas non plus d'un grand secours –

PREMIER – Dans de telles circonstances, il arrive que l'on voie un troisième pingouin.

LA COLOMBE – Vous êtes les seuls à me comprendre.

La colombe se pose sur la valise et chante.

VOYAGE VERS LE BONHEUR – RÉCITATIF¹ ET ARIA²

LA COLOMBE –

Enfin !

Enfin !

Enfin quelqu'un pour me comprendre

Vous n'imaginez pas dans quel état je suis.

J'ai perdu tout espoir.

Depuis quarante jours,

Quarante nuits,

Il pleut sans répit.

Et cette arche qui navigue

Sous ces nuages lourds

À travers les eaux sombres

Mais vers où ?

Vers où ?

Est-ce que tout cela prendra fin un jour ?

Je pensais que ce serait un voyage vers le bonheur,

À présent je crains qu'il n'y ait plus de retour.

Les pingouins applaudissent avec enthousiasme et accompagnent la colombe jusqu'à la porte.

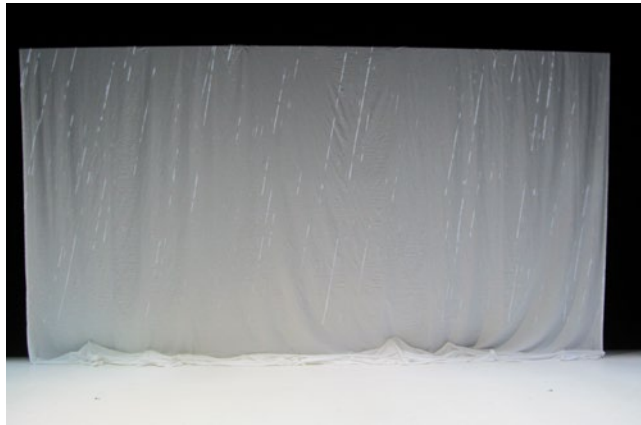
PREMIER – Magnifique.

LA COLOMBE – Merci.

¹ Chant librement déclamé dont la ligne mélodique et le dessin rythmique suivent les inflexions naturelles de la phrase parlée.

² Mélodie de chant généralement continu chantée par une seule personne [qui peut être accompagnée d'un instrument].

ANNEXE 19. LUMIÈRES ET VIDÉOS



- 1: Premières pluies sur la banquise.
- 2: le déluge s'intensifie avant l'embarquement.
- 3: La pluie, l'orage, sur l'arche qui s'avance.
- 4: La porte s'est refermée, l'arche va tourner, prendre la mer, et le niveau de l'eau monte.
- 5: Installation dans la cale; l'eau reste présente.
- 6: La nostalgie de la banquise.
- 7: La voix de « Dieu ».



ANNEXE 20. SCÈNES DE CONFLIT DES PINGOUINS

Corpus 1 : acte 1, scène 1 (début de la pièce)

TROISIÈME PINGOUIN – Tu pues.

PREMIER PINGOUIN – Toi aussi.

DEUXIÈME PINGOUIN – Arrêtez de vous disputer.

TROISIÈME PINGOUIN – Mais il pue.

DEUXIÈME – Tous les pingouins sentent un peu le poisson.

TROISIÈME – Ce pingouin-là ne pue pas le poisson.

PREMIER – Il pue quoi alors ?

TROISIÈME – Je ne le dirai pas.

DEUXIÈME – Arrêtez de vous disputer.

PREMIER – Il a dit que je puais.

DEUXIÈME – Je vous ai déjà dit trois fois de ne pas vous chamailler.

PREMIER – Non.

DEUXIÈME – Si.

PREMIER – Deux fois.

DEUXIÈME – Quoi ?

TROISIÈME – C'est vrai.

PREMIER – Tu as seulement dit deux fois que nous ne devons pas nous disputer.

DEUXIÈME – J'ai compté très exactement.

TROISIÈME – Ce pingouin ne sait pas compter.

Le premier pingouin donne un coup de pied au deuxième pingouin.

DEUXIÈME – Arrête de me donner des coups de pied.

PREMIER – Je t'ai donné combien de coups de pied jusque-là ?

TROISIÈME – Ce pingouin ne sait pas compter.

PREMIER – Un, deux ou trois ?

Les trois pingouins se jettent les uns sur les autres et se bagarrent.

Corpus 2 : acte 1, scène 1

TROISIÈME – En tout cas, Dieu s'est donné plus de mal avec ce papillon. Avec ses ailes il peut voler partout où il veut. Et surtout il peut s'envoler loin d'ici. C'est pas juste. C'est pourquoi je vais le zigouiller.

Le troisième pingouin tente d'attraper le papillon.

PREMIER – Alors tu seras puni.

TROISIÈME – Par qui ?

PREMIER – Par Dieu.

TROISIÈME – Je voudrais bien voir ça.

PREMIER – Arrête !

DEUXIÈME – T'as pas entendu ou quoi ?

PREMIER – Pourquoi faut-il toujours te répéter tout trois fois ?

Le premier pingouin donne une gifle au troisième pingouin.

PREMIER – Vas-y pleure.

DEUXIÈME – Tu es mal élevé.

PREMIER – Tu es méchant.

DEUXIÈME – Tu es un très mauvais pingouin.

PREMIER – Il a toujours été comme ça.

Le troisième pingouin s'assoit en pleurant.

Corpus 3 : acte II, scène 1

PREMIER – Est-ce qu’il reste encore des gâteaux ?
TROISIÈME – Ça fait longtemps qu’il n’y en a plus.
DEUXIÈME – *au premier*. C’est toi qui as tout mangé.
TROISIÈME – Arrêtez de vous disputer.
DEUXIÈME – Mais il a mangé tous les gâteaux.
PREMIER – Tout le monde a eu la même chose.
TROISIÈME – Si vous ne m’aviez pas fait monter à bord, il resterait encore des gâteaux.
DEUXIÈME – Même sans toi, ces gâteaux auraient été mangés depuis bien longtemps.
TROISIÈME – Mais vous n’auriez pas eu à me cacher. Vous avez menti. Vous avez pris clandestinement un troisième passager à bord.
DEUXIÈME – Tu voulais vraiment qu’on te laisse te noyer ?
TROISIÈME – Ah, je voudrais être mort, noyé au fond de l’océan.
PREMIER – Nous n’aurions jamais dû nous embarquer dans ces bobards. [...]
DEUXIÈME – Tout va s’arranger.
TROISIÈME – Tout va être de pire en pire.
PREMIER – Qu’est-ce qui pourrait être pire ? Depuis cent jours nous sommes assis dans le ventre de cette arche et nous naviguons sur l’eau. Ça pue le goudron et on n’entend que la pluie. [...]
TROISIÈME – Ah si seulement j’étais déjà mort, noyé au fond de l’océan.
PREMIER – Redis ça encore une seule fois et je te jette par-dessus bord.
TROISIÈME – Tant mieux, comme ça, je serais enfin mort noyé au fond de l’océan.

Corpus 4 : Épilogue

DEUXIÈME – Tu peux enlever ton déguisement maintenant.
TROISIÈME – Le vieil homme est parti.
PREMIER – En fait je me sens bien dans ces habits.
TROISIÈME – Oui, mais tu n’es pas une colombe.
DEUXIÈME – Mais un pingouin.
TROISIÈME – J’espère que tu es au courant.
PREMIER – Tu me prends vraiment pour un imbécile ?
TROISIÈME – Tu veux vraiment savoir ce que je pense ?
DEUXIÈME – Si vous continuez à vous disputer, il y aura bientôt un nouveau déluge.
TROISIÈME – Dieu a promis solennellement qu’il ne provoquerait plus jamais de déluge.
PREMIER – Peut-être que Dieu n’existe pas du tout.
TROISIÈME – Et c’est toi qui dis ça ?
Le troisième pingouin donne un coup de pied au premier pingouin.
TROISIÈME – Et le déluge alors ?
DEUXIÈME – Il a juste plu pendant très longtemps.
TROISIÈME – Évidemment que Dieu existe.
PREMIER – Dieu n’existe pas.
Les deux pingouins se bagarrent.
DEUXIÈME – Arrêtez ça tout de suite.
TROISIÈME – Dieu existe.
PREMIER – Dieu n’existe pas.
DEUXIÈME – C’est à chacun d’en décider.
TROISIÈME – Non, je ne peux pas accepter ça.
DEUXIÈME – Si Dieu n’existe pas, alors pourquoi parlons-nous toujours de lui ?
PREMIER – Pour se sentir un peu moins seuls.
Les trois pingouins se bagarrent. Puis ils s’assoient au sol et se regardent.
DEUXIÈME – Je viens d’avoir une idée.
PREMIER – Je préfère que tu la gardes pour toi.
DEUXIÈME – Peut-être que Dieu est un peu dans chacun de nous.

ANNEXE 21. LE VOYAGE INITIATIQUE DES PERSONNAGES

ÉTAPES D'UN VOYAGE INITIATIQUE

L'ARCHE PART À HUIT HEURES

un départ :

une rupture avec
le quotidien, une
remise en cause des
habitudes

un éveil au monde :

des découvertes, des
apprentissages, une
meilleure connais-
sance du monde

une meilleure connaissance des autres :

la reconnaissance et
l'acceptation de leurs
différences

une meilleure connaissance de soi

un retour :

des changements, des
évolutions, qui per-
mettent de prendre
une place nouvelle
dans un monde
nouveau

ANNEXE 22. LIRE DES RÉCITS INITIATIQUES

Propositions de titres d'œuvres contenant une part de récit initiatique :

à partir de 5 ans

- Hennuy Martine, Sophie Buyse, *Alice au pays du cancer*, illustrateur Lisbeth Renardy, Éd. Alice Jeunesse, coll. « Histoires comme ça », 2006 (album).
- Lemonnier Anne, *Les Chansons de Lalie Frisson*, illustrateur Claire de Gastold, Éd. Atelier du Poisson soluble, 2010 (album).
- Moore Tomm, Leroy Nolwenn, *Le Chant de la mer*, illustrateur Tomm Moore, Éd. P'tit Glénat, 2014 (album + livre CD).
- Seron Léonore, *Alors je m'en vais*, illustrateur Émilie Seron, Éd. L'École des loisirs, 2012 (album).

à partir de 6 ans

- Hong Chen Jiang, *Le petit pêcheur et le squelette*, illustrateur Jiang Hong Chen, Éd. L'École des loisirs, 2013 (album).
- Nadja, *Le Lapin facteur*, illustrateur Olga Lecaye, Éd. L'École des loisirs, 2001 (album).
- Piquemal Michel, *Frère des chevaux : Lascaux*, illustrateur Stéphane Girel, Éd. L'élan vert, coll. « Pont des arts », 2012 (album).
- Piquemal Michel, *Mon Miel, ma douceur*, illustrateur Élodie Nouhen, Éd. Didier Jeunesse, 2004 (album).
- Rutten Mélanie, *L'Ombre de chacun*, illustrateur Mélanie Rutten, Éd. MeMo, 2013 (album).
- Sauer Isabelle, *L'Enfant du bananier*, illustrateur Cécile Gambini, Éd. Didier Jeunesse, 2011 (album).
- Valdés Zoé, *Luna dans la plantation de café*, illustrateur Ramon Unzueta, Éd. Gallimard jeunesse, 2003 (album).

à partir de 7 ou 8 ans

- Alphen Pauline, *Gabriel et Gabriel*, illustrateur Princesse Camcam, Éd. Hachette Jeunesse, coll. « Junior », 2014 (roman).
- Cazals Thierry, *Les mille vies de Valentin*, illustrateur Julia Chausson, Éditions du Jasmin, coll. « Signes de vie », 2010 (roman).
- Daeninckx Didier, *La Papillonne de toutes les couleurs*, illustrateur Michel Boucher, Éd. Père Castor Flammarion, 1998 (conte).
- Lavachery Thomas, *J'irai voir les Sioux*, illustrateur Thomas Lavachery, Éd. L'école des loisirs, coll. « Archimède », 2011 (documentaire).

à partir de 10 ans

- Beaudé Pierre-Marie, *Jérémy Cheval*, Éd. Gallimard Jeunesse, coll. « Scripto », 2003 (roman).
- Sutcliff Rosemary, *Le Pourpre du Guerrier*, Éd. Gallimard Jeunesse, coll. « Folio junior », 1999 (roman).
- —, *L'Aigle de la 9^e Légion*, Éd. Gallimard Jeunesse, coll. « Folio junior », 2003 (roman).
- Zarcate Catherine, *Le Prince des apparences*, Éd. Bayard jeunesse, 2003 (roman).

à partir de 12 ans

- Cosey, *Le Bouddha d'azur* (tome 1), illustrateur Cosey, Éd. Dupuis, coll. « Empreintes », 2005 (bande dessinée).
- Jacquot Céline, *Idir, L'amazigh*, Éd. Syros, coll. « Les Uns les autres », 2005 (roman).
- Nadja, *La Forêt de l'oubli : Le Chemin de Maison-Haute* (tome 1), illustrateur Nadja, Éd. Gallimard Jeunesse, coll. « Bayou », 2006 (bande dessinée).
- Noël Michel, *À la recherche du bout du monde*, Éd. Hurtubise HMH, 2012 (roman).
- Place François, *La Douane volante*, Éd. Gallimard Jeunesse, coll. « Pôle fiction », 2012 (roman).

Consulter aussi :

<http://www.cndp.fr/crdp-creteil/telemaque/comite/initiat-bibli.htm> (du cycle 1 au collège)

Sur le site Babelio : <http://www.babelio.com/livres-/recit-initiatique/2317>

ANNEXE 23. LES TROIS PINGUINS



© Pierre Planchenault



ANNEXE 24. DIFFÉRENCIER LES PINGOUINS PAR LEURS RÉPLIQUES (EXTRAITS DE LA SCÈNE D'EXPOSITION)

Premier acte, scène 1

TROISIÈME PINGOUIN – Tu pue.
 PREMIER PINGOUIN – Toi aussi.
 DEUXIÈME PINGOUIN – Arrêtez de vous disputer.
 TROISIÈME PINGOUIN – Mais il pue.
 DEUXIÈME – Tous les pingouins sentent un peu le poisson.
 TROISIÈME – Ce pingouin-là ne pue pas le poisson.
 PREMIER – Il pue quoi alors ?
 TROISIÈME – Je ne le dirai pas.
 DEUXIÈME – Arrêtez de vous disputer.
 PREMIER – Il a dit que je puais.
 DEUXIÈME – Je vous ai déjà dit trois fois de ne pas vous chamailler.
 PREMIER – Non.
 DEUXIÈME – Si.
 PREMIER – Deux fois.
 DEUXIÈME – Quoi ?
 TROISIÈME – C'est vrai.
 PREMIER – Tu as seulement dit deux fois que nous ne devons pas nous disputer.
 DEUXIÈME – J'ai compté très exactement.
 TROISIÈME – Ce pingouin ne sait pas compter.

Le premier pingouin donne un coup de pied au deuxième pingouin.

DEUXIÈME – Arrête de me donner des coups de pied.
 PREMIER – Je t'ai donné combien de coups de pied jusque-là ?
 TROISIÈME – Ce pingouin ne sait pas compter.
 PREMIER – Un, deux ou trois ?

*Les trois pingouins se jettent les uns sur les autres et se bagarrent.
 Puis ils sont assis sur le sol et se regardent.*

[...] Un papillon passe.

TROISIÈME – C'est quoi ça ?
 PREMIER – Un papillon.
 DEUXIÈME – C'est beau.
 PREMIER – Magnifique.
 DEUXIÈME – Regardez...
 PREMIER – Le papillon...
 TROISIÈME – Je vais le zigouiller...
 PREMIER – Laisse ce papillon tranquille.
Le troisième pingouin veut attraper le papillon.
 DEUXIÈME – Tu n'as pas entendu ?
 TROISIÈME – Mais je veux le zigouiller maintenant.
 PREMIER – Tu ne tueras point.
 TROISIÈME – Qui a dit ça ?
 PREMIER – Moi.
 DEUXIÈME – Non, Dieu.
 PREMIER – Exact.
 DEUXIÈME – Dieu a dit que l'on ne devait pas tuer.
 [...]

DEUXIÈME – Regarde autour de toi.

PREMIER – Qu'est-ce que tu vois ?

TROISIÈME – De la glace.

PREMIER – Mais encore.

TROISIÈME – De la neige.

PREMIER – Mais encore.

TROISIÈME – De la glace et de la neige et de la neige et de la glace et de la neige.

PREMIER – Et qui a fait tout cela ?

TROISIÈME – Dieu ?

DEUXIÈME – Exactement.

PREMIER – Alors, qu'est-ce que tu dis maintenant ?

TROISIÈME – Il était pas très inspiré.

PREMIER – Tais-toi.

DEUXIÈME – Il pourrait t'entendre.

PREMIER – Dieu a d'excellentes oreilles.

DEUXIÈME – En plus, il nous a également créés, nous, les pingouins.

TROISIÈME – Il a dû s'emmêler les pinceaux alors. On est des oiseaux et on pue le poisson.

On a des ailes mais on ne sait pas voler.

PREMIER – Mais nous savons nager.

DEUXIÈME – Les pingouins sont d'excellents nageurs.

TROISIÈME – En tout cas, Dieu s'est donné plus de mal avec ce papillon. Avec ses ailes il peut voler partout où il veut. Et surtout il peut s'envoler loin d'ici. C'est pas juste. C'est pourquoi je vais le zigouiller.

Le troisième pingouin tente d'attraper le papillon.

PREMIER – Alors tu seras puni.

TROISIÈME – Par qui ?

PREMIER – Par Dieu.

TROISIÈME – Je voudrais bien voir ça.

PREMIER – Arrête !

DEUXIÈME – T'as pas entendu ou quoi ?

PREMIER – Pourquoi faut-il toujours te répéter tout trois fois ?

Le premier pingouin donne une gifle au troisième pingouin

PREMIER – Vas y pleure.

DEUXIÈME – Tu es mal élevé.

PREMIER – Tu es méchant.

DEUXIÈME – Tu es un très mauvais pingouin.

PREMIER – Il a toujours été comme ça.

Le troisième pingouin s'assoit en pleurant.

TROISIÈME – C'est pas ma faute. Dieu m'a fait ainsi. Il y a des bons pingouins et des mauvais, et moi justement, je suis mauvais. Je n'y peux rien.

ANNEXE 25. LES PINGOUINS DANS L'ÉPILOGUE (EXTRAITS)

[...]

TROISIÈME – Oui, mais tu n'es pas une colombe.

DEUXIÈME – Mais un pingouin.

TROISIÈME – J'espère que tu es au courant.

PREMIER – Tu me prends vraiment pour un imbécile ?

TROISIÈME – Tu veux vraiment savoir ce que je pense ?

DEUXIÈME – Si vous continuez à vous disputer, il y aura bientôt un nouveau déluge.

TROISIÈME – Dieu a promis solennellement qu'il ne provoquerait plus jamais de déluge.

PREMIER – Peut-être que Dieu n'existe pas du tout.

TROISIÈME – Et c'est toi qui dis ça ?

Le troisième pingouin donne un coup de pied au premier pingouin.

TROISIÈME – Et le déluge alors ?

DEUXIÈME – Il a juste plu pendant très longtemps.

TROISIÈME – Évidemment que Dieu existe.

PREMIER – Dieu n'existe pas.

Les deux pingouins se bagarrent.

DEUXIÈME – Arrêtez ça tout de suite.

TROISIÈME – Dieu existe.

PREMIER – Dieu n'existe pas.

DEUXIÈME – C'est à chacun d'en décider.

TROISIÈME – Non, je ne peux pas accepter ça.

DEUXIÈME – Si Dieu n'existe pas, alors pourquoi parlons-nous toujours de lui ?

PREMIER – Pour se sentir un peu moins seuls.

Les trois pingouins se bagarrent. Puis ils s'assoient au sol et se regardent.

DEUXIÈME – Je viens d'avoir une idée.

PREMIER – Je préfère que tu la gardes pour toi.

DEUXIÈME – Peut-être que Dieu est un peu dans chacun de nous.

TROISIÈME – Maintenant je ne comprends plus.

DEUXIÈME – On doit juste écouter ce qui est à l'intérieur de soi.

PREMIER – Toi, tu as encore le mal de mer.

DEUXIÈME – Là il y a une voix qui me dit ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

PREMIER – Et ?

DEUXIÈME – C'est Dieu.

TROISIÈME – Tu es juste très fatigué.

Deux papillons passent en volant.

TROISIÈME – Regardez.

DEUXIÈME – Un papillon –

PREMIER – Même deux.

DEUXIÈME – On te l'avait bien dit.

TROISIÈME – Est-ce que ça pourrait être mon papillon ?

DEUXIÈME – Il a l'air encore un peu chiffonné.

PREMIER – Rattrape-le.

DEUXIÈME – Tu verras bien.

TROISIÈME – C'est mon papillon !

PREMIER – Tu en es sûr ?

TROISIÈME – Je le reconnais parfaitement. Vous ne voyez pas ? Son aile gauche est encore un peu chiffonnée –

Les trois pingouins courent après le papillon. La colombe reste seule en retrait. Le premier pingouin revient vers elle, il la réveille avec précaution, elle ouvre les yeux et lui donne un long baiser.

	DÉBUT DE LA PIÈCE	FIN DE LA PIÈCE
Premier pingouin		
Deuxième pingouin		
Troisième pingouin		

ANNEXE 26. LE COMIQUE

Corpus 1 : actes I, scènes 1 et 2 (extraits)

TROISIÈME PINGOUIN – Tu pues.

PREMIER PINGOUIN – Toi aussi.

DEUXIÈME PINGOUIN – Arrêtez de vous disputer.

TROISIÈME PINGOUIN – Mais il pue.

[...]

Le premier pingouin donne un coup de pied au deuxième pingouin.

[...]

Les trois pingouins se jettent les uns sur les autres et se bagarrent.

Puis ils sont assis sur le sol et se regardent.

[...]

TROISIÈME – Je vais le zigouiller...

[...]

DEUXIÈME – Dieu a dit que l'on ne devait pas tuer.

TROISIÈME – C'est qui ?

[...]

TROISIÈME – De la glace et de la neige et de la neige et de la glace et de la neige.

[...]

PREMIER – Dieu a d'excellentes oreilles.

[...]

TROISIÈME – [Dieu] a dû s'emmêler les pinceaux alors.

[...]

Le premier pingouin donne une gifle au troisième pingouin

[...]

Le troisième pingouin s'assoit en pleurant.

[...]

PREMIER – Quand un papillon s'assoit sur un pingouin

DEUXIÈME – Il n'y a aucune raison de s'inquiéter.

PREMIER – Mais lorsqu'un pingouin s'assoit sur un papillon,

DEUXIÈME – Il y a toutes les raisons de s'inquiéter.

[...]

PREMIER – Maintenant il est zigouillé.

TROISIÈME – C'était un accident.

DEUXIÈME – Tu as tué ce papillon.

TROISIÈME – Dis pas ça.

PREMIER – C'est un meurtre.

DEUXIÈME – Planifié de sang-froid.

PREMIER – Assassin.

TROISIÈME – J'ai tué personne.

PREMIER – Tueur de papillon.

[...]

Le troisième pingouin, furieux, part en se dandinant.

[...]

La colombe apparaît. Elle est épuisée et son plumage est ébouriffé. Elle tombe au sol, évanouie.

[...]

LA COLOMBE – Dieu a dit que c'était une erreur d'avoir créé les hommes et [...] les animaux aussi lui tapent sur les nerfs. On doit tout leur dire trois fois. Chaque animal veut être le plus important.

[...]

La colombe se laisse couler sur le sol, épuisée.

[...]

LA COLOMBE – Écoutez, je ne connais pas Dieu personnellement, mais avec lui on peut

difficilement discuter. Quand il a une idée en tête, il est impossible de le faire changer d'avis.

[...]

LA COLOMBE – Ce billet est uniquement un titre de transport. En aucune façon il ne vous donne droit à une place assise. Il est strictement interdit de le revendre. Après le déluge, les billets ne seront plus valables.

Corpus 2 : acte II, scène 5 (extraits)

LE VIEIL HOMME – Bienvenue dans le nouveau monde, mais avant enlevez vos chaussures.

[...]

Deux paires de pantoufles sont déjà là, prêtes à l'emploi.

[...]

La colombe conduit le premier pingouin en bas de la passerelle. Il est déguisé en colombe et porte un voile sur la tête.

[...]

TROISIÈME – Ils ne pouvaient plus se lâcher la main.

DEUXIÈME – Ou plutôt l'aile.

[...]

LA COLOMBE – *en criant*

J'ai dit, ça suffit –

[...]

Le pingouin déguisé roucoule avec embarras.

[...]

TROISIÈME – Nous garderons un excellent souvenir de ce voyage.

DEUXIÈME – Les repas à bord étaient très variés.

TROISIÈME – Le programme de divertissement a comblé toutes nos attentes.

[...]

LE VIEIL HOMME – Attendez.

DEUXIÈME – *à voix basse*

Maintenant nous sommes cuits.

TROISIÈME – Nous sommes perdus.

[...]

LE VIEIL HOMME – *à la colombe.* [...] Mais pourquoi as-tu pris ces pingouins à bord ? Les pingouins savent pourtant nager.

[...]

PREMIER – C'est vrai nous savons nager !

DEUXIÈME – *entre ses dents*

Non, toi, tu ne peux pas nager, tu es une colombe.

PREMIER – *d'une voix forte*

Ah j'avais oublié. Je ne suis pas un pingouin.

[...]

TROISIÈME – J'espère que nous nous reverrons bientôt.

DEUXIÈME – Rendez-vous au prochain déluge.

[...]

LE VIEIL HOMME – Mais Dieu n'est pas un homme !

DEUXIÈME – Une femme alors -

LE VIEIL HOMME – Non !!

TROISIÈME – Du coup est-ce que c'est plutôt une chose ?

PREMIER – *d'une voix forte*

Comme un grille-pain ?

[...]

Les pingouins se retournent comme en extase. La colombe s'est endormie, elle ronfle.

ANNEXE 27. THÉÂTRE ET PHILOSOPHIE

CARNET DU PETIT PHILOSOPHE PETIT GUIDE POUR JOUER À PENSER

(extraits)

- Oui, mais pourquoi ?
- Parce qu'« il y a un philosophe en chaque enfant qui sans cesse s'interroge, ne rougit pas de son ignorance, or le philosophe ne sait qu'une chose, c'est qu'il ne sait rien. »¹

THÉÂTRE ET PHILOSOPHIE

Le théâtre: lieu de la philosophie concrète

Depuis leur apparition conjointe en Grèce, les liens entre théâtre et philosophie sont indiscutables. Le théâtre, lieu d'illusion ou de vérité? Le théâtre en créant des histoires, en invitant des métaphores utilise des détours pour explorer ces questionnements existentiels qui fondent les écrits philosophiques. Il y est bien souvent question de la vie, la mort, la naissance, l'amitié, l'amour... La vue qu'on a au théâtre est une vue qui peut nous donner une prise sur le monde, sur nos propres vies. Le théâtre a en effet cette capacité à transposer un objet abstrait et complexe dans un domaine plus imagé, familier, enfantin.

Théâtre - Philosophie - Enfance: trois lieux de l'étonnement

L'enfant, le philosophe et l'homme de théâtre ont cette faculté à accueillir l'enfantin: cette capacité à s'émerveiller de chaque instant comme pour la première fois ouvrant la voie à tous les questionnements et à tous les possibles. Selon Jean-Pierre Sarrazac², au théâtre, nous allons voir le monde à l'état naissant. Et même si, cela est pris dans un cycle de répétitions de quelque chose qui s'est déjà produit, c'est d'une certaine manière toujours la première fois.

PHILOSOPHER AVEC LES ENFANTS

Pourquoi parler de philosophie aux enfants?

L'art peut être considéré comme un stimulateur qui permet à l'enfant d'étendre ses réflexions sur le monde, d'explorer d'autres perceptions, de découvrir de nouvelles sensations par l'intermédiaire des images et des histoires.

La discussion philosophique permettra à l'enfant de prendre conscience qu'il est capable de réfléchir à plusieurs et de penser par lui-même. En écoutant ses camarades, en confrontant sa propre pensée à celle du groupe, il trouvera progressivement ce qui est à l'intérieur de lui et s'approchera de son ressenti. La conversation philosophique est aussi un moyen de montrer que pensées et sensations sont complémentaires; de comprendre le monde avec les autres en questionnant ses émotions; de dépasser la simple opinion pour développer ou éveiller une réflexion.

¹ Dominique Julien, *Comment parler de philosophie aux enfants*, Éd. Le baron perché, 2013.

² *Je vais au théâtre voir le monde*, Éd. Gallimard Jeunesse, 2008, collection « Chouette ! Penser ».

La discussion philosophique avec les enfants

Les différentes méthodes

Quatre grandes méthodes sont aujourd'hui utilisées en France. Dans la pratique, cette classification est à nuancer. La plupart des animateurs et formateurs intègrent des éléments des différentes méthodes.

Lipman: Lire en petits groupes des extraits de romans écrits pour l'occasion; laisser les enfants faire émerger des questions puis choisir et discuter l'une d'elles tous ensemble. Le guide ou animateur intervient seulement pour faire progresser la rigueur et la pertinence de la réflexion commune.

Lévine: Approche psychanalytique. Les enfants discutent pendant dix minutes librement une question donnée sans intervention de l'animateur en étant enregistrés. Les dix minutes suivantes sont consacrées à l'écoute et l'exploitation de l'enregistrement pour inviter l'enfant à faire l'expérience de sa pensée, de ce que ses mots disent du monde.

Tozzi: Discussion à visée philosophique. Choisir un thème avec les enfants et les laisser s'exprimer de manière semi-dirigée. L'accent est mis sur l'acquisition de trois compétences: conceptualisation, problématisation, argumentation.

Brénifier: Inspiration socratique qui suppose une grande intervention de l'animateur pour amener l'enfant à préciser sa pensée, en examiner la cohérence logique et la portée.

Notre méthode

Dans la compagnie La Petite Fabrique, nous défendons un théâtre exigeant qui considère l'enfant comme un spectateur à part entière avec ses propres perceptions et ses propres repères. Nous proposons de suivre la méthode par Matthew Lipman en choisissant de nous appuyer sur le support des écritures de théâtre contemporaines pour ouvrir la voie à des temps de conversations philosophiques.

Déroulé

La séance durera environ 1 heure partagée entre 35 minutes de spectacle et 20 minutes de discussion.

L'espace

Il est important pour nous de marquer une rupture dans l'agencement spatial habituel d'une classe. Dans l'idéal, nous souhaitons pouvoir avoir deux espaces différents: celui du spectacle, moment pendant lequel l'enfant est spectateur, à l'écoute; et celui de la discussion philosophique, pendant lequel nous formons un cercle pour que chacun puisse se voir et se parler.

Les questions

Après le spectacle, nous privilégions une collecte de questions avant de commencer la discussion pour que les enfants posent eux-mêmes leur propre question. À ce moment-là, nous pouvons choisir d'imposer un thème pour limiter l'éparpillement ou de laisser l'enfant libre de poser toutes les questions qu'il souhaite par rapport au support qu'il vient de voir et/ou entendre.

Ce moment de collecte est le début de la discussion philosophique. Pour cela, nous pouvons faire des groupes de deux enfants qui réfléchissent ensemble à une question. Quand elle est formulée, ils peuvent aller la donner à l'adulte qui l'écrira sur un tableau ou sur une feuille de papier.

L'adulte veille à ce moment-là à la pertinence des questions qui lui sont rapportées pour que la discussion puisse avoir lieu. Les questions doivent être des questions ouvertes qui peuvent amener plein de réponses différentes et de nouvelles questions. Cette étape permet déjà de stimuler la réflexion de l'enfant par rapport à une thématique ou au spectacle.

Ensuite, nous pouvons procéder à un vote pour choisir la question débattue ou à un tirage au sort.

Cette collecte de questions peut aussi avoir lieu avant d'avoir vu le spectacle pour préparer avec le groupe classe la discussion philosophique à partir des thématiques qui seront soulevées par le spectacle sans l'avoir encore vu. Cette dernière remarque dépend du texte. Certains textes se prêtent à une préparation en amont d'autres non.

Le bâton de parole

Son origine s'inspire de rituels amérindiens et africains. Celui qui prend le bâton a quelque chose à dire et demande l'écoute, l'attention et le respect de tous. Il ne sera pas interrompu. Le bâton en main, il n'est plus question de parler sur l'autre mais au contraire de revenir à soi et d'exprimer, dans le registre du témoignage, une idée, un ressenti, un fait, un sentiment, une croyance... Le bâton de parole nous semble important pour développer une capacité d'écoute véritable et pour inciter chacun à construire sa réflexion. La parole devient un acte assumé qui permet de nourrir l'expression par l'écoute et inversement. Le bâton de parole est un symbole fort qui responsabilise la prise de parole, une parole qui pourra alors résonner plus sensiblement.

La place de l'adulte

La conversation sera animée par un médiateur: le guide. Le guide se place à la même hauteur que les enfants dans le cercle. Il est en état de réflexion et d'écoute de l'autre. Il veille sans cesse à ce que les enfants définissent les mots dont ils parlent, donnent des exemples et des contre-exemples, réfléchissent aux conséquences et implications de ce qu'ils disent. Il peut aider l'enfant à reformuler son propos et celui d'autrui. Il identifie les idées qui se rejoignent ou se distinguent pour mettre en lumière les associations et les confrontations.

Le but ne sera jamais de convaincre autrui, d'essayer de le comprendre ou d'arriver à des réponses toutes faites et identiques pour chacun. L'important reste la réflexion que chacun mène et comment elle se nourrit de celle des autres pour se développer.

Le guide essaie de conserver deux minutes à la fin de la séance pour faire un bilan des idées et des nouvelles questions qui sont apparues pour retracer le cheminement de des pensées communes.

La place de l'adulte n'est jamais facile à trouver, elle s'apprend en pratiquant. Enregistrer ou filmer les discussions permet souvent de prendre du recul par rapport à cette position et de l'affiner. Dans son livre, *Pratiquer le débat philo à l'école*, Patrick Tharrault expose quelques écueils qu'il est bon de rappeler brièvement:

- respecter une déontologie;
- ne pas donner son avis d'adulte, essayer de s'éloigner au maximum de ses perceptions d'adulte pour laisser la place à la réflexion de l'enfant en veillant tout de même à remettre en question certains propos si nécessaire;
- ne pas entrer dans des déballages ou des considérations trop intimes;
- attention au relativisme (à chacun sa vérité) et a contrario au dogmatisme (une seule thèse à laquelle on devrait se soumettre);
- ne pas brusquer l'enfant dans le cheminement de sa pensée. Accepter les silences, les lenteurs dans l'élaboration de la pensée.

La discussion philosophique peut s'apparenter, comme le spectacle ou la lecture, à la notion de voyage dans le sens où nous partons tous ensemble sur un chemin qui va se modifier, se tracer

progressivement ensemble. Nous ne savons pas où nous allons. Il est important également d'accepter qu'une discussion soit pauvre pour nous adultes, elle ne l'est pas forcément pour les enfants. Quoi qu'il se passe, il se passe quelque chose. Des pensées circulent.

Les approches selon les âges

En nous appuyant sur le livre de Dominique Julien *Comment parler de philosophie aux enfants?* nous proposons trois approches différentes selon l'âge des petits philosophes :

- **de 5 à 7 ans** : les enfants sont sensibles aux exemples concrets. L'important est de laisser une marge d'interprétation à l'enfant par rapport à ce qu'il a vu ou entendu. Il prendra ainsi de la distance vis-à-vis de l'exemple ; son imagination lui permettra de prendre du recul et il pourra entamer un premier processus d'abstraction ;

- **de 8 à 10 ans** : la question posée va permettre de demander aux enfants comment ils agiraient dans ce contexte ou quel serait leur sentiment. À cet âge-là, les enfants commencent à développer leur esprit scientifique. Il est nécessaire d'aller plus loin en conceptualisant sans toutefois déconnecter la pensée de l'expérience et du vécu ;

- **de 11 à 13 ans** : la question posée et les réponses apportées sont plus précises et pointues. Le guide peut apporter un point de doctrine précis pour asseoir la rationalité en donnant à penser. À cet âge-là, les petits philosophes, en recherche d'autonomie, ont parfois des convictions et refusent ce qui va à l'encontre de leur propre opinion. Le guide doit les amener vers une tolérance en mettant en avant le caractère relatif des manières de penser et d'agir des uns et des autres. Il s'agit d'encourager l'étonnement, l'émerveillement, l'ouverture à l'altérité et au monde.

Aurélie Armellini,

médiatrice à la Compagnie La petite fabrique

BIBLIOGRAPHIE (NON EXHAUSTIVE)

Collections et éditeurs de livres philosophiques pour enfants

L'apprenti-philosophe, Nathan

Chouette ! Penser, Gallimard Jeunesse

Les goûters Philo, Milan

Les petits albums de philosophie, Autrement Jeunesse

PhiloZenfants, Nathan

Les philo-fables, Albin Michel

La philo 100 % ado, Bayard Jeunesse

Éditions Les petits Platons

Éditions du Cheval vert

Pour les adolescents et les adultes

Livres

Caratini Roger, *Initiation à la philosophie*, L'Archipel, 2000.

Dagognet François, *100 mots pour commencer à philosopher*, Les empêcheurs de penser en rond, 2001.

Galichet François, *Pratiquer la philosophie à l'école – 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, Nathan, 2004.

Go Nicolas, *Pratiquer la philosophie dès l'école primaire : Pourquoi? Comment?*, Hachette Éducation, 2010.

Julien Dominique, *Comment parler de philosophie aux enfants*, Le baron perché, 2013.

Michaud Yves, *La Philo 100 % ado*, Bayard jeunesse, 2012 (réimpr.).
Renaut Alain, *Découvrir la philosophie*, Odile Jacob, 2010.
Tozzi Michel, *L'éveil de pensée réflexive à l'école primaire*, Hachette Éducation, 2002.
Collection « Les Petites conférences », dirigée par Gilberte Tsai, Bayard.

Sites internet

Site de l'association Philolab : <http://www.philolab.fr>
Site des nouvelles pratiques philosophiques : <http://pratiquesphilo.free.fr>
Site de Michel Tozzi : <http://www.philotozzi.com>
Site de l'Agsas : <http://agsas.free.fr>
Site d'Oscar Brénifier : <http://www.brenifier.com>
Le blog de Edwidge Chirouter : <http://www.philomag.com/blogs/dans-la-tete-desenfants>
Site Attirelire : <http://ressources.crdp-aquitaine.fr/attirelireV2/>

ANNEXE 28. ENSEIGNER LA MORALE : RÉFÉRENCES

MORALE LAÏQUE, POUR UN ENSEIGNEMENT LAÏQUE DE LA MORALE³
RAPPORT DU 22 AVRIL 2013 (EXTRAITS)

– La morale enseignée à l'École ne peut être qu'une morale laïque en ce qu'elle est non confessionnelle et une morale civique en ce qu'elle est en lien étroit avec les principes et les valeurs de la citoyenneté républicaine et démocratique.

– L'enseignement de la morale vise une appropriation libre et éclairée par les élèves des valeurs qui fondent la République et la démocratie : **le socle des valeurs communes comprend la dignité, la liberté, l'égalité – notamment entre les filles et les garçons –, la solidarité, la laïcité, l'esprit de justice, le respect et l'absence de toute forme de discrimination**, c'est-à-dire les valeurs constitutionnelles de la République française, inscrites dans la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de 1789 et dans le préambule de la Constitution de 1946.

Ce qu'on appelle « valeur » comprend trois dimensions :

- une dimension intellectuelle⁴ (la valeur a un contenu cognitif);
- une dimension psycho-affective⁵ (elle a du prix, elle vaut quelque chose pour celui qui s'en réclame);
- une dimension conative⁶ (elle oriente et irrigue les conduites et les engagements).

Objectif

La formation du sujet moral, du jugement moral, de la personne morale : une telle formation vise notamment à conduire l'élève à la **conscience de la réciprocité dans le rapport aux autres, à la capacité à se mettre à la place des autres**. Le manque d'empathie, l'indifférence aux autres, le mépris, l'absence de considération du point de vue de l'autre ou l'habitude de voir l'autre comme un ennemi, un concurrent ou un objet sont au cœur de la violence, une violence qui peut être tout à fait ordinaire.

Modalités : des situations

Un objectif de formation du jugement moral privilégiera des **situations construites autour de dilemmes moraux**. Elles présentent plusieurs intérêts : elles font entrer les élèves dans des pratiques langagières comme le débat ou la discussion⁷ qui requièrent en eux-mêmes des qualités morales comme l'écoute, le respect et la reconnaissance de la parole d'autrui ; elles permettent de développer les différentes formes de raisonnement moral (déontologique, conséquentialiste, etc.) ; les élèves sont ainsi mis en situation d'argumenter, de justifier leurs choix, de délibérer en s'initiant à la complexité des situations ou des questions morales.

Lecture de textes, études de cas, présentation de dilemmes moraux, pratique de jeux de rôle, activités théâtrales, engagement dans un projet sont autant de possibilités pour offrir des moments de réflexion et de structuration du jugement moral. L'apprentissage de l'argumentation est donc essentiel pour l'enseignement de la morale. L'implication des élèves et leur expression créative permettent de construire leur propre jugement.

³ <http://www.education.gouv.fr/cid71583/morale-laique-pour-un-enseignement-laique-de-la-morale.html>

⁴ Qui engage des contenus intellectuels qui trouveront à s'alimenter, par exemple, de l'étude de textes.

⁵ Avec un double objectif : permettre aux élèves de mettre à distance leurs propres valeurs, croyances et préjugés (par exemple, des croyances racistes ou des préjugés sexistes), rendre désirables les valeurs communes. Des supports plus sensibles comme les supports artistiques, les films notamment, sont ici préférables même s'ils n'interdisent pas un travail intellectuel.

⁶ Elle concerne l'action.

⁷ La discussion, l'échange, la confrontation des points de vue, la coopération et la participation dans des projets communs sont des moyens efficaces pour développer les capacités à comprendre les problèmes moraux qui font la trame de la vie sociale. La discussion, appuyée sur une analyse réfléchie, guidée, garantie par l'enseignant permet de cultiver le jugement moral

Modalités : le langage

L'ambition de former la personne morale requiert un travail soutenu et continu dans **le langage**. L'épreuve des autres, la rencontre des autres doivent se faire et se construire dans des échanges langagiers de plus en plus élaborés, ce qui suppose aussi d'élargir le vocabulaire des élèves, leur répertoire, pour exprimer les réalités morales, les sentiments moraux, les relations aux autres. La différence entre le regret et le remords, la pitié et la compassion, la sympathie et l'empathie n'est pas qu'intellectuelle. Elle renvoie à des situations vécues.

Expliquer, argumenter, justifier, exprimer ses émotions, ses désaccords, avec un vocabulaire de plus en plus étendu, s'exercer dans le langage, comprendre que le langage engage la responsabilité de celui qui parle et qui écrit sont des compétences fondamentales à acquérir dans un enseignement moral à l'école.

PROGRAMMES

La rentrée 2008 a vu, avec la mise en œuvre des nouveaux programmes pour l'école, la réintroduction d'un enseignement de morale à l'école primaire.

– Pour conduire les enfants accueillis à se socialiser, l'école maternelle installe des rites et des rythmes, des « rituels », des manières de faire qui donnent aux enfants des habitudes. Ainsi les jeunes enfants apprennent-ils progressivement à se soumettre aux règles d'une institution qui sont aussi des règles partagées dans la société.

– Sous l'intitulé « instruction civique et morale », le programme actuellement en application prescrit au cycle 2 la découverte des principes de la morale : ceux-ci peuvent être présentés sous forme de maximes illustrées et expliquées par le maître [...]. L'usage des règles de vie collective découvertes à l'école maternelle est poursuivi.

– Au cycle 3, l'élève doit être conduit à réfléchir sur les problèmes concrets posés par sa vie d'écolier et, par là même, à prendre conscience de manière plus explicite des fondements mêmes de la morale.

Le programme de français du collège invite à ce que les lectures conduites en classe suscitent la réflexion sur la place de l'individu dans la société et sur les faits de civilisation, en particulier sur le fait religieux « dans un esprit de laïcité respectueux des consciences et des convictions ».

ANNEXE 29. LA QUESTION DE DIEU (EXTRAITS DE LA PIÈCE)

Corpus 1

DEUXIÈME – Tu n’as pas entendu ?
 TROISIÈME – Mais je veux le zigouiller maintenant.
 PREMIER – Tu ne tueras point.
 TROISIÈME – Qui a dit ça ?
 PREMIER – Moi.
 DEUXIÈME – Non, Dieu.
 PREMIER – Exact.
 DEUXIÈME – Dieu a dit que l’on ne devait pas tuer.

TROISIÈME – C’est qui ?
 DEUXIÈME – Dieu ?
 PREMIER – Question difficile.
 DEUXIÈME – Explique-lui, toi.
 PREMIER – Oh mon Dieu...
 DEUXIÈME – Dieu est bienveillant.
 PREMIER – Dieu est intelligent.
 DEUXIÈME – Dieu est grand.
 PREMIER – Et très, très puissant.

DEUXIÈME – Regarde autour de toi.
 PREMIER – Qu’est-ce que tu vois ?
 TROISIÈME – De la glace.
 PREMIER – Mais encore.
 TROISIÈME – De la neige.
 PREMIER – Mais encore.
 TROISIÈME – De la glace et de la neige et de la neige et de la glace et de la neige.
 PREMIER – Et qui a fait tout cela ?
 TROISIÈME – Dieu ?
 DEUXIÈME – Exactement.

LA COLOMBE – Comment sais-tu que je suis une aussi jolie colombe ?
 LA VOIX – Non mais enfin. C’est tout de même moi qui t’aie créée.
 Après avoir créé tous les animaux, je me suis dit : je veux donner vie à un être qui surpasse tous les autres. Un être qui me ressemble. C’est comme ça que la première colombe est née.
 LA COLOMBE – *aux deux pingouins*
 Je commence à croire que c’est bel et bien Dieu qui se trouve dans cette valise.

LA COLOMBE – À l’avenir, je ne douterai plus jamais de toi. Je raconterai partout à quel point tu es grand et magnifique. Et je te garantis qu’en un temps record j’amènerai tous les autres à t’aimer autant que moi.
La colombe se jette sur la valise et l’enlace avec ses ailes.

Corpus 2

PREMIER – Alors, qu’est-ce que tu dis maintenant ?
 TROISIÈME – Il était pas très inspiré.
 PREMIER – Tais-toi.
 DEUXIÈME – Il pourrait t’entendre.

PREMIER – Dieu a d'excellentes oreilles.

DEUXIÈME – En plus, il nous a également créés, nous, les pingouins.

TROISIÈME – Il a dû s'emmêler les pinceaux alors. On est des oiseaux et on pue le poisson. On a des ailes mais on ne sait pas voler.

TROISIÈME – En tout cas, Dieu s'est donné plus de mal avec ce papillon. Avec ses ailes il peut voler partout où il veut. Et surtout il peut s'envoler loin d'ici. C'est pas juste. C'est pourquoi je vais le zigouiller.

TROISIÈME – C'est pas ma faute. Dieu m'a fait ainsi. Il y a des bons pingouins et des mauvais, et moi justement, je suis mauvais. Je n'y peux rien.

PREMIER – Ce n'est pas de la chance mais la volonté de Dieu. Nous avons été choisis. Entre tous les pingouins. Parce que nous sommes les meilleurs.

DEUXIÈME – Pur hasard. Si deux autres pingouins s'étaient trouvés là, ils auraient également reçu ces billets.

TROISIÈME – Jamais Dieu n'admettrait qu'il a fait une erreur.

DEUXIÈME – Je n'en suis pas si sûr.

LE VIEIL HOMME – Il n'y aura plus jamais de déluge.

TROISIÈME – C'est vrai ?

LE VIEIL HOMME – Dieu l'a promis solennellement. [...] Dieu sait que les hommes ne changeront pas. Tout comme les animaux. Il y aura toujours des disputes. Il les prendra comme ils sont. Et il ne punira plus jamais personne.

LE VIEIL HOMME – Cet arc-en-ciel est le signe que Dieu ne punira jamais plus personne.

DEUXIÈME – Je trouve que c'est très honnête de la part de Dieu qu'il admette d'avoir commis une erreur.

Corpus 3

Le troisième pingouin tente d'attraper le papillon.

PREMIER – Alors tu seras puni.

TROISIÈME – Par qui ?

PREMIER – Par Dieu.

TROISIÈME – Je voudrais bien voir ça.

DEUXIÈME – Tu crois que Dieu n'a pas vu ce que tu as fait peut-être.

TROISIÈME – Peut-être qu'il n'a pas regardé à ce moment-là.

PREMIER – Dieu voit tout.

DEUXIÈME – Dieu a de très très bons yeux.

PREMIER – Quand tu seras mort, il voudra avoir un petit entretien avec toi.

TROISIÈME – D'ici-là, il aura sûrement oublié cette histoire de papillon.

DEUXIÈME – À ta place, je ne compterais pas trop là-dessus.

PREMIER – Dieu possède en effet une excellente mémoire.

PREMIER – Il nous observe. À chaque instant. Même maintenant. Tu ne le sens pas ?

DEUXIÈME – C'est dans ta tête tout ça.

PREMIER – Regarde dans le ciel.

DEUXIÈME – On dirait qu'il va pleuvoir.

PREMIER – Derrière ces nuages le bon Dieu se promène et il nous observe attentivement.

LA COLOMBE – C'est exactement ce que veut Dieu. Il veut anéantir la Terre entière et tout recommencer depuis le début. Vraiment c'est terrible comme vous puez le poisson.

PREMIER – Et qu'est-ce qu'il va arriver aux hommes et aux animaux ?

LA COLOMBE – Ils finiront bien par le remarquer.

DEUXIÈME – Quoi ?

LA COLOMBE – Et bien –

PREMIER – Qu'ils se noient ?

LA COLOMBE – C'est vous qui l'avez dit.

PREMIER *au deuxième pingouin* – Toi qui voulais que Dieu se manifeste. Maintenant tu es servi. C'est on ne peut plus clair.

DEUXIÈME – Mais ça doit forcément être un déluge ?

PREMIER – Dieu a déclenché un violent déluge.

TROISIÈME – Alors Dieu existe vraiment ?

PREMIER – C'est ce qu'il vient de nous prouver.

TROISIÈME – Ça veut dire que Dieu accepte que tous les autres animaux se noient.

DEUXIÈME – D'une certaine manière, oui.

PREMIER – D'une certaine manière, il n'est pas content.

DEUXIÈME – D'une certaine manière, il en a marre de tout.

TROISIÈME – *en pleurant*. Tout est de ma faute. J'ai dit que Dieu n'existait pas et c'est pour ça qu'il a déclenché ce déluge.

TROISIÈME – Vous dites ça juste pour me consoler. J'ai tué un papillon et j'ai semé le malheur sur le monde entier. Je crois en toi Dieu. Mais pourquoi est-ce que tu punis tous les autres ? Un seul pingouin t'a offensé et tu te venges sur le monde entier. C'est ça que tu appelles la justice ? Je suis en colère contre toi. Même très en colère. Tu m'entends ?

Corpus 4

PREMIER – Dieu est invisible.

TROISIÈME – Mais c'est un défaut énorme ! Si on ne le voit pas, on ne peut pas être sûr qu'il existe vraiment.

TROISIÈME – Et bien moi je crois que Dieu n'existe pas.

PREMIER – Qu'est-ce que tu dis là ?

TROISIÈME – Dieu n'existe pas !

DEUXIÈME – Retire ça tout de suite.

TROISIÈME – Vous voulez juste me faire peur. Je n'ai pas besoin de Dieu. Jusque-là je m'en suis très bien sorti sans lui.

DEUXIÈME – Je n'ai encore jamais vu Dieu.

PREMIER – Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi.

DEUXIÈME – Et je ne connais personne qui l'ait vu.

PREMIER – Tu sais très bien qu'il existe.

DEUXIÈME – De temps en temps il devrait se manifester.

On entend une voix grave qui émane de la valise.

LA VOIX – Dieu

LA COLOMBE – Pardon ?

LA VOIX – Tu as bien entendu.

LA COLOMBE – Je n'y crois pas.

LA VOIX – Tu ne crois pas en Dieu ?

LA COLOMBE – Si, mais –

LA VOIX – Et bien alors !

LA COLOMBE – J'ai du mal à croire que Dieu se cache dans cette valise.

LA VOIX – Dieu peut être partout.

LA COLOMBE – Prouve-moi que tu es Dieu.

LA VOIX – Tu dois croire en moi sans exiger de preuve.

LA COLOMBE – C'est beaucoup demandé.

LA VOIX – Je sais. Mais c'est ça le truc. On doit croire en moi sans attendre de preuve. Sinon ça serait trop facile. Ce n'est pas pour rien qu'on appelle ça : croire en Dieu.

LA VOIX – Oh, oublie ça. Chacun doit choisir s'il veut m'aimer ou non. L'amour ne compte que s'il est donné librement.

DEUXIÈME – Dieu peut prendre n'importe quelle apparence.

DEUXIÈME – Dieu est peut-être totalement différent de ce que nous imaginons.

DEUXIÈME – C'est toi Dieu ou quoi ?

LE VIEIL HOMME – D'où vous vient cette idée ?

LA COLOMBE – *en baillant*

Mais vous savez bien que c'est Noé, imbéciles.

TROISIÈME – Mais j'ai toujours imaginé Dieu comme ça.

DEUXIÈME – Un vieil homme, grand avec une barbe blanche.

LE VIEIL HOMME – C'est ce que beaucoup de personnes pensent.

TROISIÈME – Alors c'est faux !

LE VIEIL HOMME – Mais Dieu n'est pas un homme !

DEUXIÈME – Une femme alors -

LE VIEIL HOMME – Non !!

TROISIÈME – Du coup est-ce que c'est plutôt une chose ?

PREMIER – *d'une voix forte*. Comme un grille-pain ?

LE VIEIL HOMME – Non. Vous pouvez imaginer Dieu comme vous voulez. Il est partout.

Dans chaque être humain, dans chaque animal, dans chaque plante –

TROISIÈME – Évidemment que Dieu existe.

PREMIER – Dieu n'existe pas.

Les deux pingouins se bagarrent.

DEUXIÈME – Arrêtez ça tout de suite.

TROISIÈME – Dieu existe.

PREMIER – Dieu n'existe pas.

DEUXIÈME – C'est à chacun d'en décider.

TROISIÈME – Non, je ne peux pas accepter ça.

DEUXIÈME – Si Dieu n'existe pas, alors pourquoi parlons-nous toujours de lui ?

PREMIER – Pour se sentir un peu moins seuls.

DEUXIÈME – Peut-être que Dieu est un peu dans chacun de nous.

TROISIÈME – Maintenant je ne comprends plus.

DEUXIÈME – On doit juste écouter ce qui est à l'intérieur de soi.

PREMIER – Toi, tu as encore le mal de mer.

DEUXIÈME – Là il y a une voix qui me dit ce qui est juste et ce qui ne l'est pas.

PREMIER – Et ?

DEUXIÈME – C'est Dieu.

ANNEXE 30. MASCULIN / FÉMININ

Extraits de la pièce

Acte II, scène 5

Le temps est clair. On entend le gazouillis des oiseaux. Le deuxième et le troisième pingouin se tiennent en haut de la passerelle. En bas, un vieil homme attend avec impatience.

LE VIEIL HOMME – Bienvenue dans le nouveau monde,

[...]

La colombe conduit le premier pingouin en bas de la passerelle. Il est déguisé en colombe et porte un voile sur la tête.

LE VIEIL HOMME – Qu'est-ce que c'est que ça ?

TROISIÈME – Ces deux-là se sont rencontrés à bord.

DEUXIÈME – Un vrai coup de foudre.

TROISIÈME – Ils ne pouvaient plus se lâcher la main.

DEUXIÈME – Ou plutôt l'aile.

LA COLOMBE – C'est bon –

TROISIÈME – Du coup nous avons préféré les marier.

LE VIEIL HOMME – J'espère que vous vous multipliez rapidement.

LA COLOMBE – On verra bien.

TROISIÈME – Je suis curieux de voir quelle tête auront les petits.

LA COLOMBE – en criant. J'ai dit, ça suffit –

DEUXIÈME – Le marié est un peu nerveux.

LE VIEIL HOMME – Et pourtant il a une si belle fiancée.

Le pingouin déguisé roucoule avec embarras.

LE VIEIL HOMME – À vrai dire, ces deux colombes ne se ressemblent pas vraiment.

TROISIÈME – Moi je ne vois pas la moindre différence.

DEUXIÈME – On pourrait presque les confondre.

LE VIEIL HOMME – Mais cette colombe est pourtant bien plus grande.

DEUXIÈME – C'est tout à fait normal.

TROISIÈME – Chez les colombes, les femelles dépassent toujours les mâles d'une tête.

Les deux pingouins veulent vite emmener le couple de jeunes mariés au loin.

[...]

Épilogue

Le vieil homme est parti. La colombe dort toujours.

PREMIER – La colombe a raté l'arc-en-ciel.

DEUXIÈME – Tu peux enlever ton déguisement maintenant.

TROISIÈME – Le vieil homme est parti.

PREMIER – En fait je me sens bien dans ces habits.

TROISIÈME – Oui, mais tu n'es pas une colombe.

DEUXIÈME – Mais un pingouin.

[...]

Les trois pingouins courent après le papillon. La colombe reste seule en retrait.

Le premier pingouin revient vers elle, il la réveille avec précaution, elle ouvre les yeux et lui donne un long baiser.